

Université de Rennes 2- Haute Bretagne  
UFR des sciences humaines  
Département des sciences de l'éducation  
Technologie de l'éducation et la formation

## Mémoire professionnel

### **Blog et institution**

Penser l'usage d'un blog dans une institution :  
entre imaginaire et convergence

*L'imaginaire du blog chez un public jeune et des acteurs institutionnels dans  
une Prestation Préparatoire à l'Emploi*

Présenté par  
Emilie BOUVRAND

Mémoire présenté en vue de l'obtention du diplôme de Master 2  
Sous la co-direction de Mr Pascal PLANTARD et Mr Jean-Luc RINAUDO

Année 2006/2007

## Remerciements

Ce mémoire de Master 2 vise à articuler une pratique que je tente de mener depuis quelques années et une approche théorique des technologies de l'Information et de la Communication pour la formation.

Sur ma route, j'ai eu la chance de trouver des personnes qui m'ont aidé au cours de mon parcours.

Ici, je tiens à les remercier chaleureusement :

Merci à Mr Plantard et Mr Rinaudo qui m'ont orienté et qui par leurs expériences et leurs connaissances ont nourri ce travail,

Compréhension et échange caractérisent les relations nouées avec mes collègues de promotion, merci à eux. Pensée particulière à un camarade, pour sa confiance et ses encouragements,

Merci à Me Corinne Le Cire et Me Stéphanie Dufeu, Mr Le Moël du CLPS, de m'avoir accueilli en stage et d'avoir répondu à toutes mes questions,

Inoubliables rencontres : merci à tous les jeunes de la Prestation Préparatoire à l'Emploi de m'avoir donné du temps et d'avoir partagé un peu de leur histoire,

Merci à Mr Noblet et Mr Trédan pour leur disponibilité et leur humanité,

Enfin, merci à mes proches pour m'avoir toujours soutenu et encouragé,

## Table des matières

Introduction générale.....	1
I. Rapport de stage .....	2
1- La structure.....	3
1.1- Le Comité de Liaison pour la promotion Sociale .....	3
1.2- La Prestation Préparatoire à l'Emploi .....	5
1.2.1- Le Dispositif Régional d'Insertion Professionnelle.....	5
1.2.2- A qui s'adresse le dispositif ?.....	7
1.2.3- Financement des jeunes .....	10
1.3- Les missions de la Prestation Préparatoire à l'Emploi du CLPS.....	10
2- Missions et projet de stage.....	13
3- Bilan de stage.....	16
3.1- Objectifs de stage et de formation.....	16
3.2- Bilan. ....	21
II. Projet Pédagogique Innovant.....	23
1- De l'imaginaire du projet... ..	24
1.1- ...à sa contextualisation.....	25
2- Le projet.....	27
2.1- Fiche projet de stage.....	27
1. Analyse de la situation .....	27
2. Stratégies .....	28
2.2- Description du projet .....	28
2.2.1- Quelles valeurs soutiennent le projet? .....	28
2.3- Analyse de la situation.....	28
2.3.1- .Constats et problématiques.....	28
2.4- Stratégies du projet.....	30
2.5- Evaluation et perspectives .....	38
2.6- Comment définir le caractère "innovant et pédagogique" du projet? .....	39
2.7-. Pourquoi avoir choisi le support blog ? .....	41
Conclusion .....	48
III. Analyse d'une problématique.....	49
1 <sup>ère</sup> partie- cadre et démarche de la recherche.....	51
1- Problématique .....	51
2- Méthodologie de la recherche.....	52
2.2- Cadre de référence.....	53
2.2.1- Le blog comme analyseur .....	53
2.2.2- Le concept de représentation sociale .....	53
2.3- Les instruments de l'observation. ....	58
2.3.1- La collecte des données. ....	58
2.3.2- L'observation participante et le journal de terrain .....	59
2.3.3- L'approche ethnographique .....	60
2 <sup>ème</sup> partie- Les blogs et l'imaginaire.....	63
1- La notion d' "objet" avant tout .....	63

2- L'imaginaire .....	65
2.1- Les communautés virtuelles.....	67
2.2- Le monde imaginaire des blogs.....	70
2.2.1- Le journal "extime" .....	72
2.2.2- Les raisons mythiques de bloguer où les utopies du blog.....	74
2.2.3- Le cinquième pouvoir .....	75
2.2.4- La célébrité en un clic où le fantasme d'être "re-connu" .....	77
2.2.5- L'envers du décor.....	78
2.3- Synthèse.....	79
<i>3<sup>ème</sup> partie- Les représentations du blog chez les jeunes de la prestation et les acteurs institutionnels : discours et entretien de groupe.....</i>	<i>80</i>
1- L'enquête par questionnaire .....	81
1.1- Analyse des questionnaires destinés aux jeunes .....	81
1.2- Analyse des questionnaires destinés aux formateurs .....	86
2- Les groupes centrés .....	90
2.1- Le rapport à soi.....	93
2.2- Le rapport aux autres et au monde.....	94
2.3- Le rapport au contexte.....	95
2.4- Le rapport à la tâche et à la technique.....	96
2.5- Le rapport affectif.....	96
3- Les entretiens .....	97
4- Regards croisés et tentatives de compréhension.....	104
<i>4<sup>ème</sup> partie- Perspectives et ouvertures.....</i>	<i>108</i>
1- La notion d' « objeu » .....	108
1.1- Le médium malléable .....	110
1.2- Les pages mortes où l'objet perdu.....	112
Conclusion .....	113
Conclusion générale .....	114
Bibliographie.....	115
Annexes .....	120

## Introduction générale

Le mémoire professionnel s'articule autour de trois parties : le rapport de stage, le Projet Pédagogie Innovant et l'analyse d'une problématique. Ces trois parties sont intimement liées et ne pourraient être prises séparément, car elles constituent un maillage cohérent et réfléchi. Le lecteur pourra ainsi, au fil de sa lecture, prendre conscience d'un cheminement de pensée. Trois postures ont été ainsi adoptées : celle du praticien, celle de l'expert et celle du chercheur.

Il a pour but de mettre en action les savoirs acquis à l'université, savoirs théoriques et méthodologiques, aux savoirs professionnels, afin de réaliser des passerelles entre celles-ci.

Le travail qui suit, est né d'une réflexion autour du phénomène des blogs et de son usage pédagogique dans un dispositif de formation. Plusieurs questionnements sous-tendent cette recherche : que représentent les blogs dans un contexte précis ? A quelles images renvoient-ils ? Blogs et institutions sont-ils compatibles ? Peut-on penser les blogs comme des « technologies éducatives » ?

La première partie de ce dossier s'attache à décrire le contexte du stage, puis dans une seconde partie, la mise en œuvre du Projet Pédagogique Innovant est abordée. Dans une troisième partie, le lecteur rentrera au cœur de l'analyse de ma problématique.

*Penser l'usage d'un blog dans une institution : entre imaginaire et convergence*

## I. Rapport de stage

Cette année j'ai choisi d'effectuer mon stage de Master 2, dans un dispositif de formation particulier : la P.P.E (Prestation Préparatoire à l'Emploi) au sein du CLPS<sup>1</sup> de Rennes.

Ce stage vient alimenter, compléter et enrichir à la fois le travail de recherche et le travail personnel que j'ai entrepris l'année dernière dans le cadre du Master 1.

Le rapport de stage doit rendre compte d'un repérage, d'une observation, d'une description et d'un bilan de ma pratique professionnelle de stage. Il prend sens et s'inscrit dans le mémoire professionnel, qui est l'aboutissement d'une réflexion et d'une recherche menée. Il fait état d'un cahier des charges et d'une évaluation de mon stage.

Pour répondre à ces objectifs, je vais dans une première partie, m'attacher à décrire ma situation de stage, son contexte. Dans une seconde partie, je décrirai mes missions, mon projet de stage puis je ferai état d'une analyse argumentée des raisons d'échec et de réussite au travers d'un bilan du stage.

---

<sup>1</sup> Comité de Liaison pour la Promotion Sociale

Le dispositif de formation (PPE) où j'ai réalisé mon stage fait partie du CLPS, structure qui m'est familière ayant réalisée mon stage de Master 1 au sein des Ateliers de Pédagogie Personnalisée.

### *1.1-Le Comité de Liaison pour la Promotion Sociale (CLPS)*

Le CLPS est un organisme de formation privé implanté sur l'ensemble du territoire breton. Depuis la création du CLPS en 1980, 20 organismes de formation en Bretagne se sont ouverts. Le CLPS est une structure qui met en œuvre des formations destinées aux salariés dans le cadre de la formation continue, aux demandeurs d'emploi dans le cadre des politiques publiques, ainsi qu'aux jeunes en formations en alternance.

Depuis sa naissance, le CLPS a développé une gamme de services assez larges comme des bilans de compétences, des VAE<sup>2</sup>, des formations individualisées dans le cadre du DIF<sup>3</sup>.

La structure possède de nombreux partenaires dans le cadre des politiques publiques de formation, comme le Conseil régional de Bretagne, l'ANPE<sup>4</sup>, la direction régionale du travail et de l'emploi.

La structure est qualifiée OPQF<sup>5</sup> qui est un label de professionnalisme. Ce label signifie que le CLPS s'engage à respecter un code de conduite professionnelle.

Le CLPS s'appuie sur trois grands principes : l'individualisation des formations, la mise en situation de travail, un ancrage dans le monde du travail.

*« - une approche par les compétences : Outre l'acquisition de connaissances formelles, nos dispositifs de formation s'inscrivent concrètement dans le monde du travail. Ainsi, ils visent à accroître la capacité des stagiaires à faire face aux situations professionnelles.*

---

<sup>2</sup> Validation d'Acquis et de l'Expérience

<sup>3</sup> Droit Individuel à la formation

<sup>4</sup> Agence Nationale Pour l'Emploi

<sup>5</sup> Office Professionnel de Qualification des organismes de Formation

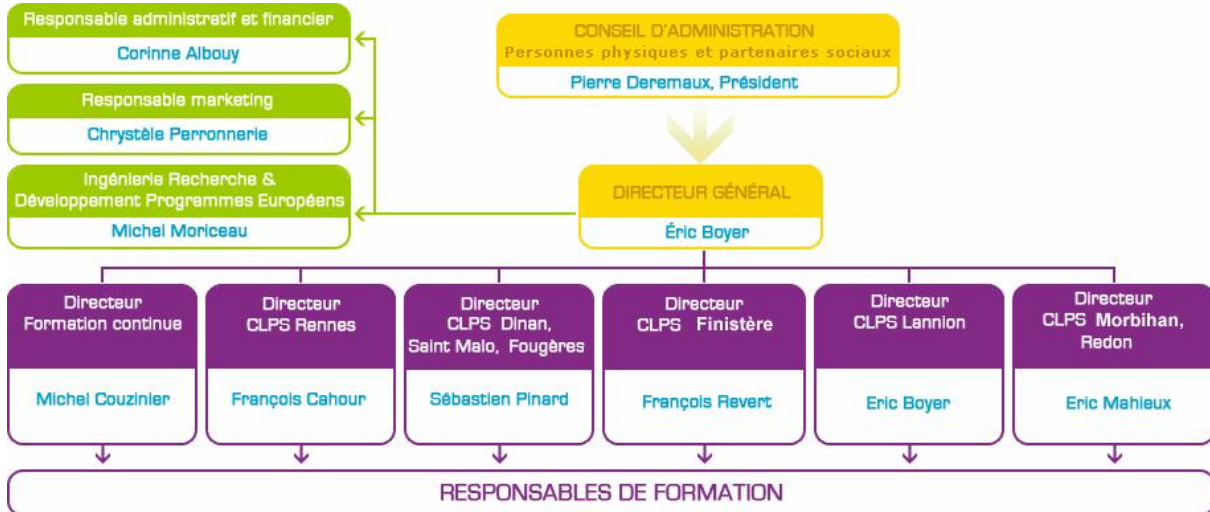
- une approche individualisée : pour chaque stagiaire, les besoins de formation sont décelés en amont au cours d'un bilan individuel. Les programmes définis répondent ainsi aux situations, rythmes et besoins de chaque stagiaire.

Cette personnalisation évite ainsi les séquences de formation inutiles et optimise les dépenses pédagogiques.

- une approche par la mise en situation de travail. Notre pédagogie s'appuie sur la mise en situation (ateliers, études de cas, stages en entreprise) qui permet l'expérimentation dans les conditions proches du réel et la réflexion nécessaire à la maîtrise des compétences. » **Extrait disponible sur le site du CLPS<sup>6</sup>.**

Chaque CLPS a un directeur général qui supervise et coordonne les actions de formation. Les responsables de formation sont placés sous ses directives. Les formateurs et les coordinateurs de formation sont sous la responsabilité du responsable de formation.

Organigramme du fonctionnement, (disponible sur le site du CLPS)



<sup>6</sup> [www.clps.net](http://www.clps.net)



## 1.2- La Prestation Préparatoire à l'Emploi au CLPS

- En amont...

Il me semble important de revenir en amont de la PPE. Un organisme de formation qui veut accueillir un tel dispositif doit répondre à un appel d'offre lancé par le Conseil Régional. Celui-ci dispose de plusieurs « lots » de formation qu'il distribue. Une commission statue sur les organismes candidats, il s'agit de la Commission d'Appel d'Offre (CAO). L'organisme candidat doit rédiger un projet et un cahier des charges en accord avec les axes donnés par la région.

Pour le pays de Rennes, 2 « lots » PPE ont été distribués : à PRISME<sup>7</sup> et au CLPS.

PRISME a récupéré les 2 lots mis en appel d'offre. Néanmoins les organismes de formation prévoient un nombre de stagiaires limités pour leur stage (environ 50 stagiaires), de ce fait PRISME a refusé le deuxième lot, qui a été par la suite attribué en commission, au CLPS, et qui est effectif depuis Janvier 2007.

### 1.2.1-Le DRIP

Le conseil régional met en place dans le cadre d'actions collectives, deux dispositifs : le DRIP qui est le Dispositif Régional d'Insertion Professionnel et le PRS qui est le Programme des Stages Régionales.

Un intérêt est porté plus particulièrement au DRIP, la PPE en faisant partie intégrante.

Le Dispositif Régional d'Insertion Professionnelle vise à favoriser l'insertion sociale et professionnelle des demandeurs d'emploi en difficulté. Il s'articule autour d'un ensemble de prestations préparatoires à l'emploi ou à la qualification, leur permettant d'entreprendre un parcours d'insertion individualisé.

- Prestation préparatoire à l'emploi
- Prestation d'orientation professionnelle

---

<sup>7</sup> Promotion des Initiatives Sociales en Milieux Educatifs

- Prestation de ré-apprentissage des savoirs de base
- Prestation de pré-professionnalisation sectorielle
- Prestation de recherche de contrats
- Prestation Amélioration de l'expression écrite et orale
- Accompagnement spécifique de public en situation de handicap

Un jeune peut en même temps suivre plusieurs dispositifs.

Le financeur principal de la PPE du CLPS est donc le Conseil régional de Bretagne. L'Europe participe également à son financement par le biais du F.S.E<sup>8</sup>.

- Le cahier des charges

Le cahier des charges du DRIP<sup>9</sup> donne un cadre aux organismes de formation, qui leurs permet, d'atteindre les objectifs. Chaque organisme peut décliner des propositions singulières et fait en fonction des compétences qu'il possède.

Le cahier des charges de la PPE du CLPS est donc une réinterprétation singulière de celui du DRIP.

- Prescripteurs et partenaires

Les prescripteurs de ce dispositif sont l'ANPE<sup>10</sup> et les missions locales. Ces deux organismes orientent les jeunes vers le CLPS. Ce sont les premiers interlocuteurs des jeunes. Un jeune peut très bien avoir un entretien avec un conseiller de l'ANPE et rejoindre la PPE le lundi suivant car il faut agir dans l'immédiat et quand ils expriment un besoin d'aide.

Le DRIP a instauré un principe d'entrée et de sortie de formation qui peut se faire toute l'année.

D'autres partenaires peuvent être cités comme les chantiers d'insertion où les jeunes acquièrent une première connaissance du monde professionnel.

Ils sont au nombre de 4 :

---

<sup>8</sup> Fond Social Européen

<sup>9</sup> Disponible sur le site du conseil régional [www.region-bretagne.fr](http://www.region-bretagne.fr)

<sup>10</sup> Agence Nationale Pour l'Emploi

- La feuille d'Erable : collecte et recyclage
- Envie 35 : recyclage d'électro-ménager
- Epi : maraîchage Bio
- Trocabi : magasin de vêtements d'occasion

### 1.2.2- A qui s'adresse le dispositif ?

Le dispositif s'adresse à des jeunes qui ont quitté la formation initiale depuis plus d'un an ; néanmoins une dérogation est demandée quand celui-ci a quitté la formation depuis moins d'une année. La mission locale ou l'ANPE, dirige ensuite le jeune, vers les organismes de formation.

La PPE vise les jeunes demandeurs d'emploi de moins de 26 ans qui sont orientés par les Missions Locales, les ANPE comme je le souligne précédemment.

D'après le bilan « Prestation Préparatoire à l'Emploi » de 2004-2005 qui réalise une « analyse du public formé dans le marché passé avec la région » :

- Ø 73 jeunes ont participé au dispositif entre le 1<sup>er</sup> Novembre 2004 et le 31 Octobre 2005 : 41 femmes et 32 hommes.
- Ø La moyenne d'âge est de 19-20 ans. Plus d'un quart des jeunes sont mineurs (27,3%)
- Ø Globalement, la population des femmes est plus âgée que celle des hommes.
- Ø Plus d'un jeune sur dix est chômeur de longue durée.
- Ø La majorité d'entre eux cumule plusieurs suivis (moyenne des suivis par stagiaire : 3)  
Parmi les problématiques les plus représentées par ces suivis, on peut relever celles qui sont d'ordre :
  - social : pour 74 % des jeunes
  - médical (hors troubles psychiques) : pour 60 % des jeunes
  - psychologique ou psychiatrique : pour 55 % des jeunes
  - éducatif ou judiciaire : pour 37 % des jeunes
- Ø Près de la moitié des jeunes ont un niveau infra V<sup>11</sup>.
- Ø Près de 60 % des stagiaires n'ont jamais travaillé.
- Ø La majorité des jeunes ayant travaillé ont une expérience inférieure à 6 mois ; moins de 4 % seulement ont une expérience supérieure à un an.

---

<sup>11</sup> Niveau CAP et BEP

∅ La plupart des jeunes accueillis méconnaissent le monde du travail, en ont des représentations négatives et appréhendent de découvrir le monde de l'entreprise ou d'y retourner. Aussi, les mises en situation productives et les activités liées à la connaissance du monde du travail ont contribué à préparer les jeunes aux stages en entreprise : 29 jeunes sur 52 sortis, en ont réalisé un ou plusieurs ; presque tous les stages réalisés ont été réussis.

On retrouve chez les jeunes qui entrent dans la Prestation Préparatoire à l'Emploi, à des degrés divers :

- des difficultés à entrer en relation que ce soit avec un groupe, avec les employeurs, les administrations, le milieu familial...J'ai remarqué des comportements de violence et d'agressivité. Certains jeunes ont du mal à s'exprimer autrement que par la colère et le mépris.
- des problèmes d'apprentissage. Ils ont pour la plupart quitté le système scolaire très tôt. Durant mon stage, plusieurs personnes souffraient de « phobies scolaires » ou de problèmes dyslexiques qui n'avaient pas été repérées plus tôt.
- des problèmes de « projection », en effet ils ont du mal à s'envisager dans l'avenir, à se projeter. L'avenir est flou et incertain. Je remarque que peu d'entre eux ont un réel projet, même quand il s'agit de choisir un lieu de stage potentiel. Ils sont perdus.

A cela vient se surajouter des difficultés telles que : santé, addiction, logement, justice, famille...

J'ai choisi d'illustrer mon propos par le portrait de deux jeunes : Nicolas et Zouhra.

*Nicolas a 19 ans. Mon premier jour de stage, il est arrivé en fauteuil roulant, une canette de bière calée entre les deux jambes et le reste du pack dans le sac à dos .Il a été rapidement renvoyé chez lui compte tenu de son état d'ébriété.*

*Il a un handicap moteur conséquent à une maladie orpheline, handicap qu'il a encore du mal à assumer .Il en veut à « la terre entière » et exprime sa souffrance par de l'agressivité. Il a des problèmes d'addiction à l'alcool et aux drogues. Il a quitté le système scolaire en fin de troisième.*

*Il lui a déjà été proposé des stages de réinsertion et d'orientation dans une autre structure qui se sont avérés un échec compte tenu de son comportement.*

*Il est suivi par la mission locale qui lui a conseillé et proposé de suivre une formation au CLPS, afin de trouver une orientation et de se remettre dans le circuit de l'emploi.*

*Il aimerait travailler en tant que magasinier, il a d'ailleurs réalisé un stage dans ce domaine, stage qui ne s'est pas bien passé, ne respectant pas les horaires et ne prévenant pas l'employeur des ses absences.*

*Quand il est à la PPE, il s'installe sur une table à part et s'amuse à envoyer des sms aux autres stagiaires.*

*Il semble ni avoir le goût d'écrire ni celui de lire, cependant il m'a surpris en « atelier d'écriture », il va écrire son histoire.*

*Durant mon stage, Nicolas a été exclu du dispositif de la PPE pour les mêmes raisons que précédemment à savoir : addictions, agressivité...*

*« Je m'en fous de toute façon j'aurai une vie de merde. Quand on est en fauteuil, c'est comme ça. » (Sic)*

*« Mon daron (père) m'a foutu à la porte. C'est trop tard, je n'arriverais pas à suivre une formation. Je ne suis jamais concentré, j'ai besoin de bouger, tu comprends ? »(sic)*

*Suite à son départ de la PPE, il était décidé à consulter pour ses problèmes de drogue et de peut être revenir plus tard quand ça irait mieux.*

*Zouhra a 18 ans. Elle a été orientée à la PPE par la mission locale qui la suit depuis quelques années. Elle a arrêté ses études au cours de sa seconde. Elle est tiraillée entre ses origines marocaines et sa nationalité française. Elle parle souvent marocain et français à la fois. Elle est atteinte d'un handicap au bras qu'elle ne veut pas laisser paraître.*

*Elle a déjà suivi un dispositif d'aide à l'emploi dans une autre structure. Elle a déjà effectué des stages dans la vente, le service aux personnes, la restauration...mais rien ne semble lui convenir Elle ne sait pas quoi faire. Elle me parle souvent de sa sœur qui a trouvé un emploi de télé-opératrice « elle a de la chance car elle gagne sa vie ». (Sic)*

*En consultant les offres d'emploi de l'ANPE, elle voit qu'une boulangerie de Rennes recherche une vendeuse qui pourrait être formée en alternance. Après avoir préparé son entretien d'embauche avec elle à plusieurs reprises, elle exprime de nouveau son désir de se rendre présentable, de se faire belle et de bien s'habiller. Elle a envie d'être prise et d'avoir un métier.*

### *1.2.3- Financement des jeunes*

**Quand un jeune rentre à la PPE, il reçoit un financement tous les mois, en fonction de sa présence.**

Ce financement est attribué par l'Etat, par le biais du Cnaséa, qui est un organisme qui paie les formations et qui fait partie intégrante du DRIP et de l'Europe.

La hauteur de la rémunération est attribuée en fonction de l'âge du stagiaire, de sa situation, de son lieu d'habitation (calcul de nombre de kilomètre pour venir en formation, emploi antérieur, âge...).

En moyenne, les jeunes encore mineur touche environ 180 € et un jeune ayant atteint la majorité peut toucher entre de 320 € et 380 €.

### *1.3- Les missions de la PPE du CLPS*

Le but de la PPE est de mettre les jeunes en activité, de leur faire découvrir des secteurs d'emploi, par le biais de stage en entreprise. L'objectif est de fournir une aide aux jeunes en vue de minimiser voire régler leurs difficultés freinant leur entrée dans le monde professionnel. En effet, les problèmes périphériques (le logement, la nourriture, la santé...) deviennent centraux et empêchent l'insertion professionnelle et sociale des jeunes.

C'est aussi « *permettre au jeune de se projeter comme individu* » :

- *Capable et prêt à agir*
- *Comme salarié*
- *Comme apprenant*
- *Comme acteur dans l'environnement* » Extrait disponible sur le site du CLPS<sup>12</sup>.

« *Le but est de régler tous les problèmes périphériques à l'emploi comme des problèmes de santé, de logement, de garde d'enfants, de mobilité ou encore des problèmes financiers.* »

Extrait de la plaquette remise aux jeunes du dispositif<sup>13</sup>.

Pour cela les jeunes reçoivent une formation qui va leur permettre de se mettre en situation de travail (pour ainsi développer une employabilité), en situation sociale (qui va leur permettre d'explorer et d'agir dans leur environnement), en situation de formation (par l'acquisition de savoirs nécessaires à l'insertion dans le monde moderne), mise en situation de travail sur soi (en élargissant son pouvoir d'action).

---

<sup>12</sup> [www.clps.net](http://www.clps.net), rubrique espace « demandeurs d'emploi »

<sup>13</sup> Cf. annexe 1

La pédagogie employée dans la PPE reflète un désir d'aller à l'encontre de la pédagogie classique et scolaire. Pas de contrôle ni d'évaluation, on ne parle pas de « profs » mais de formateurs. La pédagogie met l'accent sur l'engagement des jeunes, qui doivent être présents tous les jours. Ils signent pour cela un contrat de formation.

Les jeunes sont en entreprise 1 semaine sur 2. La durée moyenne de leur formation est d'environ 840 heures, dont 175 heures en entreprise. Ils peuvent intégrer un dispositif PPE durant toute l'année. La formation se fait en alternance.

Dès son entrée en formation, le jeune rentre en structure d'insertion, dès sa deuxième semaine de formation. Il alterne entre formation au CLPS et formation en structure d'insertion durant deux mois. Par la suite, il réalise un stage dans une structure de son choix (hors structure d'insertion).

Quand ils sont en formation au CLPS, les jeunes passent la majeure partie de leur temps en entretien individuel avec un formateur.

La PPE de Rennes se compose d'un responsable de formation et de deux formatrices. Les jeunes sont amenés à rencontrer des formateurs qui sont présents sur d'autres dispositifs comme les Ateliers de Savoirs Fondamentaux.

Emploi du temps type d'une semaine de formation

	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI
Matin	Revue de presse- Documents administratifs	Sport (Cirque ou escalade)	Atelier des Savoirs Fondamentaux	Développement personnel	Débat avec une psychologue ou Intéragir
Après-midi	Vie sociale et professionnelle	Démarches extérieures	Initiation à l'informatique (NTIC°) ou	Démarches extérieures	Atelier des Savoirs Fondamentaux

Les Ateliers de savoirs Fondamentaux sont des ateliers de remise à niveau en français et en maths, basés sur les besoins des stagiaires.

Les démarches extérieures sont mises en place pour réaliser des enquêtes professionnelles, des recherches de stage, pour aller chez un médecin ou à la mission locale ou encore pour rechercher un logement.

Le module Intéragir est un module de développement personnel basé un mode ludique.

L'informatique a pour but de faire passer aux jeunes le certificat de navigation à Internet et de savoir utiliser un ordinateur et l'optimiser.

Le module de sport : les stagiaires font soit de l'escalade ou du cirque par le biais d'associations comme « Big Bang Circus » à Rennes.

Le module Vie Sociale et Professionnelle, concerne le droit du travail et des ateliers sur la santé



## 2- Missions et projet de stage

J'ai réalisé mon stage de Master 1 au CLPS de Rennes, dans les Ateliers de Pédagogie Personnalisée en bureautique. C'est à cette occasion que j'ai travaillé avec des jeunes du dispositif de PPE. Ce sont des jeunes en difficultés professionnelles et sociales. Ils ont pour la plupart des parcours de vie difficiles.

Avec la formatrice des APP, nous avons organisé plusieurs séances ayant pour but de familiariser les jeunes avec les technologies, de leur faire acquérir des notions de base en bureautique et leur donner envie de les manipuler. Il s'avère que la maîtrise des outils informatiques et de l'Internet est un des enjeux pour leurs recherches d'emploi et de stage.

Cette année, j'ai souhaité mettre en œuvre un projet à destination de ces jeunes, en accord avec les objectifs de la structure et les objectifs du DRIP (précédemment cités). Mon projet de stage ne répond pas à une commande la structure, je leur ai proposé en fonction des constats de mon stage de Master 1. Nous verrons plus en détail (dans le dossier PPI<sup>14</sup>), ce qu'une telle proposition engendre et suscite dans le fonctionnement traditionnel d'une structure.

Le projet initial était de créer un blog avec les jeunes, où ils pourraient rédiger des articles, échanger et communiquer. Le blog est un espace d'expression actuellement en pleine extension. Il est souvent défini comme un « journal intime ». Précisons que c'est un journal intime mais mis en ligne et soumis au jugement des internautes, d'où son appellation plus moderne de « journal extime ». Ce support permettait un travail sur l'écriture, l'échange et la création, ainsi qu'une maîtrise des technologies sur un mode plus ludique.

Pour des raisons institutionnelles, le projet a dû être réajusté et négocié. Nous verrons ce point plus en détail dans la suite de ce travail.

J'ai donc défini un nouveau contenu pour le blog, axé sur la rédaction d'un CV et d'une lettre de motivation. Ce sont les jeunes qui ont écrit le contenu du blog d'après leurs expériences et leurs difficultés à réaliser une lettre de motivation et la rédaction d'un CV.

Il s'agit pour les jeunes, de créer une formation sur le CV et la lettre de motivation, à laquelle les autres formations, de la structure, pourront se référer à travers un blog. Ce sont les jeunes qui créent les modules de formation.

---

<sup>14</sup> Projet pédagogique Innovant

Il me semble important de préciser que le blog n'est pas en accès libre, il possède un mot de passe et un identifiant, qui en restreignent l'accès. Le projet sera développé dans la deuxième partie de ce mémoire.

Il s'inscrit au regard des objectifs de la structure : initier les jeunes aux technologies et leur donner confiance en eux. Le blog servira non seulement aux nouveaux stagiaires qui désirent faire une lettre de motivation mais aussi aux autres formations de la structure.

L'insertion des TICE dans ce dispositif de formation a un double enjeu : l'appropriation de la technologie par les jeunes et par la structure, ainsi que l'introduction d'un support pédagogique nouveau dans un dispositif de formation ancré. Quels en seront les impacts et sur les jeunes et sur la structure ?

Il ne faut pas tomber dans l'utopie technologique à savoir : la mise en place d'un blog a « soigné » les problèmes identitaires des jeunes, qui se sont mobilisés à nouveau dans la vie sociale et professionnelle. De même, j'ai pris soin de ne pas focaliser l'enjeu de mon PPI sur la technique et plus précisément sur l'application d'une technologie mais sur bien sur les personnes. C'est grâce à elles que mon projet a pris vie. Le blog est un support, qui me permet de « faire » et « d'entrer en relation ». Il est entre les jeunes et le formateur. Cette relation médiatisée prend un sens particulier, que nous verrons par la suite.

Ce projet induit plusieurs missions :

La première a été de convaincre et d'argumenter mon projet au sein du CLPS afin qu'il prenne vie dans le programme de formation. Dans un premier temps, j'ai dû être capable d'animer, de former les jeunes et de les sensibiliser à ce nouveau module de formation.

Le second temps a concerné l'appropriation de celui-ci par les jeunes et par la structure.

Le but étant que le projet ne soit plus porté par moi seul, mais par la structure et les jeunes, qui auront réussi à se l'approprier. Ceci fait partie intégrante des facteurs qui ont favorisé ou freiné mes missions.

Un de mes objectifs principaux a été de mettre en place un dispositif de formation capable d'intégrer les TICE<sup>15</sup>.

---

<sup>15</sup> Technologie de l'Information et de la Communication en Education et Formation. Les technologies éducatives sont la science des usages des TICE en éducation et formation

L'introduction d'une pratique pédagogique nouvelle et d'une technologie nouvelle ont changé le fonctionnement habituel de la PPE, l'enjeu de mon stage est au cœur de cette problématique.

Nous verrons que l'introduction d'un blog dans une structure particulière est pour mon stage un formidable support et un véritable « analyseur ».

*Mes missions ont été de :*

- argumenter et motiver le projet
- animer et former
- concevoir les sessions de formations
- intégrer les TICE dans un dispositif de formation ancrée

### 3- Bilan de stage

Cette dernière partie a pour but de mesurer ce qui s'est passé, entre les attentes initiales et les réalités de mon stage. Elle a pour but également d'expliquer ce que j'ai été capable de faire ou non et de faire émerger les raisons d'échec et/ou de réussite.

Je terminerai par une réflexion sur ce que j'ai appris et sur mes perspectives professionnelles.

#### *3.1- Objectifs de stage et de formation*

##### Convaincre et argumenter le projet au sein de la structure

Je me suis confrontée à des craintes institutionnelles quand à la mise en place d'un blog. Ceci fait partie des freins que j'ai rencontrés.

Une négociation du projet a été réalisée et a donné lieu à un projet nouveau, défini en fonction des contraintes institutionnelles. Ceci fait partie de nos objectifs de formation. Tout professionnel est confronté à un projet d'établissement, un cadre de financement, une idéologie de conduite.

En faisant davantage appel aux formateurs et à l'ensemble de la structure, en mobilisant leurs expériences et leurs savoir-faires, je pense que le projet aurait été porté par l'ensemble des acteurs.

La proposition du projet initial (un blog ouvert) s'est posée comme une pratique « étrangère » au sens d'« inconnu », qui a suscité de nombreuses interrogations de faisabilité par rapport à l'habituel de fonctionnement. Je pourrais parler d'« instituant » au sein de l'établi. Cela a insufflé des questionnements au sein de la structure et auprès des acteurs institutionnels, qui ont entamé une réflexion quand à la mise en place future d'un blog plus ouvert. Il semble que les craintes émises au départ se soient transformées en réflexion constructive.

Face à cela, j'ai pu rebondir et donner un sens nouveau au projet, plus en accord avec l'institution.

Le projet a été mené et a pris vie auprès des stagiaires et des formateurs pendant mon stage. Une réflexion est actuellement menée au sein de l'institution pour la création future d'un blog plus ouvert.

✚ Etre capable de mettre en place un dispositif de formation capable d'intégrer les TICE

C'est avant tout se poser la question à savoir ce qu'insérer les « TIC » veut dire ? Quels objectifs et quels enjeux, dans quels buts, avec quel public ? Insérer les TIC mais pour quoi faire ?

Avant tout, j'ai essayé de me mettre à distance de mes propres représentations, de les mettre à plat et de faire un état des lieux de mes croyances sur les technologies (ceci sera évoqué en conclusion générale p.114).

Pour le professionnel, il s'agit de savoir ce que représente l'insertion des TIC dans un dispositif de formation. Il apparaît certain, que leurs maîtrises deviennent indispensables dans la vie quotidienne, que ce soit pour réaliser des démarches administratives ou rechercher une offre d'emploi sur le site de l'ANPE.

Tout dépend de la manière d'envisager les technologies. Pour certains, les technologies sont un moyen d'obtenir des financements, de promouvoir une formation.

Dans le cas de mon projet, les technologies sont un support. Un outil, un objet qui est entre le stagiaire et son environnement. L'objectif du projet n'a pas été de « faire par » les technologies, mais bien de « faire avec » elles, et cela fait une grande différence.

Penser la manière d'amener un public à utiliser les TIC est très importante et n'est pas vide de sens, surtout quand on travaille avec un public marginalisé.

Il me semble important qu'avant de penser les TIC, penser à l'individu derrière la machine est primordial. Le piège est grand de vouloir plaquer une technologie sans même penser à son utilisateur.

Cela passe aussi par être capable de « faire valoir » un outil informatique, souvent pensé comme insurmontable, comme un objet socialement valorisé.

Dans un premier temps, c'est minimiser et dédramatiser l'ordinateur en leur expliquant, en leur montrant, que ce n'est pas quelque chose d'insurmontable. Les personnes ont tendance à assimiler l'ordinateur à « un être vivant », à croire qu'il se gère seul et ont tendance à oublier que sans commandes de l'homme, il ne fonctionnerait pas.

En cela, il est nécessaire de les rassurer pour l'utilisation du clavier, de la souris, de l'unité centrale... en faisant appel à leurs expériences antérieures (utilisation d'un magnétoscope, d'une chaîne hi fi...) et ainsi leur prouver que face à un outil qui paraissait complexe au départ, ils ont réussi à le maîtriser en faisant des essais et des erreurs, en suivant le mode

d'emploi... Ce faisant, on mobilise en eux leurs ressources personnelles et leurs capacités à faire.

Dans un second temps, il est important de leur montrer l'utilité à maîtriser un logiciel, un programme (Word, Excel...) qui leur servira à taper un CV, à taper une lettre, créer une base de données.

Ce faisant, il apparaît nécessaire de réaliser un cahier des charges cohérent.

#### ✚ Etre capable de réaliser un cahier des charges d'un projet

Selon moi, réaliser un cahier des charges est une étape essentielle qui doit être mûrement pensée. Ce n'est pas une étape anodine puisqu'elle s'inscrit dans un projet qui implique un public, des professionnels et une structure. Le cahier des charges est une sorte de « passeport » qui peut ouvrir à des financements, des reconnaissances et enfin une « autorisation » à faire et mettre en place un projet. Il prend vie tout au long de celui-ci.

Pour le Projet Pédagogique Innovant que j'ai mis en place, le cahier des charges s'est structuré autour de plusieurs axes :

- pourquoi un tel projet existe ? Quels sont les objectifs et quels sont les rôles des formateurs ?
- quels sont les besoins fonctionnels et organisationnels ? (Salle, poste de travail, nombre d'heures prévues...) Quelles sont les contraintes et les exigences auxquels le projet fait appelle ?
- à quoi répond-il ? Quel est le cadre de la réponse par rapport au projet de la Prestation Préparatoire et celui de l'appel d'offre du conseil régional ?

D'un point de vue professionnel, je me suis rendue compte qu'un cahier des charges se négocie. Cette négociation s'avère parfois difficile et contraignante pour le porteur de projet. Il faut parfois faire le « deuil » de son projet initial. Je me suis aperçue en faisant le bilan de mon stage, que j'avais imaginé au départ un projet et qu'il s'est avéré au final très différent. On en revient aux concepts de « mythe » et de « réalité ». C'est-à-dire que « le projet imaginé ou imaginaire » se confronte au contexte dans lequel il s'inscrit.

Tout professionnel s'inscrit dans un projet d'établissement, un projet de formation, il est soumis à des contraintes institutionnelles, que le cahier des charges doit prendre en compte. Un projet s'inscrit dans un cadre particulier. Il est donc soumis au contexte dans lequel il va être mené.

Dans mon cas, mon projet initial, cité précédemment, a dû être « négocié » et remanié. Rappelons que c'est l'un des enjeux de notre formation. Le futur professionnel doit replacer

ses décisions stratégiques, méthodologiques ou d'ingénierie dans un contexte particulier. Il est donc soumis aux conditions structurelles et conjoncturelles, d'un système donné.

Il apparaît donc essentiel de « négocier » pour répondre aux exigences de la PPE. Et cette négociation difficile s'invite dans l'acte de formation, pour répondre aux attentes de la PPE. Elle m'a permis d'explorer des espaces insoupçonnés de prime abord. Mon projet a pris un tournant... Cette difficulté inattendue m'a permis de chercher des solutions de contournements et d'élaboration de nouvelles stratégies et j'ai pu en tirer de nouveaux enseignements.

Pour atteindre ces objectifs, je me suis appuyée sur différentes méthodologies : l'observation participante, un journal de terrain, la rédaction d'un mémoire professionnel, l'échange et l'entretien avec les professionnelles et l'implication.

Tout ceci me conduit vers une pratique professionnelle réfléchie et tend vers un usage raisonné des technologies.

Le cahier des charges implique une considération du public auquel il s'adresse.

✚ Etre capable de comprendre un public particulier et m'y adapter

Je pense que cet objectif ne peut s'envisager que sur la durée et non à court terme.

Au préalable, j'ai cherché à comprendre la structure en elle-même et son fonctionnement afin d'y être à l'aise.

Avant d'appréhender et de comprendre les jeunes, j'ai mis en lumière les représentations et les a priori, que j'avais vis-à-vis de cette population : sachant que la Prestation Préparatoire à l'Emploi accueille des jeunes en difficultés sociales et professionnelles, avant mon entrée en stage, je me suis construite une idée de ces jeunes, je les ai catégorisé d'une certaine manière. J'avais des représentations sociales des personnes que je m'apprêtais à rencontrer. De ces représentations, découlent des comportements, des attitudes que j'attendais de la part des jeunes. Et justement, je me suis laissée surprendre à plusieurs reprises, ce qui m'a conduit au fur et à mesure, à remettre en cause mes « allants de soi » et à les laisser derrière moi, pour adopter une posture professionnelle et une posture d'apprenti chercheur.

Tout l'intérêt et la difficulté sont d'arriver à dépasser les représentations, qui sont des filtres, entre ce que je perçois et la réalité. Ceci est très compliqué, je pense avoir réussi à faire une avancée dans ce sens.

Je suis consciente d'avoir juger dans un premier temps, mais par un travail régulier (échanges, entretiens) ces jugements se sont dissipés pour laisser place à une écoute, un dialogue et une culture de l' « inattendu ». Par « inattendu », j'entends tout ce qui s'est posé en rupture avec mes représentations et ce que je pensais au départ, c'est la « surprise », au sens premier du terme. C'est se laisser surprendre par les jeunes, sans chercher à leur coller une réalité erronée. On s'attend toujours à ce qu'une personne se comporte de la façon dont on se l'était représentée et le fait que son comportement soit en rupture avec cette représentation est déstabilisant au départ. Les autres formateurs du CLPS, travaillant dans d'autres dispositifs m'ont fait part de leurs représentations collectives sur la PPE et sur les jeunes, avant mon entrée en stage : « Ils sont très durs... », « Moi je ne pourrais pas. », « Les formatrices ont bien de la patience ». « En plus ils sont agressifs et ne veulent jamais rien faire. ». Cependant, ces représentations n'ont pas été confirmées par mon expérience de stage, elles se sont posées en rupture. Rupture nécessaire, à mon sens, sur un plan personnel et professionnel.

J'ai enrichi une capacité d'écoute des personnes et d'empathie envers elles. Au fur et à mesure, je les ai acceptées comme elles sont et j'ai essayé de comprendre leurs sentiments, leurs affects sans jugement.

Ceci passe aussi par la mise en place de pédagogies particulières (succinctement évoquée ici mais développée dans le Projet Pédagogique Innovant).

Je me réfère ici à une pédagogie du « détour ». C'est-à-dire que le stagiaire peut emprunter plusieurs parcours pour atteindre un objectif. Ceci entraîne donc des détours pédagogiques et s'oppose à la pédagogie traditionnelle où une façon de faire est valorisée. Michel de Certeau<sup>16</sup> parle de « 1000 et 1 façons de faire ».

De la même façon que le Rhône suit son cours jusqu'à la Méditerranée, en empruntant de multiples détours dans son delta ; de même le stagiaire peut suivre plusieurs parcours pour atteindre les objectifs de la Prestation Préparatoire à l'Emploi.

La mise en œuvre de cette pédagogie, qui implique une découverte pas à pas, des retours en arrière, s'inscrit dans un temps de formation restreint et le professionnel doit s'y adapter.

Une référence à la pédagogie de Carl Rogers peut être faite. Le « formateur facilitateur » doit aider le stagiaire PPE à travailler sur des problèmes significatifs pour lui. Le formateur mise

---

<sup>16</sup> De CERTEAU M. (1990). L'invention du quotidien, 1. Arts de faire. Paris: Folio essais, p.349



sur le désir de chaque stagiaire à réaliser des projets qui ont une signification pour lui et à régler des problèmes personnels et réels. Ceci sera détailler dans la partie Projet Pédagogique Innovant de ce mémoire.

### *3.2- Bilan*

A travers la conduite d'un projet et l'expérience de 5 mois de stage, j'ai appris et consolider mes acquis professionnels et personnels. J'ai appris à réaliser un diagnostic d'une structure, un cahier des charges, à conduire un projet, à animer des sessions de formation et enfin à utiliser les TIC comme support de formation. Mon identité professionnelle s'est de ce fait enrichie.

J'ai mis en action les savoirs théoriques acquis au sein de l'université, en réalisant des « va et vient » permanents entre la pratique et la théorie. Le Master 2 professionnel a pris alors tout son sens, en décloisonnant le travail du professionnel et de l'universitaire.

Les références théoriques acquises ont été une aide précieuse à comprendre des situations et mettre en place une pédagogie adaptée. Il ne s'agit pas d'appliquer à la lettre ce que tel auteur a dit ou fait, mais bien de construire son propre corpus en se référant à ce qui a déjà été fait.

Le stage a été un lieu d'expérience, de tâtonnement, où les acquis universitaires ont été mis en action. En ce sens, le stage apparaît indispensable pour se connaître, tant au niveau personnel que professionnel. Il m'a permis de pouvoir maintenant distinguer ce que je suis capable de faire et de mettre en place et ce qui me reste à découvrir et à apprendre.

Avant mon entrée en stage, mon identité était encore celle d'une étudiante et au fur et à mesure de l'expérience de stage celle-ci a évoluée. Le stage a été comme un passage, qui m'a conduit vers une identité plus construite, celle du professionnel, même si celui-ci est encore en construction. J'ai acquis des aides théoriques, je me suis enrichie de l'expérience des enseignants chercheurs, afin de me construire et me situer dans le domaine professionnel. Ceci constitue une « valise d'expériences » qui est ouverte à chacune de mes réflexions professionnelles, je puise dedans et par les expérience de stage, je l'enrichie de plus en plus. Je suis à présent capable de me situer, savoir ce que je peux faire, ce que je sais faire mais aussi où je veux aller et quel sens donner à mes actions à destination des personnes. Même si ces certitudes ne demandent qu'à être bousculées et changées, elles font parties intégrantes de mon passeport professionnel.

J'ai acquis au cours de mon parcours universitaire, un esprit critique qui me permet de « lire » l'environnement qui m'entoure et de pouvoir à présent m'envisager dans le ce milieu comme un acteur à part entière.

Dans la conclusion finale de ce travail, je ferai état de ma réflexion sur les technologies de l'information et de la communication, de mon entrée en Master 1 à la poursuite en Master 2.

A présent, j'invite le lecteur à poursuivre cette réflexion, en évoquant mon Projet Pédagogique Innovant.

## II. Projet Pédagogique Innovant

Le Projet Pédagogique Innovant a pour but de décrire et d'argumenter le projet mis en oeuvre cette année universitaire. Il est au cœur d'un projet personnel et de formation, et prend sens au travers d'un projet professionnel. Il est motivé par des choix pédagogiques, des choix méthodologiques, qu'il conviendra d'explicitier et d'argumenter.

Il se construit dans un contexte particulier, celui du stage, avec des objectifs précis.

Dans une première partie j'évoquerai succinctement le Projet Pédagogique Innovant initialement pensé, puis son évolution. Le lecteur pourra ainsi suivre l'avancement de celui-ci au fil du stage.

Dans une seconde partie, je rentrerai au cœur du projet, en motivant mes choix et sa mise en oeuvre, en explicitant le caractère « innovant » de ce dernier.

### 1- De l'imaginaire du projet...

Lors de mon dossier de candidature en Master 2, j'avais eu l'occasion d'évoquer cet aspect...

*« J'ai réalisé mon stage de Master 1 TEF au Comité de Liaison pour la Promotion Sociale (CLPS) de Rennes, dans les Ateliers de Pédagogie Personnalisée en bureautique. C'est à cette occasion que j'ai travaillé avec des jeunes du dispositif de Prestation Préparatoire à l'Emploi (PPE). Ce sont des jeunes en difficultés professionnelles et sociales. Ils ont pour la plupart des histoires de vie difficiles. Avec la formatrice des APP<sup>17</sup>, nous avons organisé plusieurs séances qui avaient pour but de familiariser les jeunes aux nouvelles technologies, de leur faire acquérir des notions de base en bureautique et de leur donner envie de les manipuler. Il s'avère que la maîtrise des outils informatiques et de l'Internet, est un enjeu pour leurs recherches d'emploi et de stage.*

---

<sup>17</sup> Atelier de Pédagogie Personnalisée

*Cette année, je souhaite donc mettre en œuvre un projet à destination de ces jeunes en accord avec les objectifs de la structure.*

*Ce projet va prendre la forme d'un blog, créé avec les jeunes, où ils pourront rédiger des articles, échanger et communiquer.*

*L'insertion des TIC dans ce dispositif de formation a un double enjeu : l'appropriation de la technologie par les jeunes et l'introduction d'un support pédagogique dans un dispositif de formation.*

*Ce projet me permettra de concevoir un module de formation intégrant les TIC, de mettre les connaissances que j'ai acquises durant le Master1 au niveau de l'ingénierie pédagogique et de la formation, en action.*

*Ce stage me permettra de compléter et d'aller plus loin dans les réflexions et le travail que j'ai réalisé l'année dernière en Master1 TEF sur l'intégration des TIC dans la formation pour adulte. Il a été validé par la structure. »*

Mais il semblerait qu'au moment de cette validation...des doutes et des craintes ont surgi.

Ce projet initial n'est donc pas une commande de la structure. Il part d'une observation et d'un constat, menés lors de mon stage de première année de Master.

### *1.1- ...à sa contextualisation*

Un projet s'inscrit dans un cadre particulier. Il est donc articulé au contexte dans lequel il va être mené.

Dans mon cas, le projet initial, cité précédemment, a dû être « négocié ». Rappelons que c'est l'un des enjeux de notre formation. Le futur professionnel doit replacer ses décisions stratégiques, méthodologiques, ou d'ingénierie dans un contexte particulier. Il est donc attaché à des conditions structurelles et conjoncturelles, d'un système.

Le responsable de formation de la Prestation Préparatoire à l'Emploi a formulé plusieurs craintes quant à la mise en place d'un blog.

Le côté « publication » de celui-ci pose un problème. Les jeunes s'exprimeraient en tant que stagiaire du CLPS et la libération de la parole telle que je l'envisageais, est perçue comme

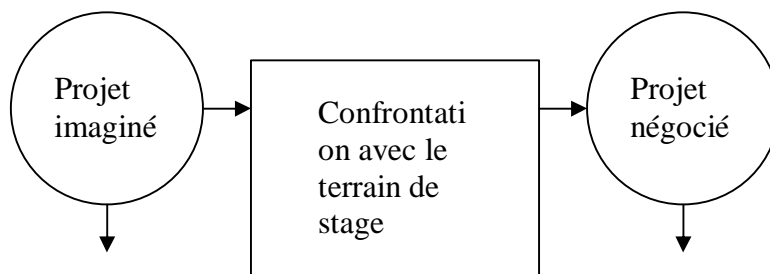
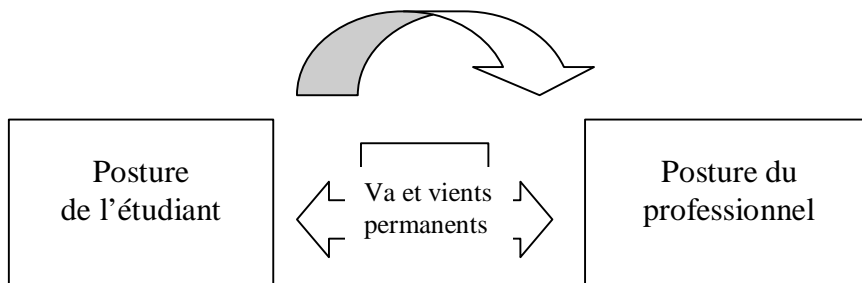
« profane<sup>18</sup> », d'un point de vue institutionnel. De plus, il ressent une certaine pression quant à ses financeurs. Pour le responsable de formation, le fait que tout le monde puisse accéder au blog n'est pas possible. Il m'a donné l'exemple d'un jeune qui écrirait sur son blog que la PPE « c'est nul... » et qu'un prescripteur le lise... Cette situation n'est pas acceptable au regard du responsable de formation. Le CLPS étant soumis à des financements privés (conseil régional et fond européen), un tel projet rendu public, n'est apparemment pas possible. Nous envisagerons cette situation problématique plus en détail dans la seconde partie de ce dossier. Il apparaît donc essentiel de « négocier » pour répondre aux exigences de la Prestation Préparatoire à l'Emploi. Et cette négociation difficile qui s'invite dans l'acte de formation, pour répondre aux attentes de la PPE, va me permettre d'explorer des espaces insoupçonnés de prime abord. Mon projet a pris un tournant... Cette difficulté inattendue m'a permis de chercher des solutions de contournements et d'élaboration de nouvelles stratégies et je pourrais ainsi en tirer de nouveaux enseignements.

Après consultation avec les différents acteurs (responsable de formation et formateurs), j'ai proposé l'idée d'un blog qui s'apparente à un site Internet classique, sans échange avec l'extérieur. Un mot de passe devra être mis en page d'accueil, afin que la publication reste « confidentielle ». De plus, il s'agira d'un site collectif, à plusieurs auteurs. Le côté individuel et personnel disparaît... pour laisser place à d'autres objectifs.

---

<sup>18</sup> « Profane » au sens où la parole n'est pas contrôlée par une autorité supérieure. Cette notion vient d'Emile Durkheim. Tout ce qui relève du « profane » est maintenu à l'écart du sacré par des interdits.

Schéma récapitulatif du processus du projet:



Blog « ouvert »

- Confrontation avec les pairs
- Libre expression
- Visible en accès libre

Blog en « accès limité »

- Mot de passe et code d'accès
- Site Internet classique
- Relecture d'un rédacteur

## 2- Le projet

La négociation, comme nous l'avons vu précédemment, a donné naissance à un projet « nouveau », plus conforme aux attentes institutionnelles.

A travers deux parties, l'analyse de la situation et les stratégies mises en place, je vais évoquer la gestion du projet et la justification de ses choix. J'ai choisi de récapituler ceci sous la forme d'une fiche « gestion de projet » qui m'a aidé à organiser mon projet. Elle a été constituée par rapport aux attentes des professionnels quant à la mise en place d'un projet.

Ici, le lecteur trouvera une sorte de « Quid » du projet :

### 2.1- Fiche « gestion de projet »

#### 1. Analyse de la situation

- ∅ Introduction : description du projet et insertion éventuelle dans un dispositif contractuel et publique, valeurs du projet
- ∅ Problématique : quel est le questionnement auquel on s'engage à répondre, quel est le problème posé ?
- ∅ Constats : situations observées, présentation des éléments pour faire comprendre la situation observée et les problèmes
- ∅ Analyse des causes : hypothèse d'explication se traduisant par des orientations générales
- ∅ Prise de décision : - solutions possibles et résultats attendus. Intérêt et limites.  
- chiffrage et conditions favorables et difficultés de mise en oeuvre  
- choix des solutions et justifications, perspectives

#### 2. Stratégies

Les orientations générales se traduisent par un certain nombre d'actions. Il s'agit d'objectifs généraux et opérationnels.

- quels objectifs ?
- pour quel public ?
- avec quelle méthode, quelle pédagogie ?
- avec quels partenaires ?
- avec quels moyens ? Budgétaire, matériels, humains...
- avec quelle organisation ? Planification de l'action, échéancier, répartition des tâches...
- avec quel cadre évaluatif ? Quelles perspectives ?

## *2.2- Description du projet*

Le projet consiste à mettre en oeuvre la création de modules de formation, sur la rédaction d'une lettre de motivation et la rédaction d'un CV, par les jeunes, qui seront mis en ligne sur un blog, en accès restreint, à tous ceux qui possèdent les identifiants (les formateurs du CLPS). Les jeunes deviennent par la même, auteurs, créateurs et s'appuient sur leurs expériences.

Les autres formations du CLPS (la Prestation d'Orientation et de Professionnalisation et les ateliers d'insertion) pourront ainsi s'appuyer sur le blog, pour initier leurs stagiaires aux CV et à la lettre de motivation et leurs donner la possibilité de le consulter seuls.

Ce projet s'inscrit dans un cadre de référence, puisqu'il fait parti d'un dispositif de Prestation Préparatoire à l'Emploi, dispositif contractuel public, financé par la région et mis en place par le CLPS. Il doit donc respecter les objectifs de l'appel d'offre ainsi que le cahier des charges de la structure.

### *2.2.1-Quelles valeurs soutiennent le projet ?*

Les valeurs du projet peuvent être traduites ainsi : respecter les jeunes de la prestation en leur donnant les moyens de s'exprimer et de créer, les respecter en tant que personne et en tant qu'acteur social, les respecter en tant que personne ayant un parcours unique et personnel.

## *2.3- Analyse de la situation*

### *2.3.1- Constats et problématique*

Le cahier des charges du CLPS, remis au DRIP, dans le cadre de l'appel à projet, se donne comme objectifs :

- L' « initiation aux nouvelles technologies : pour réduire la fracture et lutter contre l'illettrisme technologique, tous les jeunes seront initiés à l'usage des nouvelles technologies.<sup>19</sup> »

---

<sup>19</sup> Extrait de dossier lot n°27-1, programme 312 remis par le CLPS au Conseil régional.



- Le « contenu et déroulement : la navigation sur Internet, la communication sur Internet (l'utilisation d'une messagerie, la fonction des forums et messageries instantanées...), la recherche sur Internet. »

L'un des objectifs de la PPE est de travailler sur l'employabilité des jeunes (arriver à l'heure, se lever, être propre et se laver, respecter des consignes...). Cela passe aussi par l'estime de soi et la confiance en soi.

#### § *Constats réalisés lors du stage de Master 1 et de Master 2*

- Peu de jeunes de la PPE savent utiliser les technologies et plus particulièrement l'Internet.

L'initiation aux technologies de la PPE n'est pas dispensée régulièrement, parfois une fois par mois, parfois 2. Je remarque lors de l'atelier un désintéressement. Les jeunes préfèrent aller sur Hotmail ou MSN. Néanmoins ; ils s'y intéressent et savent utiliser les messageries instantanées et se rendent sur des blogs.

Lors des ateliers, j'ai constaté qu'ils aimaient créer et réaliser, avec l'informatique, comme la réalisation d'une affiche de concert fictive par exemple. Les jeunes étaient fiers de pouvoir montrer leurs créations.

- Je constate un certain « malaise » des formateurs à utiliser les TIC.

- Les jeunes manquent de confiance en eux. Une stagiaire me confie « ce sont les formateurs qui savent, pas nous » lorsque je lui demande ce que représente la formatrice pour elle. Pour eux, ils ne savent rien et sont en perte de motivations. Ils se dévalorisent.

-La PPE est un dispositif mal perçu par les autres formations de la structure. Les jeunes sont perçus comme « difficiles et violents », « mous », « sans envie », enfin « il faut avoir du courage pour travailler avec eux ». Une image négative et stigmatisante se dégage à l'intérieure même de la structure.

- Lors d'un atelier d'écriture, je constate un réel désir des jeunes à s'exprimer et à dire leurs souffrances et leur quotidien. Nicolas, handicapé depuis l'enfance écrit (les fautes d'orthographe et de ponctuation ont été volontairement laissées) :

*« C'est surtout quand ça vous arrive à l'âge de 5 ans Ok à l'âge de 5 ans on s'en rend pas compte mais quand on a connu la marche, courir. Surtout quand c'est une sale maladie orpheline comme par hasard ça t'arrive surtout quand vous marchez dans la rue tranquillement avec votre grand frère et que vous tombez pour rien et après vous pouvez plus vous relever et que c'est votre grand frère qui vous porte jusqu'à la maison et quand votre père ne comprend pas sur le coup, il vous tape et votre mère déprime. Pour moi ça les a vachement détruit, votre père commence à boire et votre mère est tout le temps rendue à l'hôpital pour tentative de suicide. Mais surtout tu t'en rends compte vers 7 à 8 ans ça va encore mais à 13 à 14 ans, c'est fini, vous vous sentez mal dans votre peau, vous faites des conneries que maintenant je regrette vachement. Voilà, maintenant je suis habitué et ça sera comme ça ma vie mais je suis comme tout le monde. Voilà mon histoire.» (Sic Nicolas)*

- Les jeunes de la PPE ont beaucoup de difficultés à faire un CV et une lettre de motivation.

#### 2.4- Stratégies du projet

##### § Les objectifs à atteindre

Plusieurs objectifs peuvent être énumérés :

- Une reconnaissance et une valorisation des actions des jeunes, en leur donnant une image positive de ce qu'ils font. C'est aussi leur donner la parole, la possibilité de dire et de s'exprimer.
- Initier les jeunes aux technologies avec la création d'un blog, qui est un outil facile à manipuler, et qui nécessite peu de connaissances en informatique.
- Une reconnaissance des jeunes, de ce qu'ils sont et de ce qu'ils font. En effet, au sein de la structure, les jeunes sont dévalorisés et souvent stigmatisés par leurs histoires de vie. La formation que les jeunes vont créer sera un support non négligeable aux autres formateurs et aux autres usagers de la structure. C'est leur redonner une image gratifiante d'eux-mêmes.
- C'est par la même, leur donner un rôle en tant qu'acteur social (ils font partis de la « cité » et ont un pouvoir d'action), qui pourra les aider dans la construction de leur identité.

- Au niveau pédagogique, le savoir et les compétences des jeunes sont mis en lumière et valorisés. Ils sont aussi replacés dans une relation pédagogique ascendante et non plus descendante. C'est-à-dire que le savoir vient et est conçu par les jeunes et leurs expériences. Le contenu de la formation n'est plus dispensé aux jeunes, il est généré par leurs implications. Il part d'eux-mêmes pour la conception de leur formation. En quelques sortes, c'est s'approprier la formation qui leur ait adressée.

- Les jeunes sont mis en position réflexive par rapport à leur quotidien. Le contenu de la formation fait référence à leurs expériences à rédiger un CV et une lettre de motivation. Les jeunes expriment leurs difficultés quant à la rédaction de leur parcours scolaire et/ou professionnelle. Ils donnent ainsi des conseils aux autres usagers de la structure sur des problèmes qu'ils ont peut-être en commun. Comment expliquer à un employeur un « trou » dans son CV, quand on a arrêté ses études pendant une longue période ? Comment expliquer encore qu'on ait changé d'orientation à plusieurs reprises et que l'on soit passé d'un stage en secrétariat, à un stage en restauration puis à un stage de vente dans la même année ? Voilà, les questions soulevées par les jeunes et qui leur posent un certain nombre de problèmes.

- C'est « donner à voir » les projets et les expériences des jeunes. En effet le blog fait référence à tous les projets que les jeunes mettent en place. Il est accessible aux autres acteurs de la structure.

Cela concerne enfin l'appropriation d'un espace d'expression par les jeunes.

### § *Les personnes*

Le projet s'adresse aux jeunes de la PPE qui ont des difficultés à s'insérer professionnellement et socialement. Ils sont en « désinsertion sociale ». Qui sont-ils ?

Ce sont des jeunes déscolarisés, qui sont en rupture avec le système scolaire depuis plusieurs années. Pour la plupart, ils ont arrêté en 3<sup>ème</sup> sans avoir passé le brevet des collèges. Ils n'ont plus confiance dans l'image du « maître » ou de l'« enseignant », qui les renvoie à leurs difficultés et à une certaine rigueur du système traditionnel : un système a une vitesse.

Se lever, se laver, s'asseoir, écouter, écrire ... représentent pour eux, un effort certain. Je m'en suis rendue compte en parlant avec les jeunes et en les observant. J'ai remarqué que plus ils

prennent à nouveau confiance en eux, plus ils arrivent à nouveau à faire attention à eux, à leur image et à s'investir.

Les jeunes sont en quête identitaire. Ils possèdent une image négative d'eux, une estime de soi très faible, qui les freinent à avancer et à se projeter dans l'avenir.

Ils sont stigmatisés par la société et font l'objet de représentations sociales négatives, auxquels eux-mêmes s'identifient. Pour reprendre le concept d'autorisation de Jacques Ardoino, j'ai pu constater que les jeunes ne s' « autorisent » pas à être autrement.

« Le concept d'autorisation rend compte de ce qui se passe pour l'accompagné qui se sent autorisé à dire, autorisé à contredire, autorisé à explorer de nouveaux espaces, autorisé à être autrement. Autrement que ce que son milieu naturel, son milieu d'adoption et lui-même ne l'avait pensé possible.

C'est l'attitude du passeur ou de l'accompagnateur qui va faire que l'accompagné ressentira, comprendra éventuellement cette autorisation. Cette autorisation comporte une multitude de volets comme :

- Chacun de nous va survivre au changement,
- Nos proches vont y survivre,
- Les remaniements vont permettre de constituer un ensemble avec à la fois de la cohérence et de l'hétérogénéité « vivable ». <sup>20</sup>». Le rôle du formateur est ici exprimé, c'est à lui de faire surgir cette autorisation.

C'est un public qui demande du temps : le temps de faire avec eux qui nécessite et une forte implication de la part du formateur, en leur accordant de la confiance et en les motivant par des encouragements constants. Les jeunes étant constamment soumis à des injonctions par les pairs (prescripteurs, entourage familial, éducateurs...) se caractérisant par la forme verbale « tu dois faire... », le projet a la volonté de se poser en rupture pour laisser entendre une forme plus arbitraire, plus libre, afin qu'ils y trouvent une place de décision et de choix, « je peux faire », même si cela apparaît idéaliste pour la formatrice stagiaire que j'ai été.

La plupart des jeunes sont en perte d'estime de soi, et n'ont pas de reconnaissance d'eux-mêmes et des autres, ce qui tend à expliquer certaines attitudes de leur part : violence et agressivité par exemple, qui sont autant de remparts contre leurs propres fragilités.

C'est pour cela qu'il apparaît nécessaire de valoriser leurs actions, de pouvoir mettre en place un lieu où ils peuvent s'exprimer et « se sentir quelqu'un de bien ».

---

<sup>20</sup> ARDOINO, J. (2000). *Les avatars de l'éducation : problématiques et notions en devenir*, Paris, Puf, coll. Education et formation

D'après des entretiens et des discussions avec les jeunes, une récurrence des phrases « je ne sais rien faire de toute façon », « on m'a toujours dit que j'étais difficile », « mes parents en ont marre de moi », a été constaté.

Concernant les relations des jeunes avec les technologies, il apparaît que la plupart possèdent un ordinateur mais pas de connexion Internet. Ils l'utilisent essentiellement pour l'accès aux messageries instantanées, le téléchargement de musique chez les copains, ou dans des maisons de quartier. Ils n'utilisent que très rarement des logiciels de traitement de texte. Mon enquête montrerait que les jeunes de la PPE ont un désir d'apprendre à les manipuler.

### § *Choix pédagogiques et rôle du formateur*

Je me suis référée à plusieurs pédagogues, pour constituer une sorte d' « assemblage », de « bricolage » de pédagogies. Cet assemblage fait parti de mes choix pédagogiques.

J'ai puisé des références dans la pédagogie de Célestin Freinet, et plus particulièrement sur la notion de « libre expression ».

« Nous versons au dossier, écrit Elise, un élément fondamental : la libre expression de l'enfant. La libre expression n'est pas l'invention d'un cerveau particulièrement fertile : elle est la manifestation même de la Vie. <sup>21</sup>»

Le principe de la libre expression pédagogique doit permettre à chacun d'exprimer ses sentiments, ses émotions, ses impressions, ses réflexions, ses doutes. Il peut y avoir plusieurs support à la libre expression : la parole, l'écriture...un blog. Notons que dans mon projet le contenu de la libre expression porte sur le CV et la lettre de motivation. Les jeunes peuvent mettre dans les articles qu'ils rédigent leurs difficultés, leurs sentiments quand ils ont écrit une lettre ou un CV.

Ce principe suscite une communication, avec les autres stagiaires mais aussi avec les formateurs. Certains parlent de « communication socialement finalisée ». Je parlerai plutôt de « pédagogie de la dédicace », comme le souligne Jean Vial<sup>22</sup>.

Le formateur doit ainsi favoriser l'écoute et l'accueil de la parole, parfois difficile à exprimer, il favorise la mise en place d'outil et de support, à la communication, à l'expression. Dans le

---

<sup>21</sup> FREINET, E. (1977, p.9). *Itinéraire de Célestin Freinet*. La libre expression dans la pédagogie freinet, Paris, Pavot

<sup>22</sup> Jean Vial est professeur émérite à l'université de Caen en Histoire de l'Education

projet cité, il s'agit du support « blog ». Le choix d'un blog est explicité dans la suite de ce travail.

Je me suis appuyée également sur la pédagogie de Carl Rogers, notamment sur le concept d'« enseignant facilitateur », à travers un ouvrage intitulé, *Liberté pour apprendre ? Et le Développement de la personne*<sup>23</sup>, en le transférant au formateur.

En agissant comme facilitateur des apprentissages, le formateur doit établir un climat de confiance mutuelle. Il reconnaît par la même, l'envie des jeunes, à créer, s'investir, à être curieux. Le formateur mise sur le désir de chaque jeune à réaliser des projets qui ont un sens pour lui. Rogers insiste sur ce point, il faut que la personne soit confrontée avec un problème qu'elle perçoit comme réel pour elle.

Dans le cadre de mon projet, un problème est soulevé et les jeunes en ont conscience : ils ne savent pas faire un CV, ni rédiger une lettre de motivation. Ils demandent de l'aide et ont envie d'apprendre.

J'ai utilisé la pédagogie par projet qui me paraît essentielle dans ma démarche.

« La démarche de projet oblige à un exercice d'équilibre entre deux logiques: le projet n'est pas une fin en soi, c'est un détour pour confronter les élèves à des obstacles et provoquer des situations d'apprentissage. En même temps, s'il devient un vrai projet, sa réussite devient un enjeu fort et tous les acteurs, maîtres et élèves, sont tentés de viser l'efficacité au détriment des occasions d'apprendre. Comme le dit Philippe Meirieu, lorsqu'on monte un spectacle, ce n'est pas au bête qu'on confie le premier rôle, alors même que c'est lui qui en profiterait sans doute le plus. La logique d'une représentation réussie contredit la logique de formation, pour une raison assez évidente: pour apprendre, il faut que chacun soit mobilisé dans sa zone de proche développement, zone où, par définition, il peut apprendre, mais n'a pas déjà appris, zone où il hésite, va lentement, revient sur ses pas, commet des erreurs, demande de l'aide (...).<sup>24</sup>».

Cela implique une « pédagogie du détour » comme je l'ai souligné précédemment (cf. Rapport de stage, p.19).

---

<sup>23</sup> ROGERS, C. (1971). *Liberté pour apprendre ? Et le développement de la personne*, Paris, Dunod

<sup>24</sup> RIPOLL, T, TRICOT. A. (Mai-Juin 1996). *Penser, ce n'est pas seulement "raisonner logiquement*, Cahiers pédagogiques, n° 344-345, Paris, pp. 37-40

Mes choix pédagogiques s'orientent vers la prise en compte du stagiaire, de son vécu, de ce qu'il sait et possède. Le formateur n'est donc pas uniquement « celui qui sait » de même que le stagiaire n'est pas uniquement « une boîte vide à remplir ». Le projet s'appuiera donc sur « les savoirs d'expérience » des stagiaires, il s'agira bien de créer des modules de formation qui mettront en lumière les difficultés, des conseils pour les surmonter, et les affects des stagiaires.

« Les savoirs expérientiels (...) donnent la place d'honneur non pas à l'institution ou à l'institué, mais à l'instituant, au « je » du sujet concerné, parce qu'ils concrétisent l'intelligence intrapersonnelle : "la connaissance introspective de soi : le sentiment d'être vivant, l'expérience de ses émotions, la capacité à les différencier, puis à les nommer, à en tirer des ressources pour comprendre et orienter son comportement. <sup>25</sup>»<sup>i</sup>

La pédagogie employée vise aussi à « dédramatiser » l'informatique, à le rendre plus ludique et moins contraignante. Le but étant d'y être initié.

Pour cela le formateur adopte une approche clinique de l'informatique, l'ordinateur, le blog...n'étant que des instruments, des passerelles, pour entrer en relation. Dans un article intitulé « Informatique et intégration : le village planétaire est-il encore possible ? »<sup>26</sup> Pascal Plantard<sup>27</sup> souligne que « l'approche clinique de l'informatique positionne l'ordinateur comme un outil de « médiatisation » de la relation éducative. ». L'approche clinique de l'informatique s'attache aussi à « définir la « médiation humaine » qui paraît être la plus adaptée à une introduction des TIC dans les pratiques. »

### § Les moyens

- Moyens matériels : une salle informatique, une connexion à Internet
- Moyens humains : un ou deux formateurs, des stagiaires ! Une ingénierie pédagogique adaptée
- Ressources : des documents sur le CV et la lettre de motivation (livres, sites Internet, support pédagogique interne...)

---

<sup>25</sup> GARDNER, H. (1996, p.40). *Les intelligences multiples. Pour changer l'école: la prise en compte des différentes formes d'intelligence*, Paris, Retz

<sup>26</sup> Ville-Ecole-Intégration, Les nouvelles technologies et l'exclusion, n°119, décembre 1999, p.34-35

<sup>27</sup> Maître de conférences en sciences de l'éducation à l'université de Rennes 2

## § Le déroulement du projet

J'ai travaillé par petits groupes de 3 ou 4 stagiaires sur trois temps de formation de 2 heures.

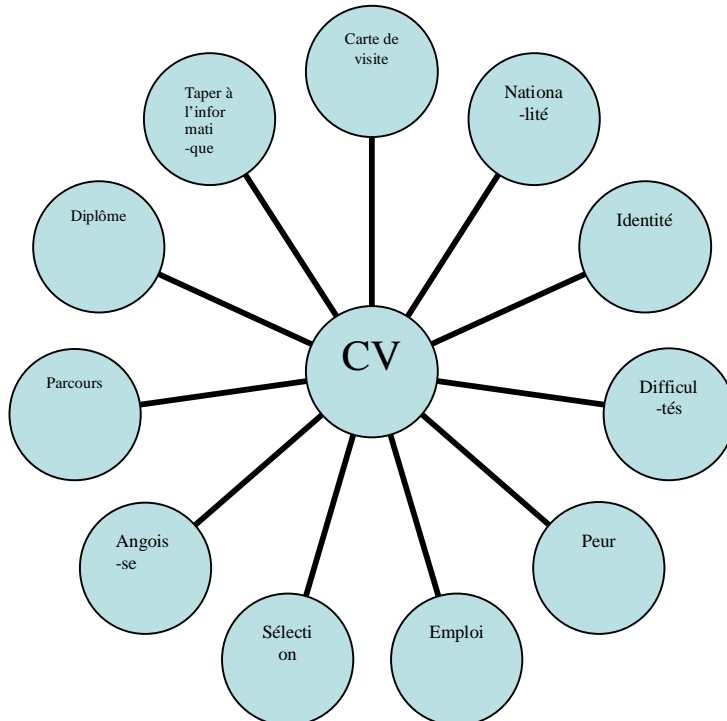
*Première séquence de formation :*

Le premier groupe a travaillé sur la rédaction d'un CV.

Dans un premier temps, nous avons utilisé la technique du « brainstorming » autour de la notion de CV. Les représentations du groupe sur le mot peuvent ainsi être mises en lumière. Ceci a permis également de débiter un échange sur le vécu de cette notion.

Le but de la technique du brain-storming est de produire des idées en groupe, sans commentaire ni jugement.

*Schéma des représentations des jeunes de la PPE sur la notion de « curriculum vitae »*





*Deuxième séquence :*

Ils se sont aidés de l'Internet et des ressources disponibles (livre, manuel...) pour recherches des informations.

Nous avons défini ensemble, plusieurs catégories. Elles sont au nombre de 3 : les catégories d'un CV (état civil, formations...), les interdits (ce qu'il faudrait éviter de faire dans un CV), Qu'est-ce qu'un CV. Le groupe a ensuite rédigé le contenu pour chaque catégorie.

*Exemple du contenu rédigé par Zouhra, intitulé « comment faire son CV » (les fautes d'orthographe ne sont ici pas corrigées, pour que les jeunes s'expriment librement, sans penser à la manière de le faire. En atelier de français, les fautes ont été reprises par la suite)*

*« Comment faire son cv?*

- écrire quant on a quitté le domaine scolaire quant? quelle année?*
- écrire combien de temp vous êtes resté sans activité, combien de temp?*
- écrire toutes les formations et tous les stages que l'on a fait, ou?quant?combien de temp?quelle année?*
- écrire les loisirs et activité que vous faites.*
- un cv efficace, doit être clair, agréable a lire, mais surtout facil à lire. L'employeur doit comprendre ce que vous voulez faire, ce que vous proposez.*
- la difficulté d'écrire un cv est de pouvoir ce souvenir des dates exactes des expériences professionnelles que l'on a eu.*
- avant de pouvoir écrire votre cv chercher d'abord tout vos document concernant votre expérience.*
- les personnes qui n'ont pas grand chose a mettre sue leur cv, peuvent bien détailler à chaque fois les taches et les missions effectuées, gonfler votr cv avec vos expériences.*
- la présentation est très importante, bien mettre des espaces entre les différentes expériences. » (Sic Zouhra)*

*Troisième séquence :*

En module de formation « initiation aux nouvelles technologies», ils ont ensuite appris à utiliser le blog, avec leurs mots de passe.

Une présentation globale du blog a d'abord été réalisée, puis les différentes fonctionnalités.

Avec un second groupe, de 4 personnes, nous avons fait la même chose pour l'écriture d'une lettre de motivation. Le groupe s'est réuni pour recherche des informations et a ensuite défini

des catégories pour les mettre en ligne : Qu'est-ce qu'une lettre de motivation, comment structurer sa lettre de motivation, Ce qu'il ne faut pas faire, Les formules de politesse. Cependant, ce contenu n'a pas été encore mis en ligne, faute de temps et de séance de formation disponible.

### *2.5-Evaluation du projet et perspectives*

L'intention du projet était d'amener les stagiaires de la prestation à construire et créer des modules de formation (sur le CV et la lettre de motivation) par le biais d'une technologie (blog et informatique). Il s'agit de les rendre acteurs de leur propre formation.

En terme de compétences et de savoir-faires, il s'agissait de les amener à manipuler un ordinateur, un logiciel de traitement de texte, à organiser un texte, à se familiariser avec le blog et transmettre leurs connaissances.

Une autre dimension sous-jacente peut être énoncée : amener la structure à envisager d'autres moyens de faire par une médiatisation technique et une médiation humaine.

Mesurer les effets de ce projet me paraît bien difficile. Je peux en outre constater plusieurs choses :

- Les jeunes ont finalisé le projet. Des articles sur la rédaction d'un CV ont été écrits et mis en ligne. Les mobiliser à long terme sur une action est très difficile et j'ai été surprise de constater qu'ils ont voulu aller jusqu'au bout de ce projet. Certains ont trouvé un intérêt à apprendre à faire un CV et une lettre de motivation, d'autres se sont intéressées au blog et à ses fonctionnalités, certains ont aimé créer des articles et les rédiger...
- Plusieurs jeunes qui étaient réticents à manipuler des logiciels de traitement de texte ont au final voulu persévérer, et parfois même poursuivre le travail au-delà de l'atelier.
- Les formateurs et le responsable de formation ont entamé une réflexion sur la mise en place future d'un blog plus ouvert. Un atelier blog pourrait peut être voir le jour. Plusieurs formateurs sont venus me voir pour me demander des conseils, me donner des articles sur les blogs. D'autres formations du CLPS comme les ateliers de remise à niveau en français pour les étrangers, on trouvé que le blog pourrait faire un bon support de formation.

## 2.6- Comment définir le caractère « pédagogique et innovant » du projet ?

« Pédagogique » car la situation et le contexte de stage ont confronté l'étudiante que je suis, à la réalité du terrain et du monde professionnel. La notion de projet a alors pris tout son sens. « Pédagogique » parce que le PPI reflète des choix et des orientations personnelles réfléchies, qui s'appuient sur des travaux antérieurs de pédagogues, qui ont théorisé, observé et mis en action.

Le projet est pédagogique, en deux points de vue : personnel et professionnel. En s'appuyant sur l'étymologie du terme<sup>28</sup>, il a « conduit et mené » à la fois l'étudiante dans sa pratique professionnelle et « accompagné » les stagiaires de la PPE.

Le projet a été tellement « nouveau » (plutôt qu' « innovant ») qu'il n'a pas pu voir le jour, du moins pas de la même manière !

« Innovant » parce que d'une idée de « blog » nous sommes arrivé à tout autre chose. Néanmoins « cette autre chose » a été tout aussi intéressante et a donné du sens à mon stage.

« ...l'innovation se heurte non seulement à de multiples résistances, mais souvent « échoue » purement et simplement. L'innovation n'est pas toujours connotée positivement : elle peut aussi faire peur et susciter des rejets<sup>29</sup>. »

« Innovant » parce que le projet a égrené de l'instituant dans ce qui était établi et ceci a suscité des échanges constructifs pour les acteurs de l'institution. Le projet a ouvert des portes, qui étaient jusque là fermées et inaccessibles pour les jeunes de la PPE, puisqu'une réflexion sur la mise en place future d'un blog « ouvert » avec les jeunes est entamées. Serait-ce dû à un changement de représentations du blog par l'institution ?

« Innovant » encore, car dans le contexte précis de mon stage, le blog et la pédagogie mise en place ont introduits du « nouveau » dans le système existant, dans les pratiques, et ce afin de favoriser une impulsion et des perspectives. Outre la matérialité de l' « objet-blog », il y a aussi l'introduction d'une symbolique et d'un espace, celui-ci étant invisible, impalpable. Cet « étranger » amène avec lui des images et des représentations, je propose de les aborder plus loin dans ce travail.

---

<sup>28</sup> Pédagogie dérive du grec, conduire, mener, accompagner, élever ».

<sup>29</sup> MUSSO, P. (1995). L'imaginaire au service de l' « innovation », <http://www.a-brest.net/article1635.html>

Le blog est ici à considérer comme un objet de relation. Relation entre l'accompagnateur et l'accompagné, relation encore entre l'objet-l'accompagnateur - l'accompagné, et enfin, relation avec l'environnement. Rappelons que l'objet peut avoir plusieurs fonctions. Un marteau peut servir à enfoncer un clou ou à caler une porte !

Les pratiques technologiques ainsi que pédagogiques, sont ancrées au sein de la Prestation Préparatoire à l'Emploi. Il s'agit de comprendre comment accueillir le « nouveau », l' « étranger ». Ceci sera évoqué dans la troisième partie de ce mémoire.

### *2.7- Pourquoi avoir choisi le support « blog » ?*

La première question légitime qu'on est amené à se poser est « pourquoi avoir choisi un blog plus qu'un autre support ? »

Les blogs sont un phénomène important au sein de l'Internet. Sur Skyblog<sup>30</sup>, il y a environ 3, 5 millions de blogs. Il y a une explosion de ce phénomène depuis quelques années.

Il est souvent défini comme une auto-publication de soi, un journal « intime » en ligne. C'est cette caractéristique qui m'a en premier lieu intéressée.

Les jeunes de la PPE ont des parcours de vie difficiles. Beaucoup de facteurs les freinent dans leurs orientations professionnelles ou dans leurs recherches d'emploi. Le blog me paraît intéressant, en tant que support, pour libérer leurs paroles, leur permettant de s'exprimer et se confronter aux autres.

Pourquoi alors ne pas choisir le traditionnel journal intime « papier » ?

Je répondrais simplement. Ces jeunes vivent dans la société actuelle, or celle-ci est inondée de technologies qui créent de nouvelles formes de marginalisation. La maîtrise des technologies est devenue un enjeu. Rien que pour une recherche d'emploi, les jeunes devront savoir maîtriser Internet pour se rendre sur le site de l'ANPE et naviguer pour chercher une annonce. Rappelons que l'ANPE a exclusivement mis en ligne toutes les offres d'emploi par souci d'accessibilité et de modernité. Le fait de vouloir donner l'accès au plus grand nombre de demandeurs d'emploi par le « médium » Internet en exclu forcément certains.

« Entre ceux qui utilisent l'informatique et les autres, il y a un gouffre<sup>31</sup> ».

---

<sup>30</sup> Plateforme gratuite d'hébergement de blogs [www.skyblog.com](http://www.skyblog.com)

<sup>31</sup> PLANTARD, P. (1997). L'enfant et les savoirs, lettres du GRAPE, n°27

Le projet de mettre en place un blog répond à une autre dimension, puisqu'il a pour but de dispenser des notions de base en informatique. Notons également que c'est l'un des objectifs de la Prestation Préparatoire à l'Emploi et de son financeur, le DRIP<sup>32</sup>.

En m'intéressant plus en profondeur « aux mondes » des blogs, j'ai découvert d'autres aspects qui peuvent justifier leur mise en pratique dans un programme de formation.

Michel de Certeau, dans *L'invention du quotidien*<sup>33</sup>, nous dit qu'aujourd'hui, nous souffrons d'un manque d'appropriation de l'espace. Prenons l'exemple d'un enfant qui gribouille un livre scolaire, c'est une façon de marquer son espace même s'il se fait gronder par la suite.

Par la pratique du blog, l'internaute ne navigue pas seulement, mais il devient producteur de contenu avec tous les aléas que cela peut entraîner. Il peut ainsi se « réapproprier » l'espace. Les jeunes de la PPE sont pour la plupart mis à l'écart de l'espace Web. Le blog pourrait être un moyen de les familiariser avec celui-ci, de se l'approprier (en aménageant leur blog à leur façon), de devenir « créateur » en le modelant à leur guise.

N'oublions pas non plus le pouvoir de l'écriture. Ecrire peut être un moyen thérapeutique. Ce qui ne se dit pas, peut s'écrire. Je souhaite que les jeunes écrivent leur vie et leur quotidien.

Ecrire, c'est aussi prendre du recul avec ce que l'on vit, ou au contraire en prendre conscience, c'est adopter une position réflexive. L'art du récit et de mettre en mot, dénotent notre capacité d'abstraction de notre quotidien. Tout ne devient pas récit. Nous mettons en récit ce qui fait sens à nos yeux. Le blog est une forme de récit mis en mots. Mais pas n'importe quels mots ni maux puisque ce sont les leurs.

Le blog permet aussi de se confronter à ses pairs. Il est mis en ligne pour être consulté et donc soumis au jugement, d'où son appellation plus moderne de « journal extime ». L'approbation des pairs est très importante, elle tient acte de reconnaissance sociale. Ceci met en jeu un conflit socioculturel, nécessaire à la construction de l'individu et la valorisation de son estime de soi. Se confronter à l'altérité peut aider les jeunes à se placer dans le monde.

Les blogs font partis des communautés virtuelles. Développer des relations avec d'autres dans une communauté virtuelle suppose que l'individu se heurte d'abord à une médiation technique. Ce n'est qu'une fois que celui-ci maîtrise son fonctionnement, qu'il cherche à comprendre et

---

<sup>32</sup> Dispositif Régional d'Insertion professionnelle

<sup>33</sup> De CERTEAU, M. (1990, p.349). *L'invention du quotidien*, 1. Arts de faire, Paris: Folio essais

participer à une interaction avec autrui. Le côté relation et maîtrise de la technique m'ont interpellés.

La personne se rend compte qu'elle rentre dans un système social ayant des règles, des normes, des valeurs. Elle prend conscience de la médiation sociale à franchir pour entrer en interaction avec d'autre. Elle doit en premier lieu comprendre le système de valeurs, l'univers symbolique, et plus tard obtenir l'acceptation au sein de cette communauté.

Jean-François Marcotte<sup>34</sup> évoque l'individu confronté à son image virtuelle. Il souligne qu'il apprend alors à contrôler son identité, à gérer sa présentation « de façade » et à développer des relations avec autrui. Son identité évolue au contact de ces nouveaux apprentissages et se répercute dans les rapports sociaux de l'individu avec son environnement immédiat.

Le terme d'"identité numérique" est apparu en même temps que la prolifération des communautés virtuelles. Désormais chaque internaute doit gérer son identité numérique, c'est-à-dire ses données personnelles (traces numériques, informations personnelles...). L'identité numérique se définit comme un lien entre une entité réelle et une entité virtuelle. Elle est symbolisée par les avatars qui sont des représentations de soi par une image, un icône.

Exemple d'avatar :



Dans les communautés virtuelles comme les blogs, l'individu se trouve confronté à une nouvelle forme d'interactions. D'un côté, il manque des informations que l'on est habitué à avoir en face à face. De l'autre, l'individu obtient des informations de l'autre qui ne sont pas vérifiables, il peut à son tour choisir l'information qu'il désire transmettre sur lui-même. L'avatar que l'on choisit de donner de soi prend alors tout son sens.

Sherry Turkle<sup>35</sup> (1997, p. 347) fait remarquer que, lorsqu'une personne utilise des instruments de communication en réseaux, elle doit reconstruire son identité, de l'autre côté de l'écran. En entrant dans des communautés virtuelles, l'individu s'expose à un nouveau système de valeurs. L'individu pourra aussi s'exposer à une nouvelle façon de présenter son identité à lui-même, et à autrui (Reid<sup>36</sup>, 1991).

---

34 MARCOTTE, J.F. Communautés virtuelles et sociabilité en réseaux, <http://194.214.232.113/0504/esp0504article04.html>

35 TURKLE, S. (1995). *Life on the screen*, New-York: Touchstone edition, p.347

36 REID, E. (1991). *Electropolis : communication and community on Internet relay chat*. Thèse de doctorat. Melbourne : University of Melbourne, department of History <http://www.ee.mu.oz.au/emr/electropolis.html>

Selon une autre dimension, Philippe Breton<sup>37</sup> traite de séparation du corps et de l'esprit, de l'être physique et de l'acteur social. L'individu est alors appelé à se confronter avec sa propre identité. Nous pouvons donc parler d'une nouvelle pratique qui suggère, une extériorité de son identification, basée sur la valorisation de soi par autrui. La question de l'identité en réseau est souvent considérée comme centrale dans le rapport que chaque individu entretient avec sa propre identité. Je suppose que dans le contexte de mon stage, avec des jeunes en quête identitaire, les blogs pourraient trouver leur place. Ceci n'est qu'une hypothèse qui n'engage que moi. Loin de moi l'idée de penser que les blogs résoudraient leurs problèmes, mais ils pourraient être un outil comme bien d'autre, dans la relation pédagogique entre le formateur et les jeunes.

Le contexte des blogs, dont l'anonymat est relativement généralisé, autorise toutes sortes de « travestissements » et libère le potentiel de création d'un Soi. Comme l'affirme Josiane Jouët<sup>38</sup>, quand elle évoque le cas du minitel : « L'écran du Minitel remplit une double fonction. C'est un bouclier qui encourage l'anonymat et l'emprunt de pseudonymes (on se protège). Mais l'écran est aussi un miroir où se projettent les fantasmes et le narcissisme... ». Francis Jauréguiberry<sup>39</sup>, dans son article « Le moi, le Soi et Internet », rappelle que « les manipulations de soi » auxquelles certains internautes se livrent en empruntant un sexe, un âge, statut, etc. autre que le leur dans les forums de discussion (...) se multiplient (...) la manipulation de soi sur Internet nous parle de la souffrance ou de la difficulté de l'individu contemporain à être un sujet capable de relever le déficit de la gestion de son identité. »

Selon l'auteur, la manipulation de soi peut conduire soit à la dissolution de l'individu dans sa réalité virtuelle, soit à l'expérimentation critique des limites de son moi par le sujet. Soit l'individu s'enferme dans une attitude compulsive d'Internet soit la confrontation de l'altérité l'aide à se placer dans le monde.

Les propos de Serge Tisseron, psychanalyste spécialisé dans l'image, sont à souligner. Il précise que « les mondes virtuels n'ont rien inventé. On ne s'habille pas de la même façon selon les circonstances, et nous avons tous appris à jouer avec les apparences depuis quelques années. Les gens ne cherchent plus forcément à se montrer sous leur meilleur jour quand ils se

---

<sup>37</sup> BRETON, P. (2000). « A propos du monde solaire d'Asimov : les technologies de l'information dans le contexte du nouvel individualisme » dans *Sociologie et sociétés*, volume XXII.2

<sup>38</sup> JOUËT, J. (1993). *Pratiques de communication, figures de la médiation*, Réseaux, n° 60.

<sup>39</sup> JAUREGUIBEERY, F., *Le moi et le soi et l'Internet*, de <http://www.erudit.org/revue/socsoc/2000/v32/n2/001364ar.pdf>

font photographeur. Ils jouent, se déguisent, font des grimaces... Nous vivons dans une culture où l'apparence n'est plus censée refléter l'identité, mais simplement une facette de cette identité. De la même façon, dans un monde virtuel, l'avatar choisi ne nous ressemble pas forcément fondamentalement, mais il constitue une facette de nous-mêmes qu'il nous plaît de donner à un moment précis.

Les mondes virtuels n'ont pas créé cette tendance, ils l'ont banalisée en en faisant un mode généralisé de rencontre avec l'autre.

C'est un bal masqué permanent, on y rencontre des marins, des sorcières, des fées. N'oublions pas que les fêtes masquées étaient très importantes dans les sociétés traditionnelles. Cela permettait de faire de nouvelles rencontres imprévues. Les mondes virtuels renouent en quelque sorte avec la tradition du carnaval, en s'autorisant à dire des choses que l'on ne s'autorise pas habituellement, parce qu'on est masqué.<sup>40</sup> On retrouve ici le concept de Jacques Ardoino d'« autorisation » qui joue un rôle central dans la pédagogie que j'ai essayé de mettre en place.

La notion de « jeu » prend tout son sens et c'est aussi une des raisons pour laquelle les blogs et les communautés virtuelles m'interrogent. Je fais appel aussi à la symbolique du jeu, et plus précisément celle du jeu de rôle, puisqu'il s'agit de se mettre en scène, de se « travestir », comme certains auteurs l'évoquent comme H. Rheingold. L'individu qui pratique les communautés virtuelles devient alors une sorte d'artiste, de créateur de sa propre simulation.

Une comparaison entre la mise en scène de soi sur les blogs et un jeu de rôle peut être faite.

Anne Schutzenberg<sup>41</sup>, évoque la notion de jeu de rôle. Elle peut paraître ambiguë. Cependant, il est important de rappeler que, sans le savoir, nous tenons dans notre vie quotidienne, des rôles que nous jouons plus ou moins bien.

Selon l'auteur, le jeu de rôle repose sur deux données fondamentales : le fait qu'aucun sujet humain ne se possède pleinement lui-même, et l'« extraversion », c'est-à-dire le mouvement vers les autres, qui rendra possible la découverte de soi et des autres.

Par le jeu de rôle, «il s'agit de vivre en groupe une situation passée, présente ou future, non pas en la racontant mais dans un agir improvisé » (Schutzenberg, 1975, p.39)

---

<sup>40</sup>Extrait d'un entretien réalisé avec Serge Tisseron <http://libertaire.free.fr/tisseron4.html>

<sup>41</sup> SCHUTZENBERGER, A. (1975). *Introduction au jeu de rôle*, Toulouse: Privat



Le jeu n'a pas de scénario établi. Le héros ou le protagoniste principal exprime ses sentiments, et met en scène la situation, avec l'aide de tous les personnages nécessaires à l'action et qui lui donneront la réplique. Par rapport à notre thématique, le héros serait l'internaute connecté à une communauté virtuelle. Il met en scène son propre personnage, dans une scène plus vaste, qu'est la « territorialité » nouvelle (pour reprendre le terme de Lemos) de la communauté virtuelle. Il « joue » ainsi son identité.

Rappelons que les autres internautes ne savent de l'individu que ce qu'il veut bien leur dire. Les informations fournies par l'individu qui se met en scène sont donc capitales pour la suite de la scène et du jeu. En effet les autres, les « ego-auxiliaires », comme les appellent A. Schutzemberg, réagissent spontanément, en se fondant, sur ce que le protagoniste a dit de la situation, et de la personne qu'il incarne.

L'univers du jeu permet d'aborder la « dimension créatrice » que les communautés virtuelles impliquent.

Il apparaît que les communautés virtuelles sont un espace malléable où l'individu manipule, créer à sa guise son univers et son « Moi ». Précédemment, la comparaison des communautés virtuelles à une sorte d'argile molle, où les empreintes de chaque individu peuvent y être marquées, a été envisagée.

Olivier Trédan, chercheur à l'université de Rennes 1 montre que « le blog nous apprend ainsi, à travers son usage l'importance accordée aux émotions, la capacité à en générer, par la mise en scène du lien social<sup>42</sup>. »

C'est ainsi que Lemos évoque la technologie qui permet aujourd'hui d'exprimer le mytique, le jeu, l'aventure et le plaisir, plutôt que la simple rationalité technique.

Pour répondre aux objectifs de la structure, écrire dans un blog permet aussi aux formateurs qui accompagnent les jeunes, de rebondir sur les notions de base en français. Le blog permet de développer l'expression, de créer du lien et donner à voir.

Il favorise la création et l'appropriation que l'on en fait, et permet de créer à son tour. C'est un mode d'expression. Il permet d'introduire un travail sur l'écrit journalistique avec les brèves, les accroches, l'interview et le portrait.

Le blog est également selon moi un moyen de socialisation. . Le « blogueur » est inséré dans une communauté. Dans un blog, on va se livrer à ses pairs et on va chercher leurs évaluations

---

<sup>42</sup> TREDAN, O. *Du weblog aux blogs adolescents*, M@rsouin, 2005

en leur permettant de donner leurs avis. L'exemple du blog reflète un besoin de partager avec les autres, c'est en cela qu'il constitue un outil de socialisation. Il permet d'échanger et de débattre.

A travers un blog on construit aussi son identité sociale, par exemple en décrivant ses goûts, ses problèmes... Cette même identité sociale à travers les réseaux est devenue un enjeu comme le souligne M. Castells<sup>43</sup>. Le sujet trouve sa sociabilité par sa mise en réseau. Encore faut-il être « connecté »... Cette même identité sociale que les jeunes de la PPE ont du mal à trouver, et qui se développe à travers de l'interaction et l'interprétation de son rôle.

« (...) la construction identitaire se passe dans un mouvement de confrontation indéfini, constant, continu, entre l'image que je me fais de moi-même, pour moi-même (un « pour soi ») et l'image de moi que me renvoient les autres, une certaine définition sociale de moi-même (un « pour autrui »).<sup>44</sup> » (J-M de Queiroz, 1999, p.17)

Cette définition présente deux versants importants pour mon projet de mise en place d'un blog : une construction de l'identité par interactions avec la société, par autrui, et une construction interpersonnelle. Je suppose qu'un « jeu » de va et vient entre ces deux versants se fait avec le blog.

Le but en soi n'est pas le blog, mais que les jeunes mettent des mots sur leur vie quotidienne. En ce sens, le blog peut être défini comme une médiation, une transition, un espace. Il pourrait être en somme assimilé à une Technologie Educative.

---

<sup>43</sup> CASTELLS, M. (2002, p.534). Le pouvoir de l'identité, Paris, Fayard

<sup>44</sup>Laboratoire de microsociologies de l'Éducation (1999, n°3-Janv.). *La construction des identités sociales et individuelles*, Université de Rennes 2, réponses institutionnelles, Actes

## Conclusion

Le projet s'inscrit dans un contexte particulier qui doit être pris en compte. Il ne s'agit pas simplement de concevoir un projet pour un public, mais bien de prendre en compte celui-ci, pour ne pas tomber dans le technicisme et le « technocentrisme », comme le souligne à juste titre Monique Linard, il y a bien « des machines et des hommes<sup>45</sup> ».

Le projet implique la mise en place d'une pédagogie adaptée à son public. Il a suscité une réflexion sur la place du blog et son rôle. Il s'agit bien d'intégrer le blog en tant que Technologie Educative au sein d'un dispositif de formation.

Sur un plan professionnel, j'ai appris à concevoir un cahier des charges, un dispositif technique adapté, à animer des sessions de formation. Les enseignements universitaires ont été un levier d'appui pour la conception du projet, me référant au cours dispensés en Master 2 et aux concepts étudiés. Ceci m'a aussi amené à avoir une réflexion sur la mise en place d'un dispositif pédagogique. Un dispositif pédagogique n'est-il pas une structure qui permet à des personnes de tenir ensemble, d'être ensemble, d'où la nécessité de le penser avant de l'agir.

A travers les 2 parties, rapport de stage et Projet pédagogique Innovant, l'idée que le blog introduit une symbolique particulière, constituée d'images et de représentations, a été amorcée. Ceci est l'objet de la troisième partie qui rend compte de l'analyse d'une problématique.

Wittgenstein, philosophe autrichien, disait qu'un mot n'a pas de sens il n'a que des significations. Quelles sont-elles pour les blogs dans le contexte de la PPE?

---

<sup>45</sup> LINARD, M. (1996). *Des machines et des hommes, apprendre avec les nouvelles technologies*. Paris: Editions universitaires

### III. Analyse d'une problématique

La troisième partie du mémoire professionnel a pour but de rendre compte d'une analyse problématisée, méthodiquement conduite. Elle est la résultante de la rencontre entre des concepts et un contexte précis, qui a conduit à une recherche, et à un choix méthodologique. Elle vient alimenter, compléter et enrichir, à la fois le travail de recherche et le travail personnel, entrepris au cours de cette année universitaire.

Le cheminement qui suit, est né d'une réflexion initiée par l'observation réalisée au cours du stage de Master 1, et du projet mis en œuvre cette année, autour de la mise en place d'un blog. Ce travail a amené des interrogations particulières, autour des notions de « blog » et d'« institution ».

Suite au travail de terrain réalisé durant 5 mois, une problématique a été dégagée :

*Penser l'usage d'un blog dans une institution : entre imaginaire et convergence*

Le choix a été porté par des aspirations à comprendre, à observer, et à « lire » une situation. Quel est l'« imaginaire » du blog dans la Prestation Préparatoire à l'Emploi ? Quelles sont les représentations véhiculées ? Y a-t-il des convergences ?

A la mise en place du Projet Pédagogique Innovant, des interrogations ont été suscitées. Comment le blog est-il perçu chez les jeunes et pour l'institution ? Y a-t-il des contrastes et des paradoxes qui ressortent ?

A travers cette recherche, d'une part le blog est envisagé en tant qu'« objet- révélateur » et de l'autre, l'institution est envisagée, dans le visible et l'invisible, le jeu de l'explicite et l'implicite, qui la traversent.

La première partie de ce dossier présente l'angle d'analyse choisi et la justification de la posture adoptée. Pour répondre aux différents questionnements, la seconde partie s'attache à définir les notions centrales de « blog » et d'« imaginaire ». Que signifient ces termes et quel intérêt pour la recherche?

Dans un troisième temps, le cœur de la problématique est abordé, en envisageant les résultats de la recherche, en y abordant l'univers de sens auquel renvoie le blog chez les jeunes et pour l'institution. Les convergences et les paradoxes soulevés seront également évoqués. Pour terminer, des perspectives et des ouvertures seront développées à travers des réflexions entamées, sur la notion d'« objet ».

Ces choix sont la résultante d'une co-construction entre le terrain, la théorie, et l'implication quotidienne de l'apprenti-chercheur. Il ne s'agit pas d'une simple compilation de théorie et de références, rapportée à la problématique. L'intérêt de ce travail porte sur l'articulation, l'appropriation, de celles-ci avec l'objet de ma problématique.

Il est nécessaire de commencer ce travail en explicitant ma démarche.

## 1- Problématique

*Penser l'usage d'un blog dans une institution : entre imaginaire et convergence*

Celle-ci est à situer dans une réflexion entamée au cours du cheminement universitaire de Master 1 et 2, Technologie de l'Education et de la Formation.

Au cours de celui-ci nous avons abordé les notions d' « objet technique » et de « pratique technologique ».

Dans les différents enseignements, je me suis rendue compte que les objets techniques sont de véritables « révélateurs » de relations, de comportements, de situations des individus. Ils sont aussi le miroir d'univers de significations, de symboliques, où l'on projette nos désirs et nos angoisses.

A travers l'objet, je tente de comprendre et d'expliquer un phénomène et une situation.

L'objet « blog », qu'il conviendra de définir par la suite, n'a pas été choisi par hasard. En effet, le phénomène est en pleine explosion, notamment dans la pratique des adolescents. Tout naturellement, j'ai choisi d'intégrer un blog dans la formation des jeunes de la prestation, ayant constaté leur intérêt pour cette pratique, lors de mon stage de Master 1.

Le Projet Pédagogique Innovant proposé initialement à la structure, était la mise en place d'un blog, dans le but que les jeunes y trouvent un espace d'expression et d'échange, au sein de l'institution.

Rappelons que l'objectif de l'institution est de permettre à des jeunes, en difficultés sociales et professionnelles, de prendre confiance en eux, de se remettre en situation de travail. Ces jeunes ont quitté le système scolaire classique et sont en pleine recherche de leur identité. Ils ont souvent des problèmes périphériques qui viennent se surajouter tels que problèmes d'addictions, de logement, des troubles psychologiques...

Ce projet a été négocié en vue de sa redéfinition, plus convenable, au regard de la structure.

Je suis également sensible à un phénomène : tout organisme de formation est concerné par l'intégration des technologies, dans ses pratiques. Elle doit préparer ses stagiaires à l'usage de ces outils. D'où l'importance d'une réflexion sur celle-ci. De plus, quand il s'agit d'un public qui est touché par la fracture numérique, il devient capital de les « autoriser » à avoir accès à celle-ci.

Par essence et par nature, tout laisse à penser que l'introduction d'un blog dans une institution, n'est pas chose facile. Par définition, le blog et l'institution semblent s'opposer. Le blog est en effet mis en ligne, et visible de tous, tandis que l'institution est souvent définie comme un univers « fermée » et « opaque » où la protection de l'information est primordiale...

Dans le contexte d'une Prestation Préparatoire à l'Emploi du CLPS<sup>46</sup>, je vais m'intéresser à l'imaginaire et aux convergences, auxquels renvoie un blog. A travers cette recherche, je vais tenter d'aller au-delà du sens commun et des allants de soi, pour comprendre à quel univers de significations renvoie le blog, d'une part, chez les jeunes de la prestation, et d'autre part pour l'institution.

Pour répondre à cette interrogation, un protocole méthodologique a été mis en place.

## 2- Méthodologie de la recherche

### 2.1- *Champ de la recherche*

Le travail proposé ici est basé sur une étude mêlant différentes approches (ethnométhodologie, recherche appliquée et transdisciplinarité...).

Elle a été réalisée au cours de l'année, durant 5 mois, au sein de la Prestation Préparatoire à l'Emploi du Comité de Liaison pour la Promotion Sociale de Rennes. Durant cette période, la Prestation a accueilli 53 jeunes. Deux formatrices sont chargées de leur suivi, et un responsable de formation s'assure du bon fonctionnement de la Prestation. Cette dernière répond à un appel d'offre et est exclusivement financée par le Dispositif Régional d'Insertion professionnelle (DRIP) et le Fond Social Européen (FSE).

---

<sup>46</sup> Comité de Liaison pour la Promotion Sociale

Tout au long de ce travail, pour objectiver le réel, se détacher des intuitions, plusieurs méthodes et différentes postures ont été utilisées. La démarche sera qualifiée d' « itérative » dans le sens, où à plusieurs reprises, la recherche a été réorientée, en fonction du terrain d'observation.

## *2.2- Cadre de référence*

### *2.2.1- Le blog comme analyseur*

L'analyseur est « tout ce qui fait surgir la vérité de ce qui est caché ; tout, c'est-à-dire, un groupe, un individu, une situation, un évènement, un scandale... » (George Lapassade, 1977). Nous rajouterons à cette définition que ce « tout » peut être aussi une chose, un artefact, un objet.

Comme l'énonce René Lourau<sup>47</sup> les analyseurs construits sont des dispositifs mis en place en situation d'intervention, pour révéler le non-dit de l'institution, pour la provoquer et la forcer à parler.

Le blog peut être compris dans cette recherche comme un analyseur, car sa mise en place a fait surgir des contrastes et des dialectiques constructives. Il introduit quelque chose d'« inconnu », d'« étranger » dans la structure. Son intégration permet de se poser des questions de fond, de réinterroger la pratique quotidienne, pour lui donner des chances de s'armer par rapport à certaines difficultés.

En effet l'usage des technologies peut être considéré comme un analyseur obligeant à s'interroger sur sa pratique, à se poser des questions fondamentales, chose que l'on a tendance à négliger dans l'action quotidienne, tant celle-ci s'ancre et s'institue au fil du temps.

### *2.2.2- Le concept de représentation sociale*

J'appréhende ma recherche en prenant appui sur le concept de représentation sociale, concept majeur en psychologie sociale. A travers ces lignes, le lecteur pourra appréhender le concept, mais aussi les raisons qui m'ont conduites à m'y intéresser.

« Représenter » en latin signifie « rendre présent ». D'après le dictionnaire Larousse, en philosophie, « la représentation est ce par quoi un objet est présent à l'esprit », et en

---

<sup>47</sup> LOURAU, R. (1970). *L'analyse institutionnelle*, Arguments, Paris: Les éditions de minuits



psychologie, c'est « une perception, une image mentale dont le contenu se rapporte à un objet, à une situation, à une scène...du monde dans lequel vit le sujet ». La représentation sociale est donc l'action de rendre sensible un objet, au moyen d'une figure, d'un symbole ou d'un signe. Comment cette définition peut-elle être reliée avec l'objet de ma recherche ?

« L'objet peut être aussi bien une personne, une chose, un évènement matériel, psychique ou social, un phénomène naturel, une idée, une théorie.. ; il peut être aussi bien être réel qu'imaginaire ou mythique, mais il est toujours requis » (Jodelet, 1997, p.37<sup>48</sup>). Le sujet peut être un individu ou un groupe social. Le mot perception suggère le fait de se saisir d'un objet par les sens ou par l'esprit, tandis que les images et figures, renvoient aux représentations de l'objet perçu et interprété.

Jean-Claude Abric définit la représentation « comme une vision fonctionnelle du monde, qui permet à l'individu ou au groupe de donner un sens à ses conduite, et de comprendre la réalité, à travers son propre système de références, donc de s'y adapter, de s'y définir une place. <sup>49</sup>»

Prendre appui sur ce concept va me permettre de comprendre à la fois le sens et les images que mettent les jeunes et l'institution derrière l'objet « blog ». Cela me permettra également de tenter de faire du lien entre certaines attitudes et conduites et ses images et représentations, afin d'en dégager un sens et tenter une explication.

Afin de mieux saisir le concept de représentation, concept complexe et difficile à définir, je vais m'appuyer sur cinq caractéristiques fondamentales d'une représentation sociale, définies par D. Jodelet.

- La représentation sociale est toujours représentation d'un objet. Une représentation sans objet est impossible. L'objet et le sujet sont en relation, et la représentation est le processus par lequel s'établit celle-ci (Jodelet, 1997, p.366). Moscovici écrit que « le sujet et l'objet ne sont pas foncièrement distincts...se représenter quelque chose, c'est se donner ensemble, indifférenciés le stimulus et la réponse. Celle-ci n'est pas une réaction à celui-là, mais, jusqu'à un certain point son origine. <sup>50</sup>».

---

<sup>48</sup> JODELET, D. (1997). *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris: PUF, Le psychologue

<sup>49</sup> ABRIC, J.C. (1994, 1997). *Pratiques sociales et représentations*, Paris: PUF

<sup>50</sup> MOSCOVICI dans la préface du livre de HERZLICH C. (1969,1996), *Santé et maladie, analyse d'une représentation sociale*, Paris: Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales

Dans l'étude des représentations sociales du blog que je tente de mener, je vais m'intéresser au caractère imageant du blog. Le terme « image » renvoie à l'imaginaire social et individuel. Les représentations sociales relient les mots aux choses<sup>51</sup>.

- Elles ont un caractère symbolique et signifiant. Le sujet symbolise l'objet qu'il interprète en lui donnant un sens. Quel sens l'objet « blog » a-t-il dans le contexte de mon stage ?
- Elles ont un caractère constructif de la réalité sociale. Pour Abric, toute réalité est représentée.
- Elles ont un caractère autonome et créatif, en influençant les attitudes et les comportements.

Je m'appuierai sur trois auteurs : D. Jodelet, pour la définition du concept de représentation sociale et ses fonctions ; Moscovici, pour les dimensions du concept ; Abric pour la notion de « noyau centrale ». Le choix de ces auteurs s'est porté en fonction de leur intérêt pour mon objet de recherche.

#### *Définition du concept d'après D. Jodelet*

« Le concept de représentation sociale désigne une forme de connaissance spécifique, le savoir de sens commun, dont les contenus manifestent l'opération de processus génératifs et fonctionnels socialement marqués. Plus largement, il désigne une forme de pensée sociale. Les représentations sociales sont des modalités de pensée pratique orientées vers la communication, la compréhension et la maîtrise de l'environnement social, matériel et idéal. En tant que telles, elles présentent des caractères spécifiques au plan de l'organisation des contenus, des opérations mentales et de la logique. Le marquage social des contenus ou des processus de représentation est à référer aux conditions et aux contextes dans lesquels émergent les représentations, aux communications par lesquelles elles circulent, aux fonctions qu'elles servent dans l'interaction avec le monde et les autres.<sup>52</sup> »

#### *Les fonctions des représentations sociales sont :*

- des fonctions cognitives, en permettant aux individus d'intégrer des données nouvelles à leurs cadres de penser.

---

<sup>51</sup> En référence à Michel Foucault et son ouvrage intitulé *Les mots et les choses*, 1966, Paris: Gallimard

<sup>52</sup> JODELET, D. (1997). *Les représentations sociales*, op cité, pp 357-378.

- des fonctions d'interprétation et de construction de la réalité. Elles sont une manière de penser et d'interpréter le monde et la vie quotidienne. Les valeurs et le contexte dans lequel elles s'élaborent ont une incidence sur la construction de la réalité. Elles ne sont pas figées, et évoluent lentement, laissant une part de création individuelle.
- des fonctions d'orientation des conduites et des comportements. Elles sont porteuses de sens et créent du lien, par la même elles ont une fonction sociale. Elles engendrent donc des attitudes et des comportements. Ceci est particulièrement intéressant pour cette recherche, puisque des comportements de crainte ont été exprimés. Peut-être qu'une explication, à travers la mise en lumière des représentations, pourra être envisagée.
- des fonctions identitaires. « Les représentations ont aussi pour fonction de situer les individus et les groupes dans le champ social... (...) l'élaboration d'une identité sociale et personnelle gratifiante, c'est-à-dire compatible avec des systèmes de normes et valeurs socialement et historiquement déterminés. » (MUGNY et CARUGATI, 1985, p. 183, cités par J-C ABRIC, p16).
- des fonctions de justification des pratiques. Elles concernent particulièrement les relations entre groupes et les représentations que chaque groupe va se faire de l'autre groupe, justifiant alors des prises de position et des comportements. Selon Abric, il s'agit d' « un nouveau rôle des représentations : celui du maintien ou du renforcement de la position sociale du groupe concerné ». Je peux me demander si le blog n'a pas été « écarté » des pratiques technologiques de la PPE pour ces mêmes raisons.

#### *Les trois dimensions du concept d'après Moscovici*

- L'attitude, qui exprime un positionnement et une orientation générale, positive ou négative par rapport à l'objet de la représentation. Ici, ce sera le blog.
- L'information, qui renvoie à la somme et à l'organisation des connaissances sur l'objet de la représentation. Elles peuvent être variées, précises et stéréotypées.
- Le champ de représentation. Le contenu de la représentation est constitué d'éléments à la fois cognitifs et affectifs. C'est un ensemble d'informations organisés et structurés relatives à un objet.

#### *Le noyau central ou structurant selon Abric (élaborée par Moscovici et repris par Abric)*

Selon sa théorie, une représentation est un ensemble organisé autour d'un noyau central, composé d'éléments qui donnent sa signification à cette représentation. Ce noyau structurant est l'élément fondamental de la représentation. Son repérage permet de comparer et de relier des représentations sociales.

Il ne s'agit pas de repérer plusieurs des termes dans le discours des personnes pour qu'ils soient constitutifs du noyau central. C'est lorsqu'un terme entretient un grand nombre de relations avec l'ensemble des autres éléments, et lui donne sa signification, qu'il peut être un indicateur. Il faut donc prendre en compte les relations entretenues entre les éléments pour pouvoir déterminer le noyau central, tout en se demandant de quels éléments découle la signification de la représentation.

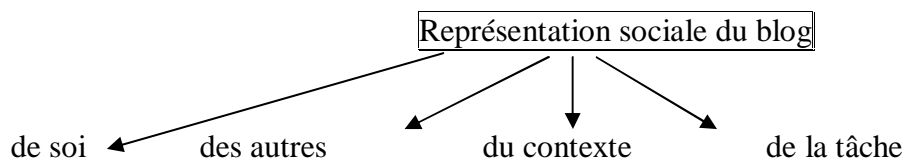
Pour Abric, c'est par le noyau central que peut se transformer la représentation. Ce n'est que lorsque le noyau central est modifié que la représentation se transforme. Certains chercheurs le qualifient de « noyau dur » !

Le contenu du noyau central est constitué d'éléments qui donne un sens à la représentation. Il s'agit de la nature de l'objet représenté, la relation de cet objet avec la personne ou le groupe, le système de valeurs et de normes auquel il renvoie.

Ceci est important pour cette recherche car les données vont pouvoir être regardées sous cet angle. Ce qui m'intéresse ce sont les relations établies entre les éléments, je pense que par la même, on ne cloisonne pas le discours des personnes. Ça permet de leur donner un véritable sens.

Avec l'ensemble de ces références, je suis en mesure de préciser que le concept de représentation sociale permet d'analyser la façon dont les individus se représentent eux-mêmes, les autres et le monde. Rapporé à l'objet d'étude de ce travail, il permet d'étudier, à travers les discours et les comportements, comment les personnes se représentent le blog. Il ne s'agit pas seulement de catégoriser ces représentations mais de tenter de faire des ponts, des croisements, des liens entre les critères d'analyse. Ceci sera donc essentiel lors de l'analyse de la collecte des données.

Le concept peut être décliné en dimensions, qui possèdent toutes des critères d'analyse factuels.



(par rapport au blog)

Ce concept est particulièrement pertinent pour ce travail et pour l'analyse des données. Il me permet d'introduire la notion d' «imaginaire » qui s'y rapporte, comme nous le verrons par la suite. L'imaginaire entourant un objet entraîne des représentations de celui-ci. Ce sont les représentations que l'on a de l'objet, qui vont nous amener à agir d'une façon ou d'une autre. Qu'en est-il pour le blog ?

### *2.3- Les instruments d'observation*

#### *2.3.1- La collecte des données*

La collecte des données a consisté en des périodes d'observation participante en tant que stagiaire. Je vais même au-delà, pour parler de recherche « impliquée ». En effet, la recherche s'est déroulée dans l'action, au fil du quotidien de la structure, « in vivo » de la situation et des acteurs.

Cette position particulière a donné lieu à :

- la mise en place de groupes centrés, avec les jeunes, sur plusieurs notions centrales à la recherche, basés sur la méthode du « focus groupe ».
- à des entretiens semi-directifs réalisés auprès des formateurs, du responsable de formation, et du responsable de dispositif de formation au conseil régional.
- l'écriture d'un journal de bord retranscrivant 5 mois d'expérience, au sein de la structure, relatant des observations subjectives et objectivées Nous avons aussi noté tout ce qui a pu nous servir au travers des discussions informelles avec les jeunes et les formateurs.
- une enquête, sous forme de questionnaires réalisés auprès de 24 jeunes et de 24. formateurs.
- la collecte de documents officiels, supports à la formation (cahier des charges, règlement ...)

J'ai volontairement choisi de mêler plusieurs approches pour ne peut avoir une seule vision de la situation, afin de rendre compte au plus juste de celle-ci. Il y a un va et vient constant entre des recherches appliquées et des recherches ethnologiques.

La complexité de la posture au sein de l'institution reflète aussi ce choix. Tantôt stagiaire, tantôt étudiante-universitaire, tantôt formatrice, tantôt fondu parmi les jeunes...

Le choix de ne pas réaliser d'entretiens auprès des jeunes s'est posé pour plusieurs raisons. Les jeunes ont du mal à parler, à s'exprimer et à se confier. Parler d'eux, les dérange. De plus, les interviews en face à face, avec un magnétophone, rendent l'entretien formel, ce qui se heurte aux problématiques des jeunes. C'est pourquoi le choix d'instaurer des débats en groupe, a semblé plus adapté à la situation. J'ai décidé également de faire confiance aux conversations informelles, aux ressentis et aux perceptions pour décrire la situation des jeunes. Le dialogue constant avec les formatrices de l'institution, a permis de connaître la vie et les situations souvent problématiques des jeunes.

### *2.2.2- L'observation participante et le journal de terrain*

L'emploi de la recherche participante relève d'une intention à comprendre et observer, des interactions sociales.

L'observateur est immergé dans la vie institutionnelle et personnelle, des individus. Il est lui-même « éprouvé » par ces expériences et doit réaliser un « état des lieux » de ses savoirs communs tout au long de sa recherche.

Ceci n'est pas sans poser un certain nombre de problèmes qui m'ont confronté sans arrêt, en va et vient, à une remise en cause « dérangeante ». Et parfois je l'avoue, à vouloir se laisser dominer par les émotions premières et le militantisme.

« Dérangeante » car l'apprenti chercheur est impliqué dans la situation qu'il étudie, il tisse des liens qui dépassent ceux d'une simple étude.

Il a fallu au préalable se questionner sur le choix de cet objet d'étude : est-ce par frustration de n'avoir pas pu mettre en place le Projet Pédagogique Innovant initial ou par une réelle motivation à chercher les causes profondes ? Ce questionnement m'a permis de mettre à distance mes affects pour me conduire vers une posture de chercheur.

Ce questionnement part du constat d'une situation « la mise en place d'un blog « ouvert » n'est pas possible au CLPS de Rennes ». Pourquoi, alors que j'ai constaté le désir et l'envie des jeunes par rapport à cela ? J'ai donc eu envie de comprendre les raisons de ces craintes. Ce qui m'a conduit à émettre l'hypothèse suivante : le blog renvoie à un univers de significations contrastés pour les jeunes et l'institution.

L'implication, selon les principes de Benson et Hugues (1983) « (...) doit être désintéressée et objective faute de quoi une telle démarche ne parviendra pas à suivre les standards d'objectivité d'une investigation scientifique ».

Le journal de bord a été essentiel au cours de la recherche, il est à la fois personnel et objectif. J'ai dégagé ce qui est du ressenti et ce qui tient de l'analyse. Le but étant d'écrire tout, sans contraintes, ni tabous. Le leitmotiv : « toute information est à considérer ». La sélection ne s'est opérée qu'au moment de la rédaction et du travail d'analyse pour le mémoire.

### *2.2.3- L'approche ethnographique, les concepts de l'analyse institutionnelle, la dialectique : la transdisciplinarité*

La problématique multiple, met en rapport plusieurs perspectives, en l'occurrence une approche ethnographique, et une approche fondée sur la dialectique, au travers des concepts de l'analyse institutionnelle.

Je me baserai sur l'approche complexe et multiréférentielle d'Edgar Morin<sup>53</sup> qui conduit la recherche à aborder des points de vue complémentaires, contradictoires, tant sur le plan économique, politique, sociologique, psychologique, psychanalytique...

Nous avons choisi d'illustrer la posture ethnographique par des images et des métaphores souvent employées.

Je m'appuierai également ici sur la théorie du parasite de Michel Serres (bien que l'image soit quelques peu inconfortable !).

Le parasite est celui qui s'installe sur le lieu d'une relation entre deux personnes et qui s'en nourrit. En même temps, il fait exister cette relation.

Oui, l'apprenti chercheur a été ce « parasite » et il a nourri à son tour cette relation.

Je pourrais également faire référence aux notions de « sauvage » et d'« indigène ». Dans le sens, où étant extérieur à la situation observée, le « sauvage » n'est pas au pris avec un quotidien rendu « invisible » pour lui, alors que les personnes « éprouvées » par cette situation, l'ont intériorisés et sont, comme « aveuglées » par elle.

---

<sup>53</sup> MORIN, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*, ESF: Paris

Je me suis laissée surprendre à plusieurs reprises, sans vouloir « coller » la réalité à mes questions de départ.

Les concepts de l'analyse institutionnelle, point d'appui de la démarche, sont un moyen de penser la contradiction et la dialectique, dans les formes sociales, que sont les institutions. Elle est donc comprise comme un moyen d'analyse. J'en retiendrai deux références conceptuelles : l'institué et l'instituant.

L'institué est l'ordre établi de l'institution tandis que l'instituant est une sorte de contestation de cet ordre. Il vient bousculer ces principes pour les remettre en cause.

« Par instituant, on entendra à la fois la contestation, la capacité d'innovation (...). Dans l'institué, on mettra non seulement l'ordre établi, les valeurs, modes de représentations et d'organisation considérées comme normaux, mais aussi les procédures habituelles de prévisions (économique, sociale, politique. » (Cornélius Castoriadis<sup>54</sup>, 1977)

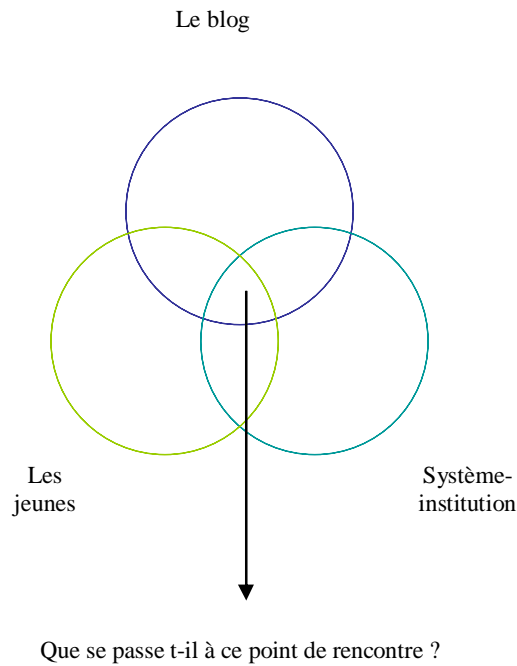
Les contradictions que je pourrai éventuellement mettre en lumière sont envisagées comme « fécondes », et comme une description positive du « négatif » qui va rendre le social plus lisible aux lecteurs de ce travail. L'enchevêtrement de celles-ci donne un « nœud » dans un système.

Après avoir défini la méthodologie choisie ainsi que la posture adoptée, il est temps à présent de rentrer au cœur de la problématique de ce travail, en s'intéressant dans un premier temps à l'imaginaire des blogs et dans un second en analysant les données recueillies sur le terrain.

---

<sup>54</sup> CASTORIADIS, C. (1977). *L'institution imaginaire de la société*, Paris: Seuil





## 2<sup>ème</sup> partie- Les blogs et l'imaginaire

L'objet « blog » est « investi » d'un imaginaire personnel et social, ce qui va entraîner différentes représentations du blog et chez les jeunes et chez les acteurs de l'institution.

Il convient à travers ces lignes, de définir dans un premier temps, ce qui est entendu par « objet », puis de déterminer ce qu'est l'imaginaire, et ensuite de rapporter celui-ci au monde des blogs.

1- La notion d' « objet » avant tout

En faisant un « état de l'art » sur les travaux relatifs aux les objets dits du « quotidien », il apparaît que ces derniers nous sont rendus tellement évidents et quasi « invisibles », que peu de travaux les concernent. Nous les considérons, comme des réalités posées comme telles, sans prêter attention à l'univers social auquel ils renvoient et qui les entoure.

Bruno Latour est un des premiers à vouloir réintégrer l'objet dans les interactions et dans les rapports humains. Pour lui, il n'existe que très peu d'interaction sans « technique », sans artefact. L'objet n'est pas sans vie dans une situation, il devient un « actant » de celle-ci et

participe à l'action qui se déroule. Il introduit par la même l'objet comme produit et producteur, d'un réseau de relations sociales.

Le philosophe Dagognet, met l'accent sur les relations sociales que les objets incarnent, « confirmant que les objets recèlent, dans leurs « épaisseurs » au-delà de leurs apparences et de leurs fonctions, des « faits sociaux<sup>55</sup> ».

En outre, pour Semprini, l'objet prend sens, au prisme des relations intersubjectives qui le définissent et lui confèrent son statut d'objet disponible et utilisable.

L'auteur souligne ainsi que : l'objet « devient miroir et lieu d'investissement et de stabilisation des valeurs anthropologiques, socioculturelles, cognitives et psychologiques qu'il a lui-même contribué à générer, dans un processus continu qui permet à une société de pouvoir se donner un ordre et un sens en se pensant à travers les formes et les objets qu'elle a elle-même engendrées<sup>56</sup>. »

D'un point de vue psychanalytique, Serge Tisseron, met l'accent sur les deux dimensions de l'objet. L'une est utilitaire et l'autre symbolique. Cette symbolisation est nécessaire à l'homme, car elle participe à sa construction et à son rapport au monde. Dans ce sens, l'objet serait la médiation entre soi et le monde. Ils participent ainsi à notre construction identitaire. Il semblerait donc que l'objet revêt plusieurs dimensions : utilitaire, symbolique, artistique...

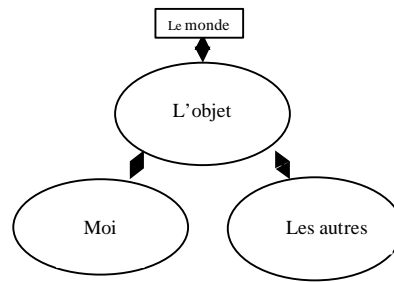
*Diagramme relationnel (Blandin<sup>57</sup>, 2002, p.9)*

---

<sup>55</sup>, DAGOGNET F. (1989). *Eloge de l'objet*, Paris:Vrin

<sup>56</sup> SEMPRINI, A. (1995). *L'objet comme procès et dans l'action*. De la nature des objets dans la vie quotidienne, Paris: L'Harmattan

<sup>57</sup> BLANDIN, B. (2002). *La construction du social par les objets*, Paris: PUF



Pour mon travail, le blog est considéré à la fois dans sa dimension symbolique et utilitaire, dans le sens où il est un analyseur qui nous permet de révéler des relations sociales.

Toutes ces définitions ont un intérêt certain, car elles font état du caractère symbolique de l'objet. C'est ce à quoi nous allons nous intéresser dans la suite de ce travail.

Je tenterai de savoir à quelles symboliques renvoient le blog, quelles représentations lui confèrent-on ? A quelles images renvoient-ils pour les jeunes et pour l'institution ?

Je parts de l'hypothèse que le blog renvoie à un imaginaire. Imaginaire que je pense contraster entre les jeunes et l'institution. J'ai senti d'une part l'envie, le désir, et d'autre part, la crainte, la peur. Il m'appartient de vérifier si mes ressentis s'avèrent réels ou imaginaires, en m'appuyant sur les références citées, et un choix méthodologique.

Quel en est l'imaginaire ? Est-il le même pour les jeunes et l'institution ? Quelles formes prend-il ?

Avant de tenter de répondre à ce questionnement, il apparaît indispensable de s'interroger sur la notion d'imaginaire, à travers les discours et les recherches qui ont été conduites sur le sujet.

## 2- L'imaginaire

« Tout imaginaire paraît sur fond de monde, mais réciproquement toute appréhension du réel comme monde implique un dépassement caché vers l'imaginaire<sup>58</sup>. » (Sartre, 1940)

L'imaginaire est ce qui est lié comme son nom l'indique aux images. C'est une sorte de « fabrique d'images » qui entraîne des représentations particulières. Cette notion est d'ailleurs

<sup>58</sup> SARTRE, J-P. (1971 ; 1940). *L'imaginaire*, Paris : Gallimard, p.361

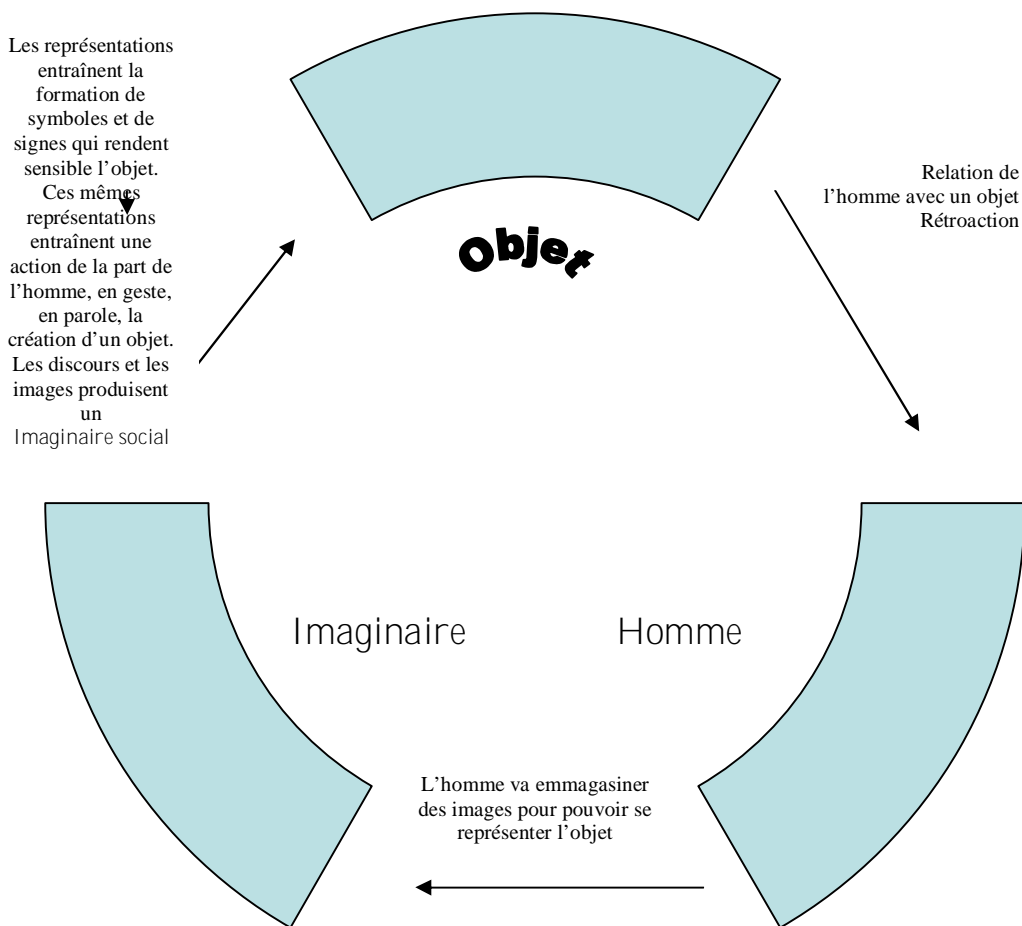
au cœur des débats techniques actuels et l'enjeu n'est pas des moindres...Il est placé au cœur de la conception de nouveaux produits et services, et au cœur du marketing.

Il n'est pas simple de vouloir définir cette notion car elle est floue et vaste. C'est pour cette raison que le concept de représentation vient délimiter le cadre de la recherche.

L'imaginaire constitue un des éléments de structuration de l'individu. Il s'agit de la faculté par laquelle l'homme est capable, soit de reproduire en lui, ou en se projetant hors de lui les images emmagasinées dans sa mémoire, soit de créer des images nouvelles qui se matérialisent dans des paroles, des textes, des gestes, des objets...

C'est bien à cette pensée imageante que je fais appel quand je demande aux jeunes ce que représente un blog, aux formateurs et au responsable de formation. En effet, selon moi l'imaginaire permet de comprendre et de réfléchir, il « parle ».

Schéma de mise en action de l'objet, de l'homme et de l'imaginaire



On ne peut envisager une technique sans se référer au monde social dont elle se réfère. Rappelons que la technique n'a de sens et d'existence, qu'à travers les pratiques humaines qui en sont faites.

Cloisonner la culture, de la technique, serait tomber dans des extrêmes : la peur de la déshumanisation, ou au contraire la « sur-technicisme » et son fantasme.

C'est pour cette raison que faire un « état de l'art » du blog et des études, tendant à montrer leurs usages dominants, est essentiel, pour replacer cette technique dans son univers social. Pour comprendre les représentations qu'il véhicule, cette impasse ne pouvait être faite.

Dans cette partie, l'intérêt a été porté sur le phénomène des blogs et les images qui accompagnent son développement, qui ne sont pas sans rapport avec le développement de l'Internet et des communautés virtuelles. Pour saisir l'univers de sens qui entourent les blogs, il conviendra sur les communautés virtuelles (dont les blogs font partis), qui véhiculent un certain nombre d'images et de représentations nécessaires à comprendre pour la suite de la lecture de ce travail.

### *2.1- les communautés virtuelles*

« L'ordinateur ne peut se limiter à l'incarnation solide d'un concentré de logique mathématique. C'est un monde imaginaire constitué des représentations autour des technologies » (Plantard, 1999, p.38<sup>59</sup>)

L'Internet aujourd'hui est défini comme un espace où se développent de nouvelles pratiques sociales dont les communautés virtuelles font parties. Avant d'aborder la définition des communautés virtuelles, il est intéressant de s'interroger sur la notion même de communauté. La définition ne serait pas valable sans isoler, puis faire un lien, entre ces deux notions.

D'après l'encyclopédie Encarta, une communauté est un groupe humain solidaire qui partage une histoire, une culture ou des intérêts communs.

Il manque une dimension à cette définition : une communauté est un groupe social qui se forme à travers des rapports sociaux entre plusieurs individus.

Cette définition semble plus pertinente au regard du sujet, car elle introduit les notions de liens sociaux et d'espace social, que les communautés impliquent.

Aujourd'hui, le terme « communauté » revêt un univers de significations multiples. Il est à la fois le symbole de l'extrême, de la peur, avec les communautés religieuses, les sectes... .

Dans l'univers médiatique, il est le symbole de l'explosion de certaines pratiques (blog, chat et forums...), symbolisant une certaine liberté d'expression et d'échange.

---

<sup>59</sup> PLANTARD, P. (1999). *Informatique et intégration : le village planétaire est-il possible ?*, Les nouvelles technologies de l'exclusion, Ville-Ecole-Intégration, n°119

Serge Proulx et Guillaume Latzko-toth<sup>60</sup>, dans un article intitulé « La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle », constatent d'abord que les termes « communauté » et « virtuel » apparaissent polysémiques, avec des définitions et des acceptations apparaissant souvent contradictoires.

Le virtuel peut bien être une représentation idéale, parfaite du réel, une fausseté utopique, comme une hybridation de ces deux concepts. La « communauté » peut être juste un public, comme un réseau social constitué. Selon les auteurs, on parlait de communautés virtuelles, avant l'avènement de l'Internet.

En outre, pour André Lemos<sup>61</sup>, le concept moderne de « communauté » ne peut pas servir à donner un éclairage sur les communautés virtuelles. Pour lui, un nouveau paradigme s'impose. Selon l'auteur, la définition actuelle fait appel au contrat social, à la rationalité, aux institutions, à la productivité.

Pour Howard Rheingold<sup>62</sup> (1995, p. 6) qui en donne la première définition, « les communautés virtuelles sont des regroupements socioculturels qui émergent du réseau lorsqu'un nombre suffisant d'individus participent à ces discussions publiques pendant assez de temps en y mettant suffisamment de cœur pour que des réseaux de relations humaines se tissent au sein du cyberspace. »

D'autre part, Rheingold fait part des caractéristiques indispensables pour qu'on puisse parler de « communauté virtuelle » : plusieurs individus, des rapports sociaux, un intérêt face au groupe, le tout dans un processus dynamique qui s'échelonne dans le temps.

Quéau<sup>63</sup> (directeur de la division information et informatique à l'UNESCO) introduit une autre dimension à ces définitions, en insistant sur l'importance des « environnements virtuels individuels » qui sont mises en relation à travers les communautés virtuelles. C'est à dire qu'il ne faut pas négliger la relation homme -machine qui s'interpose entre les individus, au sein de rapports sociaux.

Selon Pierre-Léonard Harvey, professeur au département d'économie, à l'université du Québec à Montréal, les communautés virtuelles sont « des groupes plus ou moins grands de

---

<sup>60</sup> PROULX, S., LATZKO-TOTH, G. *La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle*, site Web du Groupe de Recherche sur les médias (GRM). <http://grm.uqam.ca/>

<sup>61</sup> LEMOS, A. (1994). *Les communautés virtuelles*, in *Société*, Paris : Dunod, n°45, p.253-261

<sup>62</sup> RHEINGOLD, R. (1995). *Les communautés virtuelles, Autoroutes de l'information : pour le meilleur et pour le pire*, Paris: Addison-Wesley

<sup>63</sup> QUEAU, P. (1993). *Le virtuel : vertus et vertiges*, Seyssel, Editions Champ Vallon, institut national de l'Audiovisuel

citoyens ayant des interactions fortes grâce à des systèmes télématiques à l'intérieur de frontières concrètes symboliques ou imaginaires » (Harvey, 1995<sup>64</sup>).

Plus généralement, une communauté virtuelle est un regroupement, souvent informel, d'individus par les technologies de l'Internet, comme les forums, les listes de discussions, les blogs...

Au regard de ces différentes définitions, on peut considérer les communautés virtuelles comme des groupes qui se forment sur le réseau et qui prennent siège dans la conscience de leurs membres.

La communauté existe mais les membres ne sont pas nécessairement connectés au même moment (on parle alors de relations asynchrones) et surtout, ne se trouve pas au même endroit, dans un même lieu. C'est en ce sens qu'elle est virtuelle.

Elle n'a rien de différent d'autres formes de regroupement, si ce n'est qu'elle s'est formée principalement à travers des interactions en réseaux.

Ici les communautés locales représentées virtuellement, qui se connaissent avant d'être sur le réseau, ne seront pas traitées, il s'agit bien des communautés purement virtuelles, qui ne connaissent de l'autre que ce qu'il veut bien lui donner comme information.

Pour certains comme Howard Rheingold (1995, p. 6), les communautés virtuelles sont nées d'un manque, d'une faille et d'un certain mouvement de contestation, qui se pose comme « résistant » à une forme de pression sociale.

C'est la « disparition progressive des lieux de rencontres publiques dans la vie de tous les jours<sup>65</sup> » qui ont construits les communautés virtuelles.

Les communautés virtuelles ont été créées et se sont organisées comme un espace libre de droit nouveau, où une certaine liberté d'expression s'inscrit.

On peut faire un rapprochement des communautés virtuelles, avec la naissance des cafés populaires, car c'étaient des lieux où on pouvait lire son journal, se rencontrer et débattre.

---

<sup>64</sup> HARVEY, P.L. *Cyberespace et communautique : appropriation, réseaux, groupes virtuels*. Sainte-Foy : Presses de l'Université Laval, de <http://www.comm.uqam.ca/~harweb/conferences/brumath/brumath.html>

<sup>65</sup> RHEINGOLD, H. (1995) *Les communautés virtuelles, Autoroutes de l'information pour le meilleur ou pour le pire*, Addison-Wesley



Certains disent que le manque de lien social et de lieux de rencontre a été « comblé » en quelques sortes par la création des communautés virtuelles.

« Les communautés virtuelles peuvent être comme des bars, des bistrotts, des cafés. » évoque Sherry Turkle<sup>66</sup>, professeur de sociologie au MIT<sup>67</sup>. Elles n'ont pas l'intimité de la famille, ni l'anonymat de la rue. Elles se positionnent entre le privé et le public.

De ces différentes définitions issues de travaux de recherche, se dégage une notion importante celle de la création d'un « nouvel espace social ». Cet espace apparaît comme une multitude d'identités, d'aucuns les qualifieront de « numériques », connectées les unes aux autres, dans un espace commun.

Plusieurs images peuvent déjà être pressenties : les communautés, la libre expression, l'échange et le partage, une nouvelle « territorialité symbolique » comme le désigne André Lemos.

Il s'agit à présent de s'interroger sur les blogs et d'en comprendre les images et discours qui entourent son développement voire son explosion, particulièrement chez les adolescents.

## *2.2- Le monde imaginaire des blogs*

Technologie et imaginaire sont indissociables. Les exemples foisonnent : le village planétaire de Mc Luhan, l'intelligence collective, les autoroutes de l'information, la cyberculture...autant de mythes que d'espoirs fondés sur les technologies.

Les discours qui ont accompagné le développement des blogs ne sont pas sans analogie avec l'essor de l'Internet.

Chaque nouveau moyen de communication est accompagné de représentations collectives, qui sont constituées de l'ensemble des pensées dominantes sur les rapports entre un objet dominant à un moment donné et une société donnée. Le développement de l'Internet, par exemple, promettait l'avènement d'« un village global », qui mettrait en relation tous les individus entre eux. On pourrait aussi prendre l'exemple de la multiplication des postes de télévision qui a fait surgir l'espoir d'une « télé démocratie » dans les années 70.

---

<sup>66</sup> CASALEGNO, F. « Aux frontières du virtuel et du réel », entretien avec Sherry Turkle sur l'impact social des nouvelles formes de communication en ligne, *Sociétés, Revue des Sciences humaines et sociales*, 2000/2, n° 68 (« Technoliens »), p. 9-18.

<sup>67</sup> Massachusetts Institute of Technology

L'explosion des blogs s'inscrit dans cette perspective, pour Jeanne-Perrier, Le Cam et Pélissier<sup>68</sup> « il s'agit, pour les créateurs de ces outils particuliers, de faire vivre pleinement le mythe des origines de l'Internet, celui de la participation et de l'expression de tous à la vie des réseaux de communications ».

Les blogs s'intègrent dans les outils communicationnels du web. Ils sont en pleine explosion depuis quelques années avec plus de 12 millions de création de blogs en 2005 dont la moitié sont à des adolescents.

Le blog, contradiction de *web* et de *log*, (littéralement « carnet de bord ») désigne une page personnelle interactive. C'est un site web sur lequel un internaute publie ce qu'il veut : ses pensées, ses idées, ses photos...il se résume souvent en une seule page où figure les messages ou les textes publiés, présentés du plus récent au plus ancien.

Les blogs sont des phénomènes complexes et protéiformes : blog adolescent, blog d'actualité, blog d'entreprise...On ne pourrait les réduire à de simples journaux intimes mis en ligne. Les blogs dépassent le cadre socio-technique (format, mise en page...) qui leur est associé. Il ne s'agit pas ici de s'intéresser à la « technique blog », ni aux fonctionnalités qu'ils permettent, mais à l'univers de valeurs et de sens auquel ils se rattachent.

Le blog est certes un espace d'expression, néanmoins il revêt aussi d'autres dimensions...qui en ont fait une « révolution » modifiant le web ces dernières années.

Si bien que le Times, célèbre quotidien anglais, vante la gloire des « internautes-créateurs » en leur décernant le prix de la personnalité de l'année...



« Un nouveau format. Un nouveau terrain d'expression. Une nouvelle forme de communication. Un nouveau média. » Extrait de Blog story<sup>69</sup>

## 2.2.1- Le journal « extime »

<sup>68</sup> JEANNE-PEERIER, V., LE CAM, F., PELISSIER, N. (2005, p.168). *Les sites web d'autopublication, observations privilégiés des effervescences et des débordements journalistiques en tous genre*, in *Le journalisme en invention*, R., Ringoot, & J-M., Utard, (Ed.). Presses Universitaires de Rennes

<sup>69</sup> FIEVRET C., TURRETINI E. (2004). *Blog story*, Paris: Eyrolles

Je m'intéresserai plus particulièrement aux blogs d'adolescents car cela constitue une entrée non négligeable pour ce travail.

Pour cela, j'ai réalisé une revue de la littérature sur les blogs. Je me référerai sur un corpus de travaux de chercheurs, de professionnels ou d'experts, mêlant différents points de vue et des postures différentes.

Le corpus de textes utilisés comporte des travaux de chercheurs, de professionnels ou d'experts.

Le blog repose sur un principe d'auto-publication. Il est souvent désigné comme une sorte de journal intime numérique, ouvert à tous ceux qui souhaitent le lire et le commenter. Pascal Lardellier<sup>70</sup>, professeur à l'université de Bourgogne, assimile le blog à « une carte d'identité améliorée, avec photos, confidences, avis sur la vie, coups de cœur et coups de gueule en mots et en images. »

Selon l'auteur, le principe de mise en scène de soi, de théâtre perpétuelle des petites joies, des grands chagrins, des espoirs tus (mais confessés sur le clavier !), le sentiment de communion et l'impression de maîtrise de ce que l'on dit, ont tout pour plaire aux adolescents, d'autant qu'un blog constitue souvent un alibi à des motivations relationnelles. En effet, il ne prend vie que s'il est commenté par la communauté. Cette même communauté est appelée la blogosphère. L'auteur est alors soumis aux commentaires et aux critiques de ses pairs.

La blogosphère constitue un espace public formé par l'interconnexion des blogs entre eux. Olivier Trédan, chercheur à l'université de Rennes 1 rappelle que « la capacité réflexive des blogueurs (entre eux) se traduit par l'émergence d'un territoire informationnel, la blogosphère ». Ceci montre la volonté de délimiter un espace virtuel et de se constituer un nouveau territoire sur le web. Il n'est donc pas étonnant de constater que les blogueurs se sentent investis d'un sentiment d'appartenance à une communauté.

Pour le moment, je dégage plusieurs notions qui me paraissent intéressantes et qui peuvent éclairer le travail de recherche sur les représentations du blog et son imaginaire : un espace public libre de droit, un nouveau territoire, un sentiment d'appartenance. Je m'interroge alors sur cet espace dît « personnel » que certains qualifieront « de chambres d'ego » ou de musées « ego-centrique ».

---

<sup>70</sup> LARDELLIER, P. (2006). *Le pouce et la souris*, Enquête sur la culture numérique, Paris: Fayard, p.188

Dans une étude intitulé *Du weblog aux blogs adolescents*<sup>71</sup>, on constate que dans 82% des cas de blogs observés (sur 400 blogs bretons) servent de mise en scène de soi.

Le blog est un lieu où l'on s'expose, en proposant un contenu présenté en apparence de manière anarchique. « On y retrouve autant une exposition de soi ou de son entourage, que la présentation de ses centres d'intérêts, généralement centrés autour de l'éventaire de goûts culturels (...). Le blog, tout comme les pages personnelles, forme un « musée égocentrique » où « la sélection que l'auteur fait du contenu qu'il choisit de publier sur sa page révèle l'image de soi qu'il veut donner ». »

On retrouve plusieurs grands types de propos sur les blogs adolescents : la vie au collège ou en cours, les histoires de cœur, toutes les épreuves traversées, les passions (musique, sport...). Beaucoup de jeunes arrivent à s'exprimer sur la complexité de leurs sentiments et la confession « on line » appellent aux conseils, à la gentillesse et à l'indulgence.

Le psychanalyste Serge Tisseron<sup>72</sup> parle d'« extimité ». Il s'agit du mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique. Cela démontre le désir de communiquer à propos de son monde intérieur en mettant son intimité au vu et au su de tous. Ce qu'on appelle généralement l'« intériorité », dirige les récits des blogueurs. L'auteur nous dit que les jeunes « expriment » certains éléments de leur vie, pour mieux se les approprier et dans un second temps, pour les intérioriser sur un autre mode grâce aux réactions qu'ils suscitent chez leurs lecteurs. Un double mouvement se produit alors pour qu'il y ait un échange : identifier l'autre à soi et s'identifier à lui. On retrouve ici ce que Jean Piaget, spécialiste de la psychologie appelle « assimilation » et « accommodation ».

Pour Pascal Lardellier, les blogs procèdent à une sur-valorisation de l'intérieur à la fois domestique et existentielle. Ils permettent aussi de « territorialiser » l'Internet en occupant l'espace et en montrant que l'« on est là » et qu'on existe sur la toile. En ce sens, les blogs sont comme des signatures personnelles dans l'univers Internet.

Pierre Bellanger, président de Skyrock<sup>73</sup>, note que le succès des blogs traduit « la fantastique capacité d'expression d'une génération, généralement méprisée et sous-représentée dans les

---

<sup>71</sup> TREDAN, O. *Du weblog aux blogs adolescents*, M@rsouin, 2005

<sup>72</sup> TISSERON, S. (2001). *L'intimité surexposée*, Paris: Ramsay

<sup>73</sup> Célèbre radio plébiscitée par les adolescents. La plateforme « skyblog » qui permet aux jeunes de créer et d'héberger leurs blogs connaît un véritable succès : 3,5 millions de blogs créés, 10 000 nouveaux par jour. Cité dans Télérama, n°2890, 1 juin 2005

médias. Lorsqu'elle a la possibilité de s'emparer d'un outil, elle lui donne une ampleur que personne n'aurait pu imaginer. »

En maîtrisant ces technologies, les adolescents pensent détenir un vrai pouvoir. Mais quel pouvoir ? C'est ce à quoi je vais m'intéresser à présent.

### *2.2.2- Les raisons mythiques de « bloguer » ou les utopies du blog*

Le blog est un dispositif « ouvert » qui est libéré des contraintes sociales du face à face physique. On s'adresse à un lecteur potentiel que l'on ne connaît pas et qui ne nous connaît que virtuellement. Il est l'occasion pour grand nombre d'adolescents et de blogueurs de prendre publiquement la parole et de s'exprimer sur des sujets d'actualité.

Le blog devient même parfois une source d'information alternative aux médias traditionnels, comme cela s'est produit pendant la guerre en Irak<sup>74</sup> ou encore après le 11 septembre 2001. Certains le déclarent même comme une sorte d' « agora » comme celles de l'Antiquité, lieux de débats créés par et pour les citoyens.

Ce véritable engouement pour les blogs serait-il révélateur d'autres dimensions ?

Les blogs sont investis d'un imaginaire multiple et complexe que je vais aborder.

### *2.2.3- Le cinquième pouvoir*

Thierry Crouzet, ingénieur informaticien écrit « Grâce à eux (les blogs), la technologie, censée nous isoler, accentuer les inégalités entre les riches et les pauvres, les jeunes et les vieux, est en train de nous rapprocher. Elle nous donne le moyen de nous fédérer en un nouveau pouvoir : le cinquième pouvoir, un pouvoir émergent, mal dégrossi, cherchant encore ses marques mais déjà capable de peser dans la vie politique<sup>75</sup>. » Selon l'auteur, ce pouvoir est celui de la parole et de l'action, il sera plus représentatif que ceux qui l'ont précédé dans l'histoire. Il sera le pouvoir du peuple « auquel tous les autres seront subordonnés ».

Cette vision très techno-centrée et idéaliste du blog reflète les grandes représentations de ce dernier : une libre expression sans contrainte ni limite, une communauté grandissante qui aspire aux mêmes désirs et à un pouvoir d'action.

---

<sup>74</sup> Un militaire américain a publié des vidéos et des articles sur son expérience de la guerre en Irak. Son blog a connu un véritable succès.

<sup>75</sup> CROUZET, T. (2007, p.44). *Le cinquième pouvoir*, comment Internet bouleverse la politique, Paris: Bourin

Manuel Castells<sup>76</sup> identifie ces communautés comme « identités résistantes » (somme des identités collectives connectées en réseau). Elles seraient comme une sorte de contre-pouvoir, capable de faire basculer l'ordre établi et de créer une société nouvelle.

Elles pourraient même révolutionner les relations humaines.

Ici on retrouve les discours véhiculés sur l'Internet en général, et les blogs s'inscrivent largement dans son évolution.

Loïc Lemeur<sup>77</sup>, pionnier du blogging en France, analyse les conséquences des blogs et plus particulièrement des blogs politiques. Il conclut qu'ils contribuent à plus de transparence entre le monde politique et les citoyens.

*Transparence, liberté et fraternité* sont les leitmotifs du cinquième pouvoir qui d'après Thierry Crouzet ne sera gouverner par personne. Tout le monde peut se l'approprier et s'en revendiquer. Il n'est pas un pouvoir mais une infinité de pouvoirs individuels. « Il est un non-pouvoir, il nie la nécessité d'un commandement fort et montre que, entre chacun d'entre nous, des choses importantes se produisent. » On retrouve encore dans ces propos, l'idée de communauté libre et unie qui à elle seule bouleversera l'organisation actuelle.

Dans les études de texte que j'ai effectué, j'ai noté un vocabulaire fort et marqué qui laisse à penser que le blogueur est investi d'une mission ultime : changer le monde et devenir le pionnier d'une ère nouvelle.

Outre son rôle de « blogueur », l'internaute est aussi journaliste et citoyen-média, en produisant l'information. Les médias classiques se voient détrôner de leur rôle d'« émetteur » d'information. Cela contribue à inverser les rôles : le blogueur n'est plus un simple récepteur d'informations, il devient producteur de contenus.

Dan Guillmor<sup>78</sup>, célèbre blogueur écrit dans un « post » (un article) sur son blog que la technologie nous a donné un ensemble d'outils de communication qui permettent à chacun de devenir journaliste à moindre coût, et en théorie, d'avoir une audience illimitée. Selon lui, rien de pareil n'a jamais été possible auparavant.

---

<sup>76</sup> CASTELLS, M. (1998). *La société en réseau*, T.2 Le pouvoir de l'identité, Paris: Fayard

<sup>77</sup> [http://www.loiclemeur.com/france/2006/11/10\\_changements\\_.html](http://www.loiclemeur.com/france/2006/11/10_changements_.html)

<sup>78</sup> <http://weblog.siliconvalley.com/column/dangillmor> (mars 2004)

Les rapports entre les blogs et les médias traditionnels sont ambigus et complexes. Les frontières deviennent de plus en plus floues. On constate d'ailleurs que de nombreux blogs se sont créés par opposition aux médias traditionnels. Le blog est alors considéré comme un média « alternatif » voire « alter-médialiste » des individus à la société de l'information, en publiant soi-même un journal individuel. C'est une des raisons pour lesquelles les blogs sont considérés comme une grande révolution dans le paysage du Net.

Pouvoir mettre à jour un blog, n'importe quand, n'importe où, de n'importe quel ordinateur du monde entier offre aux internautes une capacité d'action dans le champ des médias actuels. Dès lors, « Tout citoyen est un reporter en puissance, un capteur en temps réel. Aucune agence de presse ne peut poster un journaliste à chaque coin de rue. L'émergence de citoyens reporters est inéluctable, et les tragédies du tsunami, des attentats de Londres ou des cyclones aux Etats-Unis ont démontré la portée réelle du phénomène » (DeRosnay<sup>79</sup>, 2006, p.119).

Les blogs, aux yeux de tous, s'affichent ainsi dans les mentalités et les discours comme un échappatoire aux médias traditionnels et aux journalismes de masse, souvent critiqués pour leur désinformation et leur manque d'information citoyenne.

#### *2.2.4- La célébrité en un clic où le fantasme d'être re-connu*

En 2006, un rappeur de Marly-Gomont<sup>80</sup> écrit et tourne un clip avec ses amis, qui raconte l'ennui des jeunes dans le monde rural et la difficulté d'appartenir à la seule famille de noirs du village. Son clip humoristique est largement diffusé par le biais des communautés virtuelles, qui le font circuler jusqu'à en faire un véritable succès populaire. Il sort aujourd'hui son deuxième album.

Voilà une autre représentation qui entoure l'essor des blogs : le désir de célébrité. Créer votre blog et vous deviendrez connu ! Etre vu et reconnu suscite des espoirs.

Le cas d'un « blogueur de bagdad<sup>81</sup> », Salam Pax en est particulièrement un bon exemple.

C'est une journaliste du *weekly standard* (quotidien américain), qui découvre son blog en 2002, en voulant réaliser une recherche sur les blogs musulmans. La notoriété de Salam Pax ne cesse alors d'accroître et de se répandre dans la blogosphère, car le « blogueur de Bagdad » parle du tourisme de guerre, des ONG et de la menace nucléaire. Il décrit ce qu'il voit par sa

---

<sup>79</sup> De ROSNAY, J. (2005). *La révolte du pronetariat, Des mass média aux médias des masses*. Paris: Fayard

<sup>80</sup> Il s'agit du rappeur Kamini

<sup>81</sup> [http://dear\\_read.blogspot.com](http://dear_read.blogspot.com), blog intitulé « Where's Raed ? »

fenêtre ou dans la ville. Le succès de son blog ne cesse d'augmenter de façon spectaculaire, faisant même la une des télévisions américaines ; qui cherchent à savoir qui est réellement Salam Pax.

« Les rues sont vides et seules quelques boulangeries et épiceries sont ouvertes, affichant des prix quatre fois supérieurs à la normale...Les attaques de jour ont commencé, parfois sans que les sirènes ne retentissent...Nous comptons les heures depuis que la télévision a annoncé le décollage des B52... » Extrait de son blog, le 23 mars.

Depuis son blog est submergé de visites, 140 000 quotidiennes et des journalistes du monde entier accomplissent un travail d'investigation sur la vie et la personnalité du jeune irakien, notamment la BBC qui réunira un dossier complet d'éléments personnels, qui fera craindre pour la sécurité du jeune irakien.

Un quotidien anglais, le Guardian, engage le jeune homme qui publie une rubrique intitulée « bagdad blog » puis par la suite un livre de ses récits. Une version cinématographique est également en prévision...

Ceci montre la puissance de la blogosphère pour faire surgir un inconnu de l'anonymat et pour en faire une star et un symbole.

Ceci n'est pas sans rapport avec l'apparition de la télé-réalité où les participants deviennent des personnages médiatiques et célèbres pour avoir été regardé dans leur vie quotidienne. « Tout peut-être public, y compris ma vie privée ». Quoi de plus naturel alors que les blogs contribue à ce désir d'être vu et reconnu, non seulement par sa communauté mais pourquoi pas par un producteur de disque ou un rédacteur en chef de littérature. Tout le monde pourrait donc devenir l'un des acteurs de la blogosphère et l'une de ses stars.

Pascal Lardellier<sup>82</sup> énonce que « les blogs, s'ils ne sont pas tout à fait la « télé-réalité du pauvre », se fondent comme celle-ci sur une mise en scène de l'individu, ainsi que sur la validation par autrui de ce que l'on montre de soi. » Il faut capter un auditoire pour peut être devenir une star grâce à son blog, comme Max, blogueur à succès, invité sur le plateau de Marc-Olivier Fogiel.

#### *2.2.5- L'envers du décor*

---

<sup>82</sup> LARDELLIER, P. (2006). *Le pouce et la souris*, Enquête sur la culture numérique, Paris: Fayard



Je ne peux envisager un travail de recherche sur les blogs, sans moi-même avoir expérimenté ce dispositif. C'est ce que j'ai choisi de faire en créant mon blog<sup>83</sup>.

Après l'excitation des premiers temps où je me rends compte que des inconnus vont pouvoir me lire et me commenter, je découvre d'autres dimensions « ignorées » aux mondes des blogs :

- Créer un blog mais à condition de maîtriser un minimum l'informatique
- Ecrire sur son blog, mais quoi ?
- On ne peut pas tout dire sur un blog. La blogosphère est un monde d'autocontrôle, où des règles précises sont mises en place. Le non respect de celles-ci et vous encourez le risque de vous mettre à dos « la communauté », comme ne pas faire de liens vers les autres blogs, plagier d'autres auteurs...
- Etre connu, oui mais, encore faut-il être lu par les internautes...
- Avoir un blog mais encore faut-il avoir un ordinateur, une connexion Internet...

La réalité des blogs irait-elle à l'inverse des représentations qui les entourent : libre expression, échange, partage...

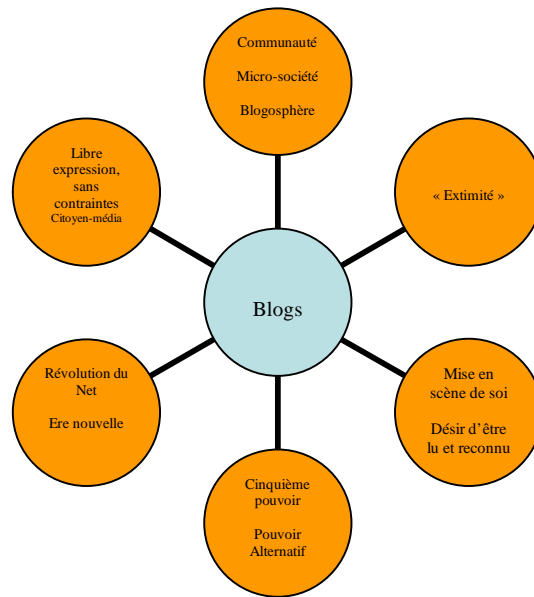
### *2.3- Synthèse*

J'ai choisi de réaliser un schéma de tout ce qu'il ressort du discours et des images qui accompagnent l'essor des blogs, en m'appuyant sur les textes et les analyses des blogs que j'ai effectué.

- Le rapport à l'individu : « extimité », mise en scène de soi, désir d'être lu et re-connu
- Le rapport au pouvoir et aux médias : pouvoir alternatif, citoyen média
- Le rapport à la communauté : blogosphère, micro-société, libre expression sans contraintes
- Le rapport à la société : Révolution, Ere nouvelle, alternative

---

<sup>83</sup> <http://emilie.bouvrant.club.fr/dotclear>



Je vais tenter à présent de dégager les représentations des jeunes de la prestation et celles des acteurs institutionnels sur les blogs. Y aura-t-il des points de convergence avec le discours sur les blogs que je viens de mettre en lumière ? D'autres dimensions se dégageront-elles ?

3<sup>ème</sup> partie- Les représentations du blog chez les jeunes de la Prestation Préparatoire à l'Emploi et celles des acteurs de l'institution : discours et entretiens de groupe

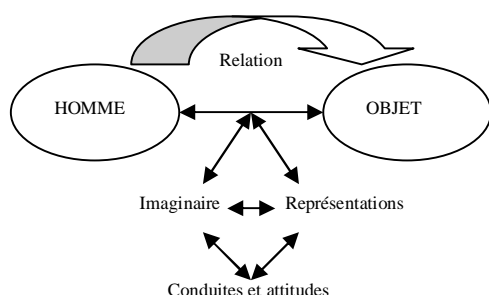
Pour tenter de mettre en lumière les représentations des jeunes et des acteurs institutionnels sur le blog, et l'imaginaire qui en découlent, j'ai tenté de mettre en pratique plusieurs méthodes qualitatives:

- une enquête par questionnaires
- des groupes centrés (ou focus groups)
- des entretiens (deux avec les formateurs et un avec le responsable de formation)

Mon hypothèse de départ est la suivante : je suppose que les blogs dégagent un imaginaire que je pense contrasté entre les jeunes de la prestation et les acteurs institutionnels. Je désire comprendre dans un premier temps à quel univers de significations renvoie le blog, chez les jeunes et les acteurs institutionnels. A cette hypothèse de départ viendra peut être se greffer d'autres hypothèses, en fonction de l'analyse des résultats. Dans un deuxième temps, je tenterai de faire des liens entre les résultats obtenus.

Je vais tenter de comprendre les données que j'ai obtenu en m'appuyant sur le concept de représentation sociale défini antérieurement. Ce concept peut se décliner en 4 dimensions : la représentation sociale du blog par rapport *à soi*, la représentation sociale du blog par rapport *aux autres*, la représentation sociale du blog par rapport *au contexte* et enfin la représentation sociale du blog par rapport *à la tâche*. Pour chacune de ces dimensions, des critères d'analyse peuvent être dégagés.

Petit schéma de rappel de la relation Homme/Objet



## 1- L'enquête par questionnaires

J'ai réalisé une enquête par questionnaire, à échelle réduite, auprès de 24 jeunes âgés de 17 à 21 ans, et de 24 formateurs.

Les questionnaires ont été réalisés en fonction du travail documentaire réalisé au préalable sur les blogs.

Pour mettre en place les focus groups, je m'appuierai sur les résultats obtenus.

### 1.1-Analyse des questionnaires adressés aux jeunes

Pour rendre la lecture plus facile, j'ai choisi de mettre le questionnaire en premier lieu ainsi que les réponses obtenues en pourcentage. Les questions sont regroupées sous un thème général.

Dans un deuxième temps, je ferai l'analyse de celui-ci.

#### MATERIEL/EQUIPEMENT/CONNEXION

	Oui	Non
1. Possédez-vous un ordinateur à votre domicile ?	75%	25%
2. Une connexion Internet ?	50%	50%

#### CONNAISSANCES PREMIERES SUR LE BLOG

	Oui	Non	Je ne sais pas
3. Avez-vous entendu parler des blogs ?	83,4%	16,6%	
4. Il y a-t-il des différences entre un site Internet et un blog, si oui lesquelles ?	12,5%	25%	62,5%

#### DEFINITION DU BLOG

	C'est un moyen de s'exprimer et de se confier	C'est un moyen de partage et d'échange avec d'autres	C'est un journal intime sur Internet	C'est un espace de liberté d'expression	C'est un espace d'expression où il y a des règles précises	Je ne sais pas	Autres
5. Selon Vous, quelle définition conviendrait le mieux à la notion de blog ? Plusieurs choix possible	37,5%	33,3%	8,3%	54,1%	4,16%	12,5%	

#### INTERET A LA CONSULTATION

	Oui, de quelle nature ?	Non
6. Consultez-vous des blogs ?	45,9%	54,1%

« blog de zouk », « blog d'amis », « blog intime », « blog d'actualité », « de musique », « blog de musique de chanteurs non connu internationalement », « blog de jeu vidéos »

#### INTERET A LA CREATION

	Oui			Non ? reportez-vous à la question suivante 100%		
7. Avez-vous un blog ?						
	Je n'ai pas d'ordinateurs ou de connexion Internet	Je ne sais pas quoi mettre dedans	Je ne sais pas comment faire	J'aimerais bien mais avec l'aide de quelqu'un	Je ne sais pas	Autres
8. Si non, pourquoi n'avez-vous pas de blog ? Plusieurs choix possible	50%	16,6%	45,8%	37,5%	8,3%	« Je n'ai pas envie » « ça ne m'intéresse pas »
9. Si vous possédiez un blog, quel genre de blog serait-il ?	Vie quotidienne 37,5%	Sujet d'actualité 4,20%	Passions 45,8%	Je ne sais pas 12,5%	Autres	
10. Si vous aviez l'occasion d'apprendre à créer un blog, seriez-vous intéressé(e) ?	Oui 91,7%			Non 8,3%		

#### ESPACE LIBRE

Avez-vous des commentaires à faire sur les blogs, d'autres choses à dire, cet espace est la vôtre :

« Je trouve ça bête car il y en a qui mette des photos et d'autres laissent des phrases méchantes dans leur blog. »

« Je n'ai pas d'ordinateurs mais ça serait bien si je pouvais apprendre plus »

« Le blog permet aussi de se faire un nom et une image, de ce qu'on fait dans la vie, nos passions. Il permet aussi de donner des informations importantes. »

« J'aimerais bien connaître les blogs et avoir des formations dessus »

« C'est sympa, et ça a évolué, je voudrais un blog »

« Je ne sais pas les faire mais j'aimerais en avoir un pour écrire à ma mère au pays »

« J'aimerais avoir mon blog pour pouvoir dire ce que j'ai envie »

#### 1.1.1-Analyse

En fonction des deux premières questions relatives au matériel, à l'équipement et la connexion, sur l'échantillonnage (24 réponses), 50% d'entre eux possèdent un ordinateur et une connexion, 25% possèdent un ordinateur mais pas de connexion et 25% ni ordinateurs ni connexion.

Malgré une situation précaire et peu de moyens financiers, les jeunes sont équipés pour 75% d'entre eux d'un ordinateur. La moitié d'entre eux possèdent une connexion et seul 25% d'entre eux n'ont pas d'équipement de base. On aurait pu penser compte tenu du contexte de ces jeunes, que peu d'entre eux soient équipés, il en est tout autre. Il semblerait que les jeunes soient au « goût du jour » et dans l'air du temps. Je peux émettre l'hypothèse qu'ils ont un intérêt pour l'outil informatique, qui n'est pas nouveau pour eux.

En fonction des questions relatives aux connaissances premières sur les blogs, 83,4% des jeunes connaissent la notion de blog et 16,6% n'ont aucune idée du sujet. Ceci paraît logique et en adéquation avec l'univers des blogs, qui est majoritairement utilisé par les adolescents. 62,5% des jeunes concernés ne savent pas la différence entre un site Internet et un blog. 25% affirment qu'il n'y en a pas et 12,5% notent qu'il existe des différences. Dans les 12,5% des jeunes assimilent le blog à un site web personnel. Pour tenter une explication, il me semble que la distinction des blogs et des sites Internet classiques devient de plus en plus floue. La définition même de blog a évolué depuis quelques années. Il devient de plus en plus difficile à définir et à distinguer. Ce qui était en premier lieu défini comme un journal intime devient à présent un espace à part entière, protéiforme avec de multiples usages.

D'après la question relative à la définition du blog, parmi un choix de multiples de réponses possibles, 54,1% des jeunes définissent le blog comme *un espace de libre expression* et 37,5% comme *un moyen de s'exprimer et de se confier*, 33,3% comme *un moyen de partage et d'échanges avec d'autres* et 12,5% n'en ont aucune idée, 8,3% comme *un journal intime* et 4,16% comme *un espace où il y a des règles*.

Au regard d'une définition classique et banalisée du blog qui se veut être un journal intime sur Internet, la majorité des jeunes semblent plus l'assimilé à un espace de liberté d'expression. On peut supposer que ces jeunes n'ont pas trouvé dans leur environnement un espace pour s'exprimer. On peut penser qu'ils se sentent brimé et qu'ils ont envie s'exprimer plus librement. Ceci pourrait être mis en parallèle avec le monde de l'adolescence qui est un moment de rupture où l'on critique le monde et où l'on pense avoir le droit de faire et dire ce que l'on veut. Le blog serait en ce sens un espèce de « tag virtuel », une revendication d'être et d'exister, qui viendrait se poser en alternative à la société contemporaine. Ceci fait partie intégrante des mythologies de l'Internet et de l'imaginaire des blogs. On peut penser que les adolescents y trouvent un espace où être représentés.

Les jeunes définissent le blog en seconde position comme un moyen de s'exprimer et de se confier. On peut penser qu'ils n'ont pas trouvé dans leur environnement des lieux où ils se sentent entendu. Le blog est peut être perçu comme un espace de confiance non institutionnel où les aléas et les difficultés du face à face n'apparaissent pas. On pourrait supposer que le corps charnel et physique est moins « confortable » et offrent « moins de possibilités » que le corps virtuel.

Ce qui vient ensuite, c'est le moyen de partager et d'échanger avec d'autres. L'adolescence est un moment où l'on a envie de se confronter avec ses pairs. Le blog peut être perçu comme un « entre-soi » des adolescents. Ce désir d'être ensemble peut trouver sa médiation dans la relation virtuelle. On peut émettre l'hypothèse que le blog ouvre un espace de conflictualisation où la possibilité pour le visiteur de laisser une trace de son passage soit une invitation à mettre des points de vue en tension.

On peut supposer que le partage et l'échange avec un groupe, sont difficiles pour les jeunes de la PPE. Ils sembleraient qu'ils se sentent plus à l'aise pour le faire virtuellement comme si le blog était une alternative, un échappatoire au regard de l'autre et aux contraintes du face à face physique. Il semblerait que ces jeunes ont une estime de soi réduite et/ou défaillante, et qu'ils peuvent ainsi virtuellement se créer des personnages virtuels, un rôle sur mesure, paraître ce qu'ils voudraient être.

8,3% d'entre eux feraient une utilisation du blog dites « classique » en l'utilisant comme un journal intime où l'on parle de son intériorité, de sa vie.

Un seul jeune semble référencer le blog à une législation, à des limites à ne pas dépasser en l'assimilant à un espace où il y a des règles précises.

Aux questions relatives à l'intérêt de la consultation des blogs, 45,9% des jeunes disent en consulter. Leur consultation est variée : blog de musique, blog intime, blog de jeu vidéos, blog d'actualité. Ceci est à mettre en parallèle avec leurs centres d'intérêts. On peut aussi remarquer la diversité de la nature des blogs. L'une des réponses « blog de chanteur non connu internationalement » m'interpelle. On peut émettre un rapprochement avec l'imaginaire des blogs. En effet, les blogs viennent se positionner en rupture avec les médias traditionnels. Il semble être un support alternatif où par exemple des chanteurs se font connaître.

Au regard des questions relatives à l'intérêt de la création d'un blog, on peut noter que les 24 jeunes ne possèdent pas de blogs. Les raisons invoquées (parmi plusieurs réponses possibles) sont à 50% par manque d'équipement (réponse en adéquation avec les 50% de jeunes non équipés), 45,8% d'entre eux ne savent pas comment faire, 37,5% d'entre eux aimeraient en avoir un mais avec l'aide d'un tiers, 16,6% ne savent pas quoi mettre dedans, 8,3% ne savent pas et 2 n'en n'ont pas l'envie et n'en voient pas l'utilité.

- Pour créer un blog, cela nécessite un équipement de base (un ordinateur et une connexion Internet).

Le manque d'équipement (ordinateur et/ou connexion) semble être l'un des freins à la création d'un blog. Ceci est à mettre en parallèle avec la fracture numérique. Ces jeunes ne semblent pas avoir accès à la création de blog parce qu'ils n'ont pas le matériel nécessaire.

- Pour créer un blog, cela nécessite un minimum de connaissances.

Viennent ensuite un frein du au manque de connaissances sur la mise en place d'un blog. Un troisième frein peut être observé, le manque d'aide et d'initiation. A 37,5%, ils aimeraient créer un blog mais avec l'aide d'une personne. On peut supposer que ces jeunes face à la réalisation d'un blog se sentent démunis et trouvent la tâche complexe.

Au regard de la pensée dominante sur la facilité de création des blogs, 45,8% des jeunes ne savent pas comment en créer un et 37,5% des jeunes semblent avoir des difficultés à le faire sans aide. 91,6% des jeunes interrogés aimeraient apprendre à créer un blog. Il me semble que ces jeunes expriment un désir de création de blog mais qu'ils en sont écartés pour des raisons matériels et techniques. On peut aussi se demander s'ils ont éprouvé de la curiosité d'essayer de créer un blog ou est-ce qu'ils manquent de confiance en eux pour arriver à faire quelque chose ?

Malgré les difficultés (équipement et manque de connaissances), on sent que 37,5% des jeunes ont l'envie de créer un blog avec l'appui de quelqu'un.

On peut émettre l'hypothèse que le blog représente, pour la grande majorité des adolescents d'aujourd'hui, un objet socialement valorisé puisque la majorité en possède un, que les jeunes de la PPE sont dans les mêmes aspirations (ils le désirent à 91,7%, en référence à la question 10) mais qu'ils en sont écartés pour les raisons précédemment évoquées.

La majorité des jeunes semblent avoir un intérêt pour la création d'un blog, si on leur apporte une aide, ils semblent prêts à s'investir.

La formation ne pourrait-elle pas être un lieu alternatif où on leur donnerait justement l'accès à une aide et l'accès à la technique ?

### *1.2- Analyse des questionnaires destinés aux formateurs*

Le questionnaire destiné aux formateurs est complété par des questions supplémentaires. Mon projet initial de création de blog « ouvert » ayant rencontré des freins, je me suis permise d'essayer de les comprendre à travers ce questionnaire.

#### MATERIEL

	Oui	Non
1. Possédez-vous un ordinateur à votre domicile ?	100%	



2. Une connexion Internet ? 91,7% 8,3%

CONNAISSANCES PREMIERES SUR LE BLOG

	Oui	Non	Je ne sais pas
3. Avez-vous entendu parler des blogs ?	100%		
4. Il y a-t-il des différences entre un site Internet et un blog, si oui lesquelles ?	100%		
	« La participation », « blog actualisé et échange », « blog perso et interactif », « interactivité », « hébergement, mise à jour du blog »		

DEFINITION DU BLOG

	C'est un moyen de s'exprimer et de se confier	C'est un moyen de partage et d'échange avec d'autres	C'est un journal intime sur Internet	C'est un espace de liberté d'expression	C'est un espace d'expression où il y a des règles précises	Je ne sais pas	Autres
5. Selon Vous, quelle définition conviendrait le mieux à la notion de blog ? choix possible	4,16%	33,3%	8,3%	45,8%			« moyen d'infos en dehors du cadre institutionnel »

INTERET A LA CONSULTATION

6. Consultez-vous des blogs ?	Oui, de quelle nature ? 12,5%	Non 87,5%
	« myspace » « journal et infos » « personnel et famille »	

INTERET A LA CREATION

7. Avez-vous un blog ?	Oui 33,3%	Non ? reportez-vous à la question suivante 66,7%				
8. Si non, pourquoi n'avez-vous pas de blog ? Plusieurs choix possible	Je n'ai pas d'ordinateurs Ou de connexion Internet	Je ne sais pas quoi mettre dedans	Je ne sais pas comment faire	J'aimerais bien mais avec l'aide de quelqu'un	Je ne sais pas	Autres
		33,3%	4,2%			62,5% « je n'en ressens pas l'utilité » « j ne suis pas intéressée » « je n'ai pas le temps » « je n'en n'ai pas envie »

9. Si vous possédiez un blog, quel genre de blog serait-il ?	Vie quotidienne 3%	Sujet d'actualité 50%	Passions 37%	Je ne sais pas 10%	Autres « Activités sportives »
--	-----------------------	--------------------------	-----------------	-----------------------	-----------------------------------

10. Si vous aviez l'occasion d'apprendre à créer un blog, seriez-vous intéressé(e) ?	Oui 33,3%	Non 66,7%
--	--------------	--------------

DANS LA FORMATION

11. Si vous aviez la possibilité d'utiliser le blog avec vos stagiaires comme appui à leur formation,	Oui 91,6%	Non 8,3%	Autres « Oui sur une formation qualifiante en période de stage » « oui pour apprendre à
---	--------------	-------------	---

l'utiliserez-vous ?

s'exprimer et communiquer  
avec un grand nombre de  
personnes »  
« oui pour la recherche  
d'emploi »

	Oui	Non
12. Le blog peut-il être utile dans la formation ?	91,6%	8,3%

#### USAGES

	Espace où les stagiaires peuvent s'exprimer	Moyen de les initier aux nouvelles technologies et de les connaître	Je n'en vois pas l'utilité	Nouveau médium intéressant pour la formation	Je ne sais pas	Autres
13. Que pensez-vous de l'utilisation d'un blog dans la formation ? Plusieurs choix possible	20,8%	54,16%		20,8%	4,16%	« espace collaboratif d'ajustement mutuel et créativité »

14. Selon vous, un blog reste-t-il à usage privé ?	Oui 20,8%	Non 79,20% « oui mais à certaines conditions, il faut des règles » « Blog public possible comme dans la politique » « il faut être calé et avoir la possibilité de corriger les abus » « Stagiaires encadrés, ok, cela prouve un certain modernisme » « C'est un droit et une évidence constitutionnelle, voir Droit de l'homme 1789 »
--	--------------	---

#### BLOG ET INSTITUTION

15. A votre avis le projet de création de blog est-il compatible dans une institution ?	Oui 87,5%	Non, pourquoi ? 12,5% « Difficulté de médiation et création d'une chartre d'utilisation » « Surveillance et encadrement des stagiaires » « Notoriété d'une asso et entreprise mise en cause. On peut le faire mais avec sécurité, conditions matérielles et une surveillance des contenus »
---	--------------	---

### 1.2.1- Analyse

Sur les questions relatives au matériel, 100% des formateurs possèdent un ordinateur et 91,7% d'entre eux possèdent une connexion.

Sur les questions relatives aux connaissances premières sur les blog, 100% des interrogés ont déjà entendu parler des blogs et font une différence entre un blog et un site Internet. Pour les interrogés, le blog suppose une participation et un échange, une actualisation (mise à jour),

un côté personnel et interactif ainsi qu'un hébergement différent d'un site Internet classique. On peut supposer que les formateurs sont relativement bien informés sur les blogs. Ce sujet n'est pas nouveau pour eux, ils semblent avoir des connaissances sur celui-ci. Ce sont des personnes averties. Les réponses paraissent en adéquation avec leur rôle et leur statut à la fois d'adulte et de formateur.

Si on se réfère à la question relative à la définition d'un blog (parmi plusieurs réponses possibles), 45,8% définissent le blog comme *un espace d'expression où il y a des règles précises*, 33,3% comme *un moyen de partager et d'échanger avec d'autres*, 8,3% comme *un espace de liberté d'expression* et 4,16% comme *un moyen de s'exprimer et de se confier*. Un seul le définit autrement, comme un moyen d'informations en dehors du cadre institutionnel.

Compte tenu du contexte, les formateurs sont familiarisés au milieu institutionnel, ils ont l'habitude de respecter des lois, des règles et un cadre. De plus, il s'agit de personnes adultes qui ont intériorisées les normes et les codes sociaux. Ils font ici référence à des notions de vigilance et de sécurité (comme sur les dispositifs techniques avec le contrôle parental). Je m'intéresse aux deux extrêmes : 45,8% des formateurs définissent le blog comme un espace d'expression où il y a des règles précises et un le définit comme un moyen d'information en dehors du cadre institutionnel. C'est-à-dire que le blog pourrait être également une source d'informations non filtrée, non censurée. On retrouve ici l'image de l'alternatif aux médias traditionnels.

Sur les questions relatives à l'intérêt de la consultation des blogs, 87,5% d'entre eux disent ne pas consulter de blogs et 12,5% en consultent, comme par exemple des blogs d'actualité, des blogs personnels et familiaux. Les questions sont à replacer dans le contexte. Les réponses semblent en cohérence avec la population interrogée.

Sur les questions relatives à la création d'un blog, 66,7% des formateurs ne possèdent pas de blogs et 33,3% en ont un. Parmi les personnes qui n'en ont pas, les raisons invoquées sont à 62,5% des raisons d'utilité, d'intérêt, de temps, d'envie..., à 33,3% parce qu'ils ne savent pas en faire et à 4,2% parce qu'ils aimeraient le faire avec l'aide d'un tiers.

Si les personnes interrogées avaient un blog ce serait à 50% un blog d'actualité, à 37% un blog sur leurs passions, 10% ne savent pas et 3% un blog sur leur vie quotidienne.

33,3% des formateurs aimeraient apprendre à créer un blog et 66,7% ne le souhaitent pas. Ils semblent que les formateurs n'en ont pas d'intérêt ni l'utilité à la création d'un blog.

L'analyse des réponses aux questions supplémentaires posées aux formateurs, en vue de comprendre les craintes et les résistances vis-à-vis du projet initial apporte comme éclairage : Pour 91,6% des formateurs, le blog serait un appui à la formation dispensée, soit pour certains, comme un outil d'expression et de communication, soit comme un outil pour la recherche d'emploi. On peut émettre l'hypothèse que l'utilisation d'un blog a un côté plus « ludique » et un côté motivant pour apprendre. On peut supposer que le blog représente une nouvelle médiation dans leur support de formation.

On peut aussi penser que pour un usage privé, la création d'un blog n'intéressent pas les formateurs, par contre pour un usage professionnel, ils semblent y trouver un intérêt.

Au regard des questions relatives aux usages, à 54,16% les formateurs se serviraient du blog pour initier les stagiaires aux nouvelles technologies et 20,8% pensent que c'est un espace où les stagiaires pourraient s'exprimer.

On remarque que 79,16% des formateurs n'envisagent pas le blog exclusivement dans un usage privé, à certaines conditions : règles, « possibilité de corriger les abus », encadrement... On peut émettre l'hypothèse que les formateurs font une différence entre l'espace public et l'espace privé alors que l'on aurait tendance à penser que cette dichotomie disparaît de plus en plus sur le net. Le blog à usage public semble avoir plus de règles, de sécurité et de surveillance que le blog à usage privé. Le public et le privé sont dans notre culture séparés. Sur le net et sur les blogs il y a quelque chose d'antinomique, les frontières entre ces deux espaces deviennent floues et poreuses. Il semblerait que les formateurs font bien cette différence.

Aux questions relatives au blog et à l'institution, pour la majorité des formateurs, il n'y a pas d'incompatibilité entre la création d'un blog et un cadre institutionnel.

12,5% des formateurs émettent des résistances qui me paraissent être de l'ordre de la méfiance : protection de l'espace de travail, protection des données, image de l'institution à préserver, lois et règles à émettre, « surveillance et encadrement des stagiaires », « sécurité »... On peut émettre l'hypothèse que les formateurs sont dans la projection, ils anticipent déjà une « mauvaise » utilisation du blog par les stagiaires. On pourrait mettre cela en parallèle avec le sentiment de toute puissance du formateur, qui veut façonner le stagiaire à son image. Tout doit être surveillé et filtré par lui.

On retrouve ici il me semble, les mêmes craintes émises pour l'Internet en général : la peur d'un « big brother » malveillant et virtuel.

Finalement, il me semble que les formateurs pensent que le blog est un bon outil pour la formation. Le frein que j'ai pu rencontrer quant à la mise en place de mon projet initial, vient d'une instance institutionnelle, dont on peut mieux appréhender les réticences.

## 2- Les groupes centrés

Les groupes centrés<sup>84</sup> (focus groups) sont une méthode de recherche fondée sur la communication de groupe. Ils permettent de développer des méthodes de recherche qui s'articulent aux dynamiques de la communication, du langage et de la pensée. Dans les focus groupe, les participants confrontent leurs idées, polémiquent de manière ouverte ou cachée, dialoguent avec ou contre les autres.

En tant que méthode de recherche, les focus groupe peuvent conduire à donner l'accès à la formation et aux transformations des représentations sociales, des croyances, des connaissances et des idéologies circulant dans les sociétés. Ils permettent d'observer des interactions, des souvenirs, des idées...en cours d'élaboration.

Je me suis particulièrement intéressée à cette méthode car elle place les personnes en situation de production de discours, proches des conversations quotidiennes. Mon but étant de faire parler les jeunes, de les laisser s'exprimer sur les blogs et qu'ils soient à l'aise pour « dire ».

Avant de recourir à cette méthode, j'ai essayé de réaliser des entretiens individuels qui n'ont pas fonctionnés. Les jeunes semblaient être dérangés par le côté formel de ceux-ci : magnétophone, face à face ...Il m'a semblé que les entretiens en face à face leur rappellent des situations qu'ils n'ont cessé de rencontrer : entretien avec le conseiller de la mission locale, entretien individuel avec les formateurs, entretien avec un juge...

Les groupes centrés m'ont ainsi semblé plus pertinents offrant des espaces de parole et de dialogue plus ouverts, moins dérangeants, moins formels.

Dans un premier temps, j'ai défini les objectifs du focus group : identifier ce que représente le blog pour les jeunes de la PPE et identifier les images qui en ressortent.

J'ai également essayé de définir mon rôle durant la séance. Je me suis positionnée comme observatrice et facilitatrice, dans le sens où j'ai guidé la discussion, en la relançant, en posant des questions, en réorientant le dialogue. Mon but étant de ne pas prendre par à la discussion

---

<sup>84</sup> *Les groupes centrés (focus groups)*, Bulletin de psychologie, n°471, tome 57, année 2004

et de rester neutre. J'ai réalisé deux focus groupe de 12 participants chacun. Ils ont duré entre 30 et 45 minutes et se sont déroulés sans les formatrices encadrantes.

Les 24 participants à la discussion ont regroupés :

3 personnes de 16 ans, 7 personnes de 17 ans, 2 personnes de 18 ans, 6 personnes de 19 ans, 2 personnes de 20 ans et 4 personnes de 23 ans.

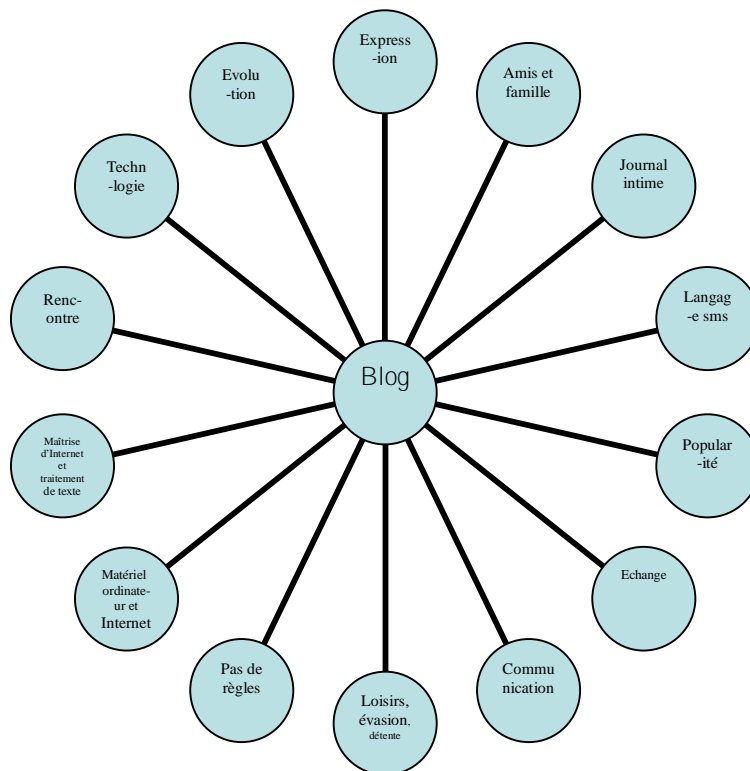
8 personnes possèdent une connexion Internet et un ordinateur, 10 personnes possèdent un ordinateur mais pas de connexion, 6 personnes ne possèdent ni ordinateurs ni connexion Internet

2 personnes sur 24 ont un blog

En début de séance, j'ai expliqué les raisons de ce dialogue : permettre d'étudier ce que représente pour chacun d'eux le blog. J'ai rappelé qu'il n'y a pas de bonne ou de mauvaise réponse et que toutes les réponses qui viendront seront acceptées.

J'ai commencé par mettre sur un paperboard au centre le mot blog. Puis, j'ai posé une question : « connaissez-vous les blogs ? » et la discussion a suivi son cours. J'ai relancé la discussion en posant des questions précises en me référant aux réponses du questionnaire. Dans un premier temps, j'ai pris soin de noter les mots des jeunes se rapportant à la notion de blog.

Schéma complété par les focus groups



De ce schéma, deux thèmes majeurs peuvent être dégagés :

*L'échange et la communication* : « expression », « échange », « communication », « langage sms », « évaison/la détente », « amis et famille », « popularité », « pas de règles », « rencontre »

*Les technologies/la technique* : « évolution », « technologie », « maîtrise de l'Internet et du traitement de texte », « matériel »

J'ai choisi de retranscrire la discussion qui a suivi, avec tous aléas que cela comporte (retranscription de l'oral par l'écrit) en m'appuyant sur le concept de représentation sociale ainsi que sur un thème qui est venu s'ajouter : le rapport affectif.

Je tiens à préciser aussi que le discours des jeunes sur les blogs, est pour la plupart, dans le registre de la projection, puisque seul 2 personnes possèdent un blog. Ceci est très intéressant à regarder, en effet les jeunes imaginent ce que leur blog serait...

J'émet ici des hypothèses d'interprétation.

### 2.1- Le rapport à soi

- Le rapport à son identité / à son image

*« Je ne mettrais jamais ma photo. Il y en a qui le font, mais bon...j'aurais trop peur qu'on me reconnaisse. », « J'ai pas envie qu'on voit ma tête », « Je verrais plutôt le truc de prendre un pseudo, comme ça personne sait que c'est moi », « C'est plus marrant de mettre un personnage ou une image mais pas une photo, c'est nul. » (Sic)*

Dévoiler son identité ou son image semble apparaître comme une difficulté. Les jeunes semblent préférer se représenter par des avatars, sorte de personnification de soi sur Internet (par une image, une phrase, un dessin...). On peut se poser la question si ce n'est pas parce qu'ils envisagent le Web comme un espace à part entier où le corps physique disparaît, pour laisser place à un corps virtuel. Cela m'évoque les mythes qui entourent la technologie. Les jeunes recherchent un lieu mythique où ils peuvent se sentir eux-mêmes au-delà de leur statut social de « jeunes en difficultés ». En se montrant « pour de vrai » à quelqu'un on risque de se confronter à une déception, alors que sur Internet et sur les blogs il y a des échappatoires. On note ici l'importance de rester anonyme et caché.

On peut aussi rapprocher ceci avec le fait de « se travestir » sur le net, de jouer un rôle. *« On peut se faire connaître. Celui qui fait du rap et de la musique peut mettre ses textes. », « Je serais trop fier que quelqu'un lise ce que j'écris. », « Je pourrais le montrer (le blog) à mes amis, ça serait trop bien. » (Sic)*

Le blog semble apparaître comme un moyen de reconnaissance et d'affirmation de soi. On va chercher à avoir l'aval des autres et surtout à montrer que l'on existe, on va « exposer », on s'affirme. On peut émettre l'hypothèse que c'est une sorte de quête de l'estime de soi et qu'il y a un désir de se faire accepter par ses pairs. Il y a l'idée de sortir de l'anonymat pour se faire connaître.

On peut remarquer qu'il y a des représentations paradoxales. Certains préfèrent se montrer dans l'espoir de se faire connaître et d'autres se cacher.

- Un sentiment de dévalorisation

Je peux penser que pour certains jeunes, le blog représente une difficulté qui prend une autre dimension. Quand je leur demande s'ils se sentent capables de créer un blog, plusieurs d'entre eux me répondent : *« Je ne suis pas capable, c'est trop compliqué », « Je suis nul à*



*l'ordinateur alors faire un blog. », « Ca à pas l'air compliqué de faire un blog, mais je sais pas si j'en serais capable, je pense pas, je m'y connais pas assez » (Sic)*

On peut émettre l'hypothèse que le blog les renvoie à leurs difficultés quotidiennes : problèmes d'apprentissage, manque de confiance en soi, estime de soi faible et/ou défaillante... ceci fait aussi état d'un manque de maîtrise technique. On peut remarquer que ceci va à l'encontre de la pensée dominante sur la facilité de création d'un blog. Il semblerait que ce ne soit pas facile pour tout le monde.

Ceci est peut être à remettre avec la stigmatisation des jeunes. Ils ont peut être intériorisé le fait de n'être pas capable de faire quelque chose, et du même coup, ils n'ont plus envie d'essayer et se sentent incapables.

## *2.2- Le rapport aux autres et au monde*

Dans le discours des jeunes, le blog apparaît comme un autre monde où il n'y a pas de limites définies. *« On peut dire ce que l'on veut », « C'est marrant parce qu'il y a des blogs de tout et n'importe quoi » (Sic). Il apparaît comme un espace de liberté d'expression sans contrôle. « Il n'y a personne pour surveiller ce que tu dis, enfin je ne pense pas. », « Il n'y a pas de censure, tu peux te mettre à ton ordinateur et quand tu as envie d'écrire un truc qui t'arrive dans ta vie, tu le fais. » (Sic).*

Ce monde paraît être un monde « magique », un monde entre eux où les adultes (notamment les parents) n'ont pas accès. C'est un monde où les adolescents ont un certain pouvoir sur les adultes. Ils dominent l'espace qui est le leur. *« Mes parents ne savent même pas que j'ai un blog, ma mère ne sait pas ce que c'est, elle passe parfois voir ce que je fais mais elle n'y comprend rien ».*

C'est un monde où les jeunes peuvent rencontrer d'autres personnes. *« Moi, j'ai déjà laissé des commentaires sur le blog d'une fille qui était passée à la télé, et en fait elle m'a donné son adresse msn après. », « C'est un moyen pour draguer aussi. Eh bien oui, tu vas sur un blog d'un mec de Rennes et tu lui écris s'il est bien. Tu t'en fous il te connaît pas en plus. »* On peut émettre l'hypothèse que les jeunes apprennent à se parler et à jouer avec les sentiments, l'égard d'un rapprochement corporel trop difficile à franchir. Il me semble que ce qu'ils n'arrivent pas à faire dans le réel, comme draguer par exemple, ils le testent dans le virtuel, en pensant qu'il n'y a comme cela aucuns risques de « perdre la face ».

Je remarque que les garçons se rendent régulièrement sur des blogs de jeux vidéo pour échanger et rechercher des informations. *« J'ai souvent besoin d'aller consulter des solutions pour mes jeux, ou alors quand je veux passer un niveau. », « Pour le jeu Football manager (jeu vidéo où vous devenez le sélectionneur d'une équipe de football), je vais sur le blog d'un gars, il donne tous les renseignements sur les joueurs et ceux qui sont le mieux classés. Je lui laisse des commentaires sur ma sélection. »*

Il apparaît que les blogs semblent être un objet socialement valorisé à certaines conditions : l'apparence du blog et qui est son auteur. *« Il y a des blogs qui sont nuls, ils sont mal faits. Moi j'aime bien quand il y a des animations ou des vidéos, sinon je ne regarde même pas. », « Quand j'étais en 3<sup>ème</sup>, il y a une fille qui avait un blog sur une série télé, du coup tout le monde allait dessus, elle frimait avec ça », « J'aime bien les blogs où on peut nous-mêmes changer l'apparence » (Sic). Il me semble que le visiteur de blog a de plus en plus le pouvoir de s'approprier un blog qu'il visite, en le modifiant à sa convenance, il n'est plus un simple lecteur ou commentateur. Il peut à présent investir l'espace de l'autre et en quelque sorte le dominer.*

### *2.3- Le rapport au contexte*

Plusieurs jeunes évoquent qu'ils n'ont pas d'ordinateurs ou de connexions Internet. Cela peut constituer un frein à la création de leur blog et à leur accès à cet univers. Cela peut constituer également un frein à leur désir.

Pour eux, un blog peut se créer n'importe où, il n'y a pas de lieu défini comme à son domicile. Plusieurs jeunes aimeraient apprendre à créer un blog dans le cadre de leur formation, ils me disent trouver cela amusant et original. On remarque que les jeunes ne semblent pas faire de dichotomie entre l'espace privé et l'espace public, comme si les frontières étaient floues.

### *2.4- Le rapport à la technique /le rapport à la tâche*

Les jeunes font état de leurs difficultés à maîtriser la technique. « *Je ne sais pas faire de blogs, ça paraît trop compliqué* », « *J'ai déjà du mal à taper au clavier* », « *J'y comprends rien de toute façon, il faut être calé* ». (Sic). Comme je l'ai évoqué précédemment ceci va à l'encontre de la pensée dominante sur la facilité de création des blogs.

Il semblerait qu'en plus des difficultés techniques, il y ait un manque de motivations chez certains. « *J'aime pas à taper à l'ordinateur de toute façon, c'est trop long* », « *Faut avoir du temps pour faire un blog, j'ai pas que ça à faire* » « *Je sais pas si je serais quoi mettre dedans* » (Sic.)

Pour certains, la création de blog semble être très simple et peut se faire dans l'immédiateté, la rapidité. « *C'est génial de faire un blog, c'est trop facile, il suffit de cliquer sur « blog this », c'est super rapide* », « *Y a pas à se prendre la tête, en un clic c'est fait* », « *Après c'est simple, tout est indiqué, il y a qu'à lire, c'est tout* » (Sic). On peut supposer que ce qui plaît chez les blogs, c'est que tout peut devenir blog et à n'importe quel moment. La rapidité de création des blogs peut être mis en parallèle avec un désir d'immédiateté. C'est le principe de la fameuse phrase «je veux tout, tout de suite ».

### 2.5-Le rapport affectif

Pour certains jeunes, les blogs semblent avoir une connotation affective en rapport avec leurs familles, leurs amis, leurs pays d'origine. C'est le cas de Marie qui est originaire de Martinique. Elle est venue en France rejoindre sa grande sœur. Le reste de sa famille est resté vivre là-bas. « *Ca me rappelle mon pays. J'aime bien aller sur les blogs où il y a des photos. Je les montre à mes copines. Ca me donne envie d'y retourner* », « *On voit le soleil et les plages magnifiques, comment je pourrais faire autrement. Ca me rend nostalgique tout ça.* » (Sic)

Pour Maddi, le blog est un moyen de rester en contact avec les nouvelles locales de son pays d'origine. Il raconte au groupe que son père vit toujours à Madagascar et qu'il est passé dans la gazette locale. « *Depuis que je ne vis plus là-bas, je vais de temps en temps sur un blog qui donne des nouvelles du pays. J'ai essayé de chercher la photo de mon père, mais je n'ai pas trouvé.* » (Sic)

Le blog apparaît comme un moyen de rester en contact et en relation, avec ses souvenirs et son histoire personnelle. Ils semblent que ces jeunes entretiennent une relation privilégiée avec le blog et le virtuel.

### 3- Les entretiens

Les entretiens ont été réalisés auprès de deux formatrices de la Prestation Préparatoire à l'Emploi, le responsable de formation et le responsable du dispositif de formation au conseil régional. Leur durée moyenne est de 30 minutes.

Il m'a semblé que l'emploi d'un magnétophone a perturbé les interviewés. J'ai senti de la crainte et de la méfiance chez certains. Je pense avoir été perçu comme quelqu'un qui évaluerait le dispositif et qui émettrait des jugements bons ou mauvais.

Je tiens à préciser que l'analyse des entretiens n'est pas généralisable ni à l'ensemble des formateurs ni à l'ensemble des dispositifs de formation. On se réfère ici à un contexte particulier. De plus, les entretiens sont le reflet de ce que les interviewés ont bien voulu me dire. Il s'agit bien de leur discours sur ce qu'ils pensent des blogs.

L'entretien s'est structuré autour de quatre questions principales :

« Pour vous, qu'est-ce qu'un blog ? », « Pourquoi un tel succès chez les jeunes selon vous ? », « Quel peut être leur utilité ? », « A votre avis, le projet de création d'un blog est-il compatible dans une institution ? »

- Anne, formatrice à la PPE

L'entretien se déroule dans le bureau d'Anne. L'entretien sera interrompu à deux reprises : par le téléphone et quelqu'un qui a frappé à la porte.

Anne est formatrice au CLPS depuis 10 ans. Elle n'a pas toujours travaillé sur la PPE, elle était formatrice dans un atelier de remise à niveau en informatique. Elle possède donc des connaissances et une maîtrise des outils multimédias.

Anne commence à me donner sa définition des blogs « *C'est un point de rencontre informatique, en fait virtuel pour des échanges entre diverses personnes.* »

Elle explique qu'ils rencontrent un tel succès chez les adolescents parce que c'est quelque chose de facile à mettre en place. Rapidement au cours de l'entretien, elle énonce les risques des blogs. « *Le risque c'est que n'importe quel gamin tombe sur un blog où il y ait des propos*

*qui puissent être choquants, incitatifs à la violence, au suicide, ou n'importe quoi, donc c'est ça qui peut être dangereux et qu'entre eux ils échangent des adresses de blogs. Parce que même si tu ne donnes pas ton adresse de blog, t'es pas censé tomber dessus comme ça sur le net, mais il suffit que tu donnes ton adresse et que quelqu'un par inadvertance la donne et bien après c'est ça, si tu fais pas attention . »*

Anne met en cause ici le rapport à la communauté. Il me semble qu'elle l'a perçoit comme dangereuse dans le sens où les jeunes échangent des adresses de blogs. La notion de risque apparaît ici. C'est comme si les adultes mesurent les conséquences des actes et le pire côté des choses en premier lieu.

Ensuite elle me parle de l'Internet en général et des informations qui y circulent.

*« Après c'est toujours le même problème de l'Internet en général comment vérifier l'exactitude de ce qui peut être dit. »* Une vision de méfiance, presque paranoïaque est soulevée. Peut-on finalement vérifier les propos relatés sur les médias traditionnels ?

Quand elle me parle de l'utilité des blogs, Anne distingue son point de vue personnel à son point de vue professionnel. D'un point de vue personnel, elle évoque le fait de se faire plaisir, en se dévoilant ou en partageant sa passion. D'un point de vue professionnelle, elle assimile le blog comme un outil qui peut être un lieu de transmission de compétences. *« D'un point de vue professionnel ça peut être un outil en étant un lieu de transmission de compétences notamment dans tout ce qui concerne les techniques de recherche d'emploi, des outils pour créer une lettre de motivation, une lettre d'emploi, un CV et puis même des échanges sur des lieux de stage, ce qu'ils en ont pensé, leurs ressentis, dédramatiser peut être le stage aussi. »*

Ici on peut constater que les représentations de l'outil sont différentes selon ses usages. Il y a par la même un changement d'instrument.

Pour Anne, créer un blog dans un cadre institutionnel peut se faire mais ça peut aussi *« déborder »*. *« Il y a une certaine ligne conduite à avoir quand tu fais partie d'une institution normalement tu es dans une certaine lignée donc je peux comprendre qu'il y ait des limites à ça quoi »*. La réponse paraît logique pour un salarié qui a signé un règlement intérieur. Anne transmet les valeurs de l'institution dans laquelle elle travaille.

- Mélanie, formatrice à la PPE

L'entretien se déroule dans son bureau. Elle remplit des papiers administratifs en même temps et me dit qu'elle peut faire deux choses à la fois.

Mélanie est formatrice à la PPE depuis une année. Elle commence par me dire qu'elle ne pourra pas beaucoup me renseigner car elle n'y connaît rien en nouvelles technologies.

Elle me décrit le blog comme un « *espace personnel où on met à peu près tout ce qu'on a envie, pour partager avec tout le monde et n'importe qui, quand je dis ça c'est autant les gens que tu connais que ceux que tu connais pas.* ». On retrouve les notions de libre expression et de partage. Il y a l'idée de rencontre multiplanétaire.

Pour elle, le succès des blogs s'explique parce que c'est un lieu où il n'y a pas de censure, qui se pose en rupture avec la société dans laquelle on vit. « *C'est un lieu d'expression, qu'est pas trop censuré, de rencontre, d'échange, qu'est pas forcément évident dans la société dans laquelle on vit, parce qu'on se méfie de tout le monde.* ». Ici, je retrouve une des représentations du blog comme une alternative au monde actuel, une sorte d'échappatoire à la société. « *Il y a une liberté et pas la barrière de la timidité d'aller vers l'autre, il y a cette facilité on est derrière un écran c'est plus facile de dire ce qu'on pense parce qu'on ose, alors qu'on serait face à la personne on oserait pas, une espèce de protection, enfin je sais pas trop on est plus à l'aise derrière un ordinateur que dans le relationnel.* » Là encore on retrouve la disparition du corps physique et du face à face. La communication se fait par le biais d'un écran qui ne permet pas de voir la personne. Ceci est d'après Mélanie une facilité car on peut se libérer des contraintes de la présence de l'autre.

On peut penser que c'est une protection comme elle le dit, parce qu'on peut se cacher dans un personnage virtuel, un autre être que nous mais virtuel.

Je remarque que Mélanie se contredit, elle a évoqué tout à l'heure la liberté sans censure du blog puis elle revient dessus en évoquant le modérateur. « *Tu peux pas dire tout ce que tu veux, il y a le régulateur qui est là, et en même temps heureusement faut le respect des autres, la limite on doit se l'imposer à soi même parce qu'il y en a qui se poserait même pas la question, donc non tu peux pas dire ce que tu veux, t'es rappelé à l'ordre comme quoi t'as pas droit dire ça et en même temps ça peut être une limite.* ». Il me semble qu'elle ne sait pas qui est le modérateur, on a l'impression que c'est une sorte de personnage magique qui impose ses règles et ses limites. Je me demande si elle parle de la communauté de blogueur.

Elle me parle ensuite des risques des blogs. « *Le risque c'est de faire agir les gens violemment entraîner des je ne sais pas quoi, c'est parce que c'est un ordinateur mais ça n'empêche pas qu'il puisse y avoir des manifestations des attaques perso.* » Il me semble que le pouvoir des

technologies est mis en cause dans son discours, pour elle certains blogs ont le pouvoir de faire agir les gens violemment.

Elle énonce après, l'expérience de son compagnon qui possède un blog. *« On peut faire connaître ce qu'on fait, valoriser son travail, sa passion. Il y a aussi un côté valorisant par rapport à ce que Cédric (son ami) peut me dire : je fais quelque chose de beau que je fais partager aux autres, les autres trouvent que c'est beau, il veulent faire parti de mes invités, il y a un classement, je suis premier, je suis dernier...est-ce que je gagne des voix ou j'en gagne pas, combien de visites, il y a un côté valorisant et encourageant à tout ça. »* Je retrouve ici l'importance donner à la reconnaissance des pairs par les classements, les votes sur les blogs. Je me rends compte que Mélanie en sait plus sur les technologies qu'elle ne le pensait.

Elle me parle ensuite de l'utilisation du blog dans une institution. Pour elle cela est envisageable à certaines conditions : un modérateur, une surveillance. Elle invoque l'image de marque du centre de formation qui peut être mis en cause. Il faut *« quelqu'un qui soit là pour surveiller ce qui se dit qui rentre et qui sort pour garder l'image de l'établissement faut pas qu'il y ait des choses non contrôlées qui sortent. Faut que ce soit anonyme avec des pseudos des trucs comme ça sinon ça peut générer des conflits. »* Il me semble que Mélanie anticipe déjà que si il y avait un blog dans la structure, il pourrait y avoir des débordements. Ceci évoque une certaine forme de la toute puissance du formateur, qui contrôle et surveille. Le blog idéal et parfait doit être contrôlé. En même temps, on peut penser que cela évoque aussi les valeurs de l'institution. Les formateurs sont les garants de celles-ci.

- Jacques, responsable de formation

L'entretien se déroule dans son bureau, il est interrompu à plusieurs reprises par le téléphone. Je sens que Jacques est nerveux et appréhende l'enregistrement de notre conversation. Il insiste pour savoir où iront les bandes d'enregistrement, si elles resteront à usage privé.

Jacques est responsable de formation depuis quelques années. Il commence par me décrire son parcours professionnel et les objectifs de la structure. Il se dit incompetent pour me parler des blogs. Pour lui, le blog est une nouvelle forme de communication moins institutionnalisée, plus brute. *« Le blog c'est une nouvelle forme de communication qui a quelque chose il me semble de, comment dirais-je pour le caractériser je l'opposerais, c'est caricaturale mais ma première position pour le définir ce serait par rapport aux médias c'est-à-dire que le blog s'oppose ou se différencie du média, qui on pourrait dire, délivre une information qui a été*

*institutionnalisée, qui a été traitée formatée alors que le blog a quelque chose de plus, non professionnel, ce qui ne veut pas dire que c'est non qualitatif je dis non professionnel c'est-à-dire qu'il n'intervient pas dans un cadre professionnel, il a donc un caractère plus spontané moins médiatique au sens vraiment premier du média il y a eu moins de médiatisation entre l'émetteur et le récepteur. Le blog offre une opportunité d'information brute d'un individu particulier, d'un non professionnel à d'autres qui peuvent être professionnel ou non professionnel ça à un côté une dimension démocratique quelque part. »*

Ce qui est intéressant dans ces propos c'est qu'il assimile le blogueur à un émetteur en premier lieu puis à un individu particulier, non professionnel. On retrouve aussi la comparaison avec les médias traditionnels, où l'information est institutionnalisée, cadrée et « formatée ». Là encore le blog vient se poser comme un média alternatif où l'information est « brute », « spontanée » où la démocratie régit.

Jacques aborde le succès des blogs chez les jeunes, pour lui c'est la possibilité de grande liberté qu'ils offrent qui en ont fait un tel succès. Il prend en contre exemple le courrier des lecteurs et me demandent si j'ai déjà fait l'expérience d'écrire une lettre dans un magazine.

*« Si on prend le courrier des lecteurs dans la presse, dans la presse écrite je sais pas si tu as déjà fait l'expérience d'envoyer un courrier des lecteurs d'un magazine bon ça garde une partie un peu brute mais ça va tout de suite être formaté un certain nombre de lignes ça va être retravaillé sur le fond sur la forme alors que sur un blog non il y a pas de filtre il y a pas le filtre des professionnels ou d'une institution. Ça pose la question de la responsabilité et la qualité la fiabilité et qualité de l'information qui est dispensé. Pour Jacques, les blogs ne sont ni contrôlés ni retravaillés. Il pense que l'utilité des blogs est de trouver une information moins formaté, plus immédiate. L'information est à prendre à l'état brut. Les personnes disent ce qu'ils ont à dire alors que sur le courrier des lecteurs, les mêmes propos seront retravaillés de façons à être « convenables ».*

A la fin de cette phrase, il me rappelle qu'il aime bien « *le papier et le crayon* » et qu'il y est très attaché.

Je note qu'à chaque question que je pose à Jacques, il me répond qu'il ne pourra pas me répondre et donne ensuite sa vision des choses.

Pour Jacques, un blog pourrait être compatible dans une institution mais pas sans certains risques : la manipulation, propos déplacés, l'image de marque de l'institution... « *Je peux pas répondre, ça dépend sans doute potentiellement je dirais mais dès qu'il y a institution il y a cadrage filtre voir un risque d'instrumentalisation donc après quid de la nature du blog quand c'est institutionnalisé est-ce qu'un blog reste un blog dans une institution ? Est ce qu'il*



*y a pas le risque que ça devienne un outil plus classique de communication externe de marketing comme les blogs politiques qui manipulent les gens. Ca peut être un bon support pédagogique mais pas ici, imagine un jeune qui dirait que les formateurs sont des imbéciles, l'image de la structure en prend un coup. »*

Je pense que Jacques est dans la projection, du coup il imagine ce qu'un jeune pourrait y mettre. Il ne connaît pas les blogs et cette nouveauté lui fait craindre le pire sans envisager le reste. Il semble qu'avoir une information brute dans un certain contexte semble aller très bien à Jacques, mais on dirait que dès que l'institution ait évoquée, on s'attaque à lui-même. On dirait qu'il fait corps avec l'institution, si bien que si des critiques de celle-ci sont faites, c'est à lui qu'elles semblent s'adresser. Ils se sent peut être menacé dans sa personne.

Il y a un paradoxe, car le blog semble être un bon support pédagogique mais « *pas ici* ». dans un usage privé le blog possède de nombreuses qualités (démocratie, non censure...) mais dans un usage institutionnel, il y a des risques de manipulation et d'instrumentalisation (marketing...).

- Yann, responsable du dispositif au niveau régional

L'entretien a duré plus longtemps que les autres car nous avons également parlé du dispositif et de son fonctionnement. J'ai choisi ici de mettre seulement les propos qui nous intéressent.

Yann me parle des blogs. Pour lui, ce sont des espaces de création et d'échange par rapport aux sites Internet classique « *fermé* ». Ce sont des espaces de liberté, facile à créer où il y a une facilité d'expression et d'échange. « *Ça semble être à la portée de tout le monde on sort des canons et rigidité du site et puis souplesse et fluidité sur le fond et la forme il y a des blogs dans tout, c'est l'imagination au pouvoir tu peux y mettre n'importe quoi tu peux te faire plaisir, écrire un journal : développement des compétences individuel aplanir les difficultés perso mais ça permet de générer de la compétence collective et produit fini qui puisse être montrer et évoluer critiquer.* » La notion de plaisir à pouvoir écrire ce que l'on veut ressort. Je peux supposer que les blogs viennent se positionner comme un autre monde par rapport à la vie réelle.

Yann ne semble parle pas de la technique pure, il semble voir autre chose : la création, l'imagination, les compétences collectives, le côté ludique. De plus, pour lui, le blog n'est jamais un produit fini, il évolue, il est critiqué et montré. C'est une chose sans fin.

Yann me parle de l'importance des technologies actuellement. *« Ca me paraît essentielle en tout, une personne qui va avoir déjà un niveau, l'image de soi, quelqu'un qui sera se servir de l'outil, par exemple un gamin qui voulait faire un CV, l'autre il va le sortir par informatique ça donne quelque chose, le gamin va pas se regarder de la même manière si on lui montre qu'on l'accompagne la maîtrise de l'outil peut donner envie de progresser à d'autres niveaux, la fameuse fracture numérique elle est là. L'insertion professionnelle n'est pas une finalité juste que les difficultés soient identifiées et le parcours balisé. On ne demande pas que les gens soient au boulot faut pas mettre la charrue avant les bœufs. »*

*« Les TICs, ce n'est pas juste faire un CV, il y a des tas de trucs ludiques avec les TIC. Moi j'en ai « rien à cirer » qu'ils ne sachent pas faire un CV, on peut aussi utiliser ces outils là de manière très ludique. Revenir au papier crayon alors que ce sont des gamins qui ont été en difficulté en formation initiale, c'est de la bêtise. »*

Pour Yann, il semble qu'il n'y ait pas besoin de beaucoup de maîtrise. Pour lui, les technologies et le blog sont des lieux de création et de développement de compétences collectives. Ce ne sont pas que de la technique et de l'apprentissage au sens strict, c'est aussi une dimension plus créative, plus humaniste, où tout le monde semble avoir une égalité de chances devant la machine.

##### *5- Regards croisés et tentatives de compréhension*

De tous les protocoles méthodologiques, je dégage des convergences et des divergences de représentations du blog. Cela paraît en adéquation, je le rappelle, avec le contexte (rôle et statut de chacun, âge des personnes interrogés, aspirations). Le but n'est pas de cloisonner les représentations des jeunes et celles des acteurs institutionnels ni de les opposer. J'ai essayé de les lier et de mieux les comprendre.

Il semblerait que les jeunes et les formateurs se représentent le blog comme un espace d'expression et d'échange. L'image dominante du blog « journal intime » ne semble pas être la définition première retenue. On peut émettre l'hypothèse que le blog a évolué, d'un simple journal intime, il est devenu quelque chose de protéiforme selon ses usages. Cela peut se constater avec la définition même du blog qui est devenue de plus en plus complexe. Les formateurs voient dans le blog un moyen d'expression standardisé et réglementé.

Les formateurs et les jeunes voient dans le blog une alternative à la société : une alternative aux médias traditionnels et une alternative à la censure. On retrouve l'idée générale d'une

alternative au corps physique, et aux contraintes du face à face. On retrouve ici la trace et la présence symbolique des mythes des technologies et plus particulièrement celui du Golem. Il s'agit d'un être humanoïde, artificiel, fait d'argile. Dans la culture hébraïque, le golem est un être inachevé, une ébauche. Le terme « golem », outre sa dimension religieuse, a pris un sens dans plusieurs domaines, en signifiant un ensemble de matériaux homogène, de forme humanoïde ayant pris vie.

On retrouve bien l'idée de créer un être artificiel, parfait, qui est à l'image de son créateur, où le corps physique et la reproduction charnelle n'ont plus d'existence : le golem.

Pour les jeunes, on pourrait penser qu'il y a un réel désir à vouloir s'exprimer et à vouloir exister dans un autre « territoire ». C'est pourquoi, je pense que le blog pourrait être une échappatoire aux contraintes et aux limites de la société actuelle. Ceci semble en analogie avec le monde de l'adolescence où l'on va chercher à s'évader de la réalité, devenue trop pénible et insupportable.

Il me semble que les jeunes trouvent dans les blogs, un sentiment de domination et de maîtrise, qu'ils ne trouvent peut être pas dans leur environnement.

Pour les formateurs, il apparaît que le blog n'est pas libre de toutes contraintes. Le côté sécuritaire et encadrement de ce qui peut être dit est largement énoncé. Tandis que les « dérives » du blog sont évoqués chez les formateurs, les jeunes semblent occultés cette dimension. De même les formateurs font une distinction de ce qui est du domaine privé et de ce qui ne l'est pas. Pour les jeunes, il semble y avoir confusion du public et du privé, ceci semble en accord avec ce qui peut être véhiculé dans la société contemporaine où les jeux de télé-réalité sèment la confusion. On ne sait plus ce qui tient de la mise en scène ou du réel.

Pour les formateurs et les jeunes le blog pourraient être utilisés dans le cadre d'une formation. Pour les formateurs, il y a certaines conditions à respecter comme nous l'avons vu précédemment (surveillance des propos, encadrement et sécurité...). Cependant le blog semble représenté un support nouveau pour transmettre leur formation.

J'avancerai ici une autre hypothèse plus générale, on peut penser que les jeunes trouvent dans les communautés virtuelles et dans le blog un espace d'identification de leur identité sociale. Il n'est pas rare d'entendre parler de « crise de l'identité », qui se caractérise par un manque d'appartenance à une communauté de valeurs, un sentiment d'individualisme, un manque de repères.

Certains auteurs comme Claude Dubar<sup>85</sup>, se concentrent sur la crise des identités. « Les crises identitaires peuvent être pensées comme des perturbations de relations relativement stabilisées entre des éléments structurant de l'activité (...). L'activité dont il s'agit ici est l'identification, c'est-à-dire le fait de catégoriser les autres et soi-même. » (Dubar, p.10).

Il en découle des « formes nouvelles de l'identité » qui sont « le résultat, ni volontaire, ni programmé, de processus modifiant les modes d'identification des individus par suite de transformations majeures dans l'organisation économique, politique et symbolique des rapports sociaux » (Dubar, p. 16).

En outre, C. Dubar parle de l'individu qui éprouve de plus en plus de difficultés à se définir et à définir les autres.

Un intérêt particulier a été porté sur les formes communautaires que citent Dubar, qui « supposent l'existence de collectifs multiples, variables, éphémères auxquels les individus adhèrent pour des période limitées et qui leur fournissent des ressources d'identification qu'il gère de manière diverse et provisoire » (Dubar, p.5)

Gilles Lipovetsky,<sup>86</sup> quant à lui, met l'accent sur l'ère du vide, qui se caractérise par une « vie en kit modulée en fonction des motivations individuelles ». L'individu peut choisir son mode de vie comme quand il choisit des produits dans les rayons d'un supermarché. L'excès de choix le conduit à l'indifférence de masse. L'ère du vide se définit comme la perte de sens dans tous les domaines de la société. L'individu travaille sur lui-même, à son destin, à sa réalisation. Il perd son identité dans la multitude choix qui se présente à lui.

Dans une autre dimension, Vincent de Gaulejac<sup>87</sup> aborde le problème du « conflits d'identité ». L'auteur définit l'identité, comme la résultante des différentes positions occupées (versant de l'identité sociale) et du rapport subjectif à ces positions (versant de l'identité psychique). Cette définition renvoie au double sens de l'identification qui est, d'une part, un processus par lequel un système social permet de nommer et de situer chaque individu dans son « ordre » et d'autre part, un processus psychologique par lequel la personnalité se constitue. On retrouve ici un mouvement de va et vient « intérieur » et « extérieur ». Ne peut-on pas rapprocher ce mouvement avec le fait de tantôt se dévoiler et tantôt se cacher sur les blogs ?

---

<sup>85</sup> DUBAR, C. (2000-2004). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris: PUF

<sup>86</sup> LIPOVESTKY, G. (1983-1993). *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris: Gallimard

<sup>87</sup> De GAULEJAC, V. (1987). *La névrose de classe*, Paris: HG

Le conflit d'identité apparaît quand « parmi ces éléments sont accolés des objets conflictuels, et sans que l'individu n'arrive à trouver des médiations satisfaisantes pour leur permettre de coexister. » (De Gaulejac, p.98). Le blog et plus largement les communautés virtuelles ne seraient-ils pas ces médiations satisfaisantes ?

En m'intéressant aux blogs, j'ai parcouru des livres, des articles, des travaux de recherche. A plusieurs reprises, la notion de jeu et la dimension créatrice que supposent les blogs sont apparues. Je m'y suis intéressée. J'ai alors cherché à lier les recherches que j'avais entreprises sur les objets et l'objet blog, au jeu. C'est comme cela que je suis tombée, presque par hasard, sur la notion d'« objeu », rencontre de l'objet et du jeu.

Je vais tenter ici de lier le blog à cette notion, en me demandant si le blog pourrait être assimilé à un « objeu ».

#### 1- La notion d' « objeu »

L'objeu est la contraction des termes d'objet et de jeu. Cette expression fut créée par Francis Ponge<sup>88</sup>, poète français, puis réutilisée par d'autres, dans des dimensions différentes, comme par exemple en psychanalyse.

Francis Ponge, va donner aux objets une nouvelle définition « pour relever le défi des choses au langage<sup>89</sup> ». Les thèmes des poèmes de Ponge sont souvent des « objets », mais le poème qui vise à restituer, par le langage la réalité de l'objet, transforme l'objet en objeu. L'objet est alors pris dans un jeu « littéralement et dans tous les sens ». L'objeu est la mise en rapport de l'objet et de l'écriture, les choses deviennent par la même des paroles, et les paroles des choses.

L'expression est particulièrement reprise en psychanalyse. L'objeu prend alors un sens différent.

Deux psychanalystes vont réutiliser cette notion : Pierre Fédida et René Rousillon. De ces définitions, je relèverai plusieurs dimensions qui m'ont interpellé et qui sont intéressantes à mettre en perspective avec le blog.

René Rousillon propose d'appeler objeu, tout objet utilisable pour le jeu dans des dispositifs thérapeutiques. Tous les dispositifs thérapeutiques utilisent des objets pour le transfert et la symbolisation, qu'ils ont vocation de faciliter, d'après le psychanalyste.

« Cet objet pour le transfert et sa symbolisation je propose de l'appeler d'un nom utilisé par le poète F. Ponge et déjà utilisé par P. Fédida dans un sens différent, l'objeu. L'objeu c'est l'objet

---

<sup>88</sup> Francis Ponge (1899-1988) poète français, reçoit le prix de la poésie de l'Académie française en 1984.

<sup>89</sup> PONGE, F. (1967). *Le parti pris des choses*. Paris: Flammarion

utilisable pour le jeu ; celui avec lequel la symbolisation et le jeu nécessaire au travail de symbolisation vont pouvoir avoir lieu, c'est aussi le jeu pris comme objet. On soulignera fortement ici que l'objet peut être le thérapeute lui-même ou certains aspects de la relation au thérapeute, si c'est le transfert lui-même qui est l'arène du jeu, mais aussi bien le langage dans les cures centrées sur la parole, le dessin, les jouets, les marionnettes, la pâte à modeler, la scène psychodramatique, l'espace de jeu lui-même, etc. à l'avenant de la composition du cadre et de la structure du dispositif utilisé. Les objets, pour remplir leur fonction, doivent présenter certaines caractéristiques que j'ai tenté de cerner autour de la notion de médium malléable. Ce sont des objets pour la symbolisation, les objets proposés par le dispositif pour que s'accomplisse le travail de représentation et de mise en sens, des objets qui symbolisent la symbolisation souhaitée et possible dans un dispositif donné, ceux qui sont mis à disposition pour que s'opère le transfert du passé réminiscent.<sup>90</sup> »

Selon Roussillon, les objets doivent posséder plusieurs caractéristiques pour être des objets : disponibilité, sensibilité, animisme, fidélité, transformabilité, indétermination.

De plus, si l'aspect de la "malléabilité" n'est pas incarné par le thérapeute, il doit être présent néanmoins dans l'objet. Si par exemple on ne peut pas "tout faire" avec le thérapeute il est nécessaire qu'il y ait un objet ou un élément du dispositif (pâte à modeler, langage etc.) avec lequel on puisse faire ce qui ne peut s'accomplir avec lui et réciproquement. Pour Roussillon, l'espace thérapeutique doit offrir la possibilité d'un jeu libre et sans contrainte, sans règles préétablies et préalable. L'"objet" peut donc s'utiliser sans règles, c'est à dire librement, ce qui ne veut pas dire qu'il n'est pas encadré. Il devient par la même un objet médiateur.

Pour Pierre Fédida, l'objet devient objet car l'enfant peut jouer avec lui mais il peut aussi le jeter à terre. « C'est celui où l'enfant devient capable de jouer à laisser tomber des objets<sup>91</sup> ». Dans cette même perspective, Mélanie Klein, psychothérapeute et psychanalyste britannique, note que pouvoir provoquer la chute de l'objet montre au bébé qu'il domine son environnement. « Jouer à laisser tomber des objets fait des objets l'événement dépressif de la perte. Je dis événement car il y va d'une découverte de l'objet par le jeu : Ce jeu consiste à ouvrir la main et à se dessaisir. L'objet serait ainsi constitué comme signifiant à la séparation, l'abondant ou la perte... Et ce qui nous importe ici c'est au contraire de lui connaître le

---

<sup>90</sup> ROUSSILLON, R. (2000, n°36). *Trois repères pour penser les rapports psychanalyse et psychothérapie*, dans la revue belge de psychanalyse

<sup>91</sup> FEDIDA, P. (1978). *L'absence*, Paris: Gallimard

pouvoir de s'instituer en lieu et place d'un manque. ». L'objet serait en ce sens, et tout comme Fédida le définit un objet perdu.

De ces définitions, je relève deux dimensions particulières: le « médium malléable » de Rousillon et le jet de l'objet de Fédida, qui me semble convenir aux blogs. Mon intérêt étant dans cette partie, d'envisager l'objet blog comme objet de médiation à la relation et de m'interroger : le blog est-il un objet ? Ceci ne sont que des hypothèses et des suppositions.

Je me demande, toujours en rapport avec un contexte professionnel, si le blog pourrait venir se poser entre le formateur et le jeune. Pour ce qui n'est pas dit aux formateurs, le soit autrement, d'une autre façon. J'en reviens ici à l'utilisation des technologies éducatives, développées antérieurement dans une partie de ce travail.

### *1.1- Le médium malléable*

Le concept de médium malléable a été introduit par R. Rousillon qui a découvert cette notion dans les recherches de M. Milner sur la création artistique. Rousillon propose alors de penser l'espace de travail avec des personnes en souffrance comme un médium malléable. Il définit ses 5 caractéristiques : l'indestructibilité, l'extrême sensibilité, l'indéfinie transformation, l'inconditionnelle disponibilité et l'animation propre.

Il me semble que peut être le blog, voire même l'Internet en général, peuvent être assimilés à un médium malléable.

Serge Tisseron<sup>92</sup> parle quant à lui de « pâte à modeler numérique » quand il évoque les jeux vidéos. Le joueur peut en effet construire des espaces, des objets et des personnages, et les faire varier indéfiniment. Il peut aussi choisir d'arrêter les métamorphoses et jouer avec ses personnages façonnés.

Les caractéristiques du médium malléable telles que Rousillon les définit me semblent correspondre aux blogs. Il me semble que le blog est un espace malléable où l'individu manipule, crée à sa guise son univers et son « Moi ». On pourrait le comparer à une sorte d'argile molle, où les empreintes de chaque individu peuvent y être marquées.

Tisseron nous dit que les jeunes enfants aiment particulièrement utiliser et modifier les objets qui les entourent, afin de construire la certitude d'une action possible sur le monde. Dans un second temps, ils choisissent un jouet privilégié, appelé « objet transitionnel » et plus connu

---

<sup>92</sup> TISSERON, S., MISSONIER, S. (2006). *L'enfant au risque du virtuel*, Paris : Dunod



sous l'appellation de « doudou ». Le propre de cet objet est d'être « malléable » et transformable à volonté, et en même temps d'avoir une apparence stable. On pourrait faire un rapprochement (tout comme l'a fait l'auteur avec les joueurs de jeux vidéos) avec le rapport entretenu des personnes avec leurs blogs.

Le blogueur peut selon ses envies, son humeur, son âge...à la fois façonner son blog, en utilisant un pseudo, en changeant l'interface, en y ajoutant des images...construire son univers, et à la fois choisir de stabiliser cet univers en arrêtant de le modifier.

Pierre Fédida note que « le monde peut être réhabilité s'il est des lieux pour cacher des choses et si, de la sorte, il est possible de jouer avec des objets. ». Le blog pourrait-il être un moyen de réhabilitation du monde ? Certes, le côté « caché » de ces deniers est ambigu du fait de son exposition sur l'Internet. Cependant si on regarde le phénomène d'une autre manière, on peut se rendre compte que « caché » n'a peut être pas la même signification. Pour les jeunes, l'univers de leurs blogs est peut être « caché » tout simplement parce qu'il n'est pas accessible aux mondes adultes, comme à leurs parents par exemple. De plus, leur univers est peut être confiné à l'intérieur de la communauté, ce qui en donne un côté secret et non dévoilé. Je me demande pour les jeunes de la PPE, par exemple, si le blog ne pourrait pas être un terrain d'expérimentation où ils réhabiliteraient le monde virtuel dans un premier temps puis le monde réel, si tant est qu'on puisse parler de monde virtuel et de monde réel. Tisseron donne un exemple de cela à propos des internautes qui proposent des photos d'eux-mêmes sur des sites afin d'y être notés. Ils ne cherchent pas à y montrer ce qu'ils ont de plus séduisants mais au contraire ce qui pose problèmes chez eux. L'important n'est pas ici d'être valorisé par autrui mais d'être gratifié de l'intérêt qu'on vous porte. « Plusieurs réponses moqueuses valent mieux qu'une seule louange. » Les commentaires, pour l'auteur, prouvent à celui qui s'expose qu'il n'est pas si dramatique de se soumettre au regard d'autrui. Ils enrichissent même la perception que l'on peut avoir de nous-mêmes.

Le blog pourrait-il être un terrain d'expérimentation de ce que les jeunes ne peuvent pas être ou ne s'autorisent pas être dans la vie réelle...

## *1.2- Les pages mortes où l'objet perdu*

Comme le souligne Pierre Fédida et Mélanie Klein, l'enfant en ayant la capacité d'ouvrir la main et de se dessaisir de l'objet, acquière un pouvoir d'action (l'enfant ne pouvait pas refuser le sein avant, par ce geste il le rejette). Il n'est plus en position de victime mais devient un élément dominant de son environnement. Cela pourrait être assimiler à un passage d'un état à un autre.

Je propose ici de considérer le blog comme un passage, une sorte de transition où le jeune pourrait abandonner son blog quand il a trouvé dans celui-ci ce qu'il était venu chercher. Certains auteurs pensent même que le blog est une sorte de rite de passage au monde adulte. Comme le passage de l'adolescence n'est plus accompagné de rites dans notre société actuelle, le blog serait-il un moyen de substitution ?

Le blogueur à l'épreuve de son blog, pourrait trouver dans la manière d'organiser, de mettre en scène ses propos, de réagir sur le monde et sur ses sentiments, une façon de prendre prise sur l'environnement qui l'entoure. C'est peut être le seul espace qu'il lui est donné de « maîtriser ». Ceci semble d'autant plus valable au regard du monde de l'adolescence.

Il est d'ailleurs intéressant de constater le nombre de pages mortes et de blogs non actualisés sur le Web. Je me demande pourquoi ces pages ont été désinvesties ? Faut-il y voir une baisse d'intérêt ou alors d'autres dimensions plus subtiles ?

## Conclusion

A travers ce travail, j'ai tenté de mettre en lumière, dans un premier temps, les images dominantes qui constituent l'imaginaire des blogs, en le considérant comme un objet investi d'images et de représentations. Il semblerait que le blog soit assimilé à un nouvel espace social, libre de droit et d'expression, qui agirait comme une alternative au monde actuel, fait de censure et de contrôle. Il offre la capacité aux blogueurs de s'exposer, de s'approprier un territoire, et de rentrer ainsi parmi la communauté.

Dans un deuxième temps, j'ai cherché à comprendre, dans le contexte de mon stage quel était l'imaginaire des blogs pour les jeunes de la Prestation Préparatoire à l'Emploi et pour les acteurs institutionnels. Il semblerait que ces deux imaginaires divergent et reflètent les aspirations et les rôles de chacun. Ceci m'a permis de tenter de comprendre pourquoi le projet de blog initialement proposé a été écarté.

J'ai ensuite abordé la notion d'objeu, qui m'a semblé une piste intéressante de réflexion mise en parallèle à l'univers des blogs.

Dans une autre dimension, ce travail m'a questionné plus largement sur l'introduction d'un objet technique dans un milieu déjà établi, et sur les représentations sociales. J'aurais aimé aller plus loin dans la recherche et me demander si c'est un changement de pratiques sociales qui entraînent une modification des représentations sociales, ou si c'est un changement d'idéologie et d'images qui entraîne un changement de pratique.

Je m'interroge aussi sur le rapport de l'identité et des technologies. Le blog et plus largement les communautés virtuelles permettent-elles la création d'une identité sociale nouvelle ?

Le phénomène des communautés virtuelles, dont les blogs font partis, fait surgir un grand nombre de questionnement : la disparition du corps, une nouvelle « territorialité », un nouveau mode de socialisation...Les recherches les concernant sont passionnantes, tant il y a à chercher, à analyser, et offrent un vaste terrain de recherche pour l'apprenti chercheur.

## Conclusion générale

Cette conclusion est l'occasion pour moi de revenir sur ma vision des technologies et mes perspectives professionnelles.

A travers l'ensemble des enseignements dispensés et des expériences de stage réalisés au cours du Master 1 et 2, ma vision des technologies a changé.

Je ne vois plus seulement la matérialité des objets techniques, et les nombreuses possibilités qu'ils offrent, j'envisage à présent d'autres dimensions.

Je dirais qu'elles sont devenues pour moi, outre leurs dimensions utilitaires, des moyens de « faire » voire d'agir. Professionnellement, j'envisage les technologies comme un outil de médiation, comme ils en existent bien d'autres. Oui mais voilà, celles-ci sont devenues presque incontournables au risque de devenir « as been » ou « déconnecté » de la société dans laquelle nous vivons. C'est pour cela qu'il m'apparaît nécessaire de réfléchir et de penser à ces dernières dans un cadre éducatif. A travers le travail que j'ai mené, je me suis rendue compte qu'effectivement il existe des personnes qui restent en marge de ce développement pour des raisons qui semblent être matérielles, par un manque d'accompagnement ou pour des raisons « institutionnelles ».

Certains parlent d' « usage raisonné des technologies ». Il y a encore quelques années, cela ne m'aurait rien évoqué. Pourquoi avoir un usage raisonné de quelque chose qui paraît idyllique voire quasi « magique » ? Et c'est bien là où ma vision des choses a changé et où mes représentations des technologies ont été bousculées et réinterrogées.

Sur un plan professionnel, ces deux années de Master m'ont offertes la possibilité de réaliser des stages où j'ai pu mettre en pratique les savoirs acquis à l'université et la possibilité de « me » mettre en action en tant que future professionnelle. Les tâtonnements et les expériences que j'ai pu avoir m'ont rendues plus confiante et plus affirmée, et m'ont permis de donner un sens à mes actes.

## & Références bibliographiques

ABRIC, J.C. (1994, 1997). *Pratiques sociales et représentations*, Paris: PUF

ARDOINO, J. (2000). *Les avatars de l'éducation : problématiques et notions en devenir*, Paris Puf, coll. Education et formation

BLANDIN, B. (2002). *La construction du social par les objets*, Paris: Presses Universitaire de France

BRETON, P. (2000). « *A propos du monde solaire d'Asimov : les technologies de l'information dans le contexte du nouvel individualisme* » dans *Sociologie et sociétés*, volume XXII.2

BOLTANSKI, L, THEVENOT, L. (1991). *De la justification : les économies de grandeur*, Paris: Gallimard

CASALEGNO, F. (2000). « *Aux frontières du virtuel et du réel* », entretien avec Sherry Turkle sur l'impact social des nouvelles formes de communication en ligne, *Sociétés*, Revue des Sciences humaines et sociales, n° 68 (« Technoliens »)

CASTELLS, M., (1998). *La société en réseau*, T.2 Le pouvoir de l'identité, Paris: Fayard

CASTORIADIS, C., (1977). *L'institution imaginaire de la société*, Paris: Seuil

CROUZET, T. (2007). *Le cinquième pouvoir*, comment Internet bouleverse la politique, Paris: Bourin

De CERTEAU, M. (1990). *L'invention du quotidien, 1. Arts de faire*, Paris: Folio essais

De ROSNAY, J. (2005). *La révolte du pronéariat, Des mass média aux médias des masses*. Paris: Fayard

De GAULEJAC, V. (1987). *La névrose de classe*, Paris: HG

DUBAR, C. (2000-2004). *La crise des identités. L'interprétation d'une mutation*, Paris: PUF

FEDIDA, P. (1978). *L'absence*, Paris: Gallimard

FIEVRET, C. TURRETINI, E., (2004). *Blog story*, Paris: Eyrolles

FOUCAULT, M. (1966). *Les mots et les choses*, Paris : Gallimard

FREINET, E. (1977). (L') *Itinéraire de Célestin Freinet*. La libre expression dans la pédagogie freinet, Paris, Pavot

GARDNER, H. (1996). *Les intelligences multiples. Pour changer l'école: la prise en compte des différentes formes d'intelligence*, Paris: Retz

JEANNE-PEERIER, V., LE CAM, F., PELISSIER, N. (2005). *Les sites web d'autopublication, observations privilégiés des effervescences et des débordements journalistiques en tous genre*, in *Le journalisme en invention*, R., Ringoot, & J-M., Utard, (Ed.). Presses Universitaires de Rennes

JODELET, D. (1997). *Représentation sociale : phénomènes, concept et théorie*, in *Psychologie sociale*, sous la direction de S. Moscovici, Paris: PUF, Le psychologue

JOUET, J. (1993). *Pratiques de communication, figures de la médiation*, Réseaux, n° 60

Laboratoire de microsociologies de l'Education (1999, n°3-Janv.). *La construction des identités sociales et individuelles*, Université de Rennes 2, réponses institutionnelles, Actes

LARDELLIER, P. (2006). *Le pouce et la souris*, Enquête sur la culture numérique, Paris: Fayard

LAPASSADE, G. (1996). *L'ethnométhodologie, Analyse institutionnelle*, Paris: Méridiens Klicksieck

LEMOS, A. (1994). *Les communautés virtuelles*, in *Société*, Paris : Dunod, n°45

LINARD, M. (1996). *Des machines et des hommes, apprendre avec les nouvelles technologies*. Paris: Editions universitaires

LIPOVESTKY, G. (1983-1993). *L'ère du vide. Essai sur l'individualisme contemporain*, Paris: Gallimard

LOURAU, R. (1970). *L'analyse institutionnelle*, Arguments, Paris: Les éditions de minuits

MORIN, E. (2005). *Introduction à la pensée complexe*, Paris:ESF

PLANTARD, P. (1999). *Informatique et intégration : le village planétaire est-il possible ?*, Les nouvelles technologies de l'exclusion, Ville-Ecole-Intégration, n°119

PLANTARD, P. (1997). *L'enfant et les savoirs*, lettres du GRAPE, n°27

PONGE, F. (1967). *Le parti pris des choses*. Paris : Flammarion

RHEINGOLD, H. (1995). *Les communautés virtuelles, Autoroutes de l'information pour le meilleur ou pour le pire*., Addison-Wesley

ROGERS, C. (1971). *Liberté pour apprendre ? et le développement de la personne*, Paris: Dunod

ROUSILLON, R. (2000, n°36). *Trois repères pour penser les rapports psychanalyse et psychothérapie*, dans la revue belge de psychanalyse

RIPOLL, T, TRICOT, A. (Mai-Juin 1996). *Penser, ce n'est pas seulement "raisonner logiquement"*, Paris:Cahiers pédagogiques, n° 344-345

SARTRE, J-P. (1971). *L'imaginaire*, Paris : Gallimard

SEMPRINI, A. (1995). *L'objet comme procès et dans l'action. De la nature des objets dans la vie quotidienne*, Paris: L'Harmattan

SCHUTZENBERGER, A. (1975). *Introduction au jeu de rôle*, Toulouse: Privat

TISSERON, S. MISSONIER, S., (2006). *L'enfant au risque du virtuel*, Paris : Dunod

TISSERON S. (2001). *L'intimité surexposé*, Paris: Ramsay

TREDAN, O. (2005). *Du weblog aux blogs adolescents*, M@rsouin

TURKLE, S. (1995). *Life on the screen*, New-York: Touchstone edition

& Références bibliographiques complémentaires \*

\*Ouvrages qui ne sont pas cités dans la recherche mais qui ont été utiles et pertinents

BERTHELOT, J-M. (1990). *L'intelligence du social*, Paris: Presses Universitaires de France

CROZIER, M. (1977). *L'Acteur et le système* (en collaboration avec Erhard Friedberg), Paris: Le Seuil

De GAULEJAC, V. (1987-1997). *La névrose de classe*, Paris: HG

GRAWITZ, M. (1984). *Méthodes des sciences sociales*, Paris: Dalloz

KOHN, R.C. (1998). *Les enjeux de l'observation*, Paris: Anthropos, Economica

QUIVY, R. et VAN CAMPENHOUDT, L. (1996-2006). *Manuel de recherche en sciences sociales*, Paris: Dunod,

RINAUDO, J.L. (2002). *Des souris et des maîtres, rapport à l'informatique des enseignants*, Paris: L'harmattan

ROQUEPLO, P. (1983). *Penser la technique*. Paris

VAN CAMPENDHOUT, L. (2001). *Introduction à l'analyse des phénomènes sociaux*, Paris, Dunod

PERRIAULT, J. (1989). *La logique de l'usage, essai sur les machines à communiquer*, Paris: Flammarion



## : Sitographie

BELLERGEAU, D. « *Les stratégies de positionnement : les voies de la légitimité.* », doctorat de sciences de gestion,  
[www.blog-art.com/delphinebaillegreau](http://www.blog-art.com/delphinebaillegreau)

MUSSO ; P. (1995). L'imaginaire au service de l'« innovation »  
<http://www.a-brest.net/article1635.html>

Blog de Loïc le Meur  
[http://www.loiclemeur.com/france/2006/11/10\\_changements\\_.html](http://www.loiclemeur.com/france/2006/11/10_changements_.html)

Blog de Dan Guillmor  
<http://weblog.siliconvalley.com/column/dangillmor>

JAUREGUIBEERY, F. *Le moi et le soi et l'Internet*, de  
<http://www.erudit.org/revue/socsoc/2000/v32/n2/001364ar.pdf>

Extrait d'un entretien réalisé avec Serge Tisseron  
<http://libertaire.free.fr/tisseron4.html>

MARCOTTE, J.F. *Communautés virtuelles et sociabilité en réseaux*,  
<http://194.214.232.113/0504/esp0504article04.html>

PROULX, S., LATZKO-TOTH, G. *La virtualité comme catégorie pour penser le social : l'usage de la notion de communauté virtuelle*, site Web du Groupe de Recherche sur les médias (GRM).  
<http://grm.uqam.ca/>

REID, E. (1991). *Electropolis : communication and community on Internet relay chat*. Thèse de doctorat. Melbourne : University of Melbourne, department of History  
<http://www.ee.mu.oz.au/emr/electropolis.html>

## Annexes

1. Plaquette de présentation de la Prestation préparatoire à l'Emploi destiné aux jeunes

2. Fiche « gestion de projet »

